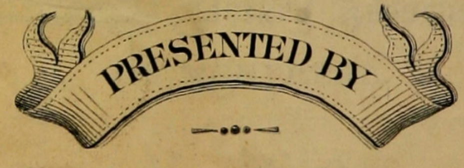
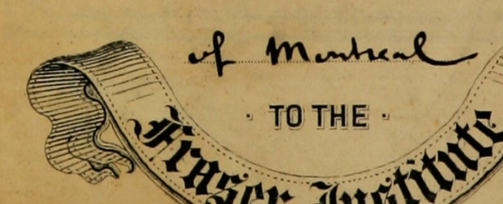






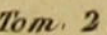
The Mercantile Library
Association
of Montreal



OSSIAN,

POÉSIES GALLIQUES.

DE L'IMPRIMERIE DE DENTU.



Gravé par Tardieu l'Aîné.

Fillan arrive avec le bouclier de Gormal; il en couvre le corps de Gaul.

OSSIAN,

FILS DE FINGAL,

BARDE DU TROISIÈME SIECLE;

POÉSIES GALLIQUES,

Traduites sur l'anglais de M. MACPHERSON,

PAR LE TOURNEUR.

NOUVELLE ÉDITION,

Revue, corrigée et augmentée;

ORNÉE DE BELLES GRAVURES.

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez DENTU, Imprimeur-Libr., Palais-Égalité, galeries de bois, n.° 240.

AN VII.

1798

CARTHON.

SUJET.

Clessamor, fils de Thaddu, et frère de Morna mère de Fingal, fut jeté par une tempête à Balclutha, ville située sur les bords du Clyde, et appartenante à une colonie de Bretons. Reuthamir, l'habitant le plus considérable de la ville, le reçut chez lui, et lui donna en mariage Moïna, sa fille unique. Un Breton, nommé Reuda, qui était épris des charmes de Moïna, insulta Clessamor. Les deux rivaux se battirent. Reuda fut tué. Mais les Bretons, qui lui étaient attachés, forcèrent Clessamor de s'enfuir, et de se retirer à Morven auprès de Comhal, père de Fingal. Moïna, que Clessamor avait laissée enceinte, donna le jour à un fils, et mourut peu de temps après. Reuthamir appela cet enfant Carthon, c'est-à-dire murmure des vagues, à cause de la tempête qui avait jeté son père à Balclutha. Carthon avait trois ans, lorsque Comhal, dans une de ses expéditions contre les Bretons, prit et brûla Balclutha. Carthon échappa au carnage. Sa nourrice se réfugia avec lui dans une province de la Grande-Bretagne. Lorsqu'il fut sorti de l'enfance,

il résolut de venger les malheurs de sa patrie sur la postérité de Comhal, et vint, avec une petite armée de Bretons, attaquer Fingal. Voilà où commence l'action du poëme. Clessamor est au nombre des guerriers de Fingal; Carthon, son fils, est à la tête des Bretons; ils ne se connaissent point, et combattent l'un contre l'autre.

ÉVÉNEMENS des siècles passés, action des héros qui ne sont plus, revivez dans mes chants. Le murmure de tes ruisseaux, ô Lora, rappelle la mémoire du passé. Le frémissement de tes forêts, ô Germallat, plaît à mon oreille. Malvina, ne vois-tu pas ce rocher couronné de bruyère? Trois vieux pins pendent de son front sourcilleux, à ses pieds s'étend une vallée verdoyante. Là, brille la fleur de la montagne: elle balance sa tête au souffle des zéphirs : là croît le chardon solitaire dont la chevelure blanchie est le jouet des vents. Deux pierres à moitié cachées dans la terre, montrent leurs têtes couvertes de mousse (1): le chevreuil de la montagne s'enfuit à l'aspect du fantôme qui garde ce lieu sacré. Deux guerriers fameux, ô Malvina, reposent dans cette vallée.... Revivez dans mes chants, événemens des siècles passés, action des héros qui ne sont plus.

(2) Quel est celui qui revient de la terre des étrangers, entouré de ses mille guerriers? L'étendard

de Morven déployé dans les airs, marche devant lui : son épaisse chevelure semble lutter avec les vents de la montagne. Son visage adouci n'a plus les traits farouches de la guerre. Il paraît calme comme le rayon du soir qui luit au travers des nuages sur la paisible vallée de Cona. Quel autre serait-ce que le fils de Comhal, que Fingal, ce roi fameux par ses exploits? Il revoit avec joie ses collines : il ordonne à ses bardes de chanter, et mille voix s'élèvent à-la-fois.

« Habitans des pays lointains, vous avez fui sur vos plaines (3). Le roi du monde assis dans son palais, apprend la défaite de ses guerriers : il lance des regards indignés, et saisit l'épée de son père. Enfans des pays lointains, vous avez fui. »

Ainsi chantaient les bardes, quand ils arrivèrent au palais de Selma. On alluma mille flambeaux que Fingal avait conquis sur l'étranger (4). La fête fut préparée, et la nuit se passa dans la joie. « Où est Clessamor, dit Fingal, où est le compagnon fidèle de mon père, où est-il au jour de ma fête? Triste et solitaire, il passe sa vie dans la vallée de Lora, mais je l'aperçois : il s'élance de la colline comme le coursier vigoureux qui, averti par les vents, sent de loin ses compagnons dans la plaine, et secoue dans les airs sa brillante crinière. Salut à Clessamor : pourquoi a-t-il été si long-temps absent de Selma? »

« Fingal revient donc triomphant, répondit Clessamor? Tel revenait Cômhal des combats de sa jeunesse. Nous avons souvent traversé le torrent de Carun pour fondre sur les étrangers, nos épées revenoient teintes de leur sang, et les rois du monde ne se réjouissaient pas.»

« Mais pourquoi rappeler les combats de ma jeunesse? L'âge a mêlé des cheveux blancs à ma noire chevelure. Ma main oublie à bander l'arc, et je ne lève que des lances légères. »

« Ah! quand ressentirai-je la joie que j'éprouvai à la première vue de l'aimable fille des étrangers, de la belle Moïna? »

« Raconte-nous, lui dit Fingal, les aventures de ta jeunesse; la tristesse, comme un nuage sur le soleil, obscurcit l'ame de Clessamor : seul, sur les bords du Lora, tu ne roules que de sombres pensées. Dis-nous quels chagrins ont flétri jadis tes beaux jours.»

« Ce fut pendant la paix que j'arrivai à Balclutha. Les vents rugissaient dans mes voiles, et les ondes de Clutha (5) reçurent mon vaisseau poussé par la tempête. Je restai trois jours dans le palais de Reuthamir. Mes yeux contemplèrent la beauté de sa fille. On remplit à la ronde la coupe de la paix, et le héros en cheveux blancs me donna la belle Moïna. Sa gorge était comme l'écume des vagues;

ses yeux comme les étoiles de la nuit : l'aîle du corbeau est moins noire que ses cheveux : son ame était généreuse et tendre : mon amour pour Moïna fut extrême, et mon cœur nageait dans le plaisir.

Un chef étranger épris aussi de la belle Moïna, arrive au palais de Reuthamir. Sans cesse il tenait des discours insolens. Souvent il tirait à moitié son épée. « Où est le puissant Comhal, disait-il, ce guerrier qui ne se repose jamais ? Sans doute il vient à Balclutha, à la tête de son armée, puisque Clessamor est si hardi. »

Apprends, lui dis-je, que mon ame brûle de son propre feu, que je reste intrépide entouré de milliers d'ennemis, quoique les braves soient absens. Etranger, tu parles avec audace à Clessamor, parce qu'il est seul ; mais mon épée frémit à mon côté, impatiente de briller dans ma main. Ne parle plus de Comhal, enfant de Clutha.

Son orgueil s'indigna. Nous combattîmes : il tomba sous mes coups. Les rives de Clutha retentirent de sa chute. Aussitôt mille lances étincellent autour de moi ; je combattis encore : mais enfin les étrangers l'emportèrent. Je me rembarquai sur les ondes de Clutha. Mes voiles blanchissantes s'élevèrent sur les flots, et mon vaisseau bondit sur les plaines azurées de l'Océan.

Moïna vint sur la côte. Ses yeux étaient obscurcis par les larmes : ses cheveux noirs flottaient abandonnés aux vents : j'entendis ses cris : vingt fois je tentai de regagner le rivage ; mais les vents d'est emportèrent mon vaisseau. Depuis ce moment, je n'ai point revu Clutha : je n'ai point revu la belle Moïna. Elle est morte dans les murs de Balclutha. J'ai vu son ombre. Je l'ai reconnue, lorsqu'elle a paru dans l'obscurité, sur les flots murmurans du Lora. Elle ressemblait à la lune nouvelle cachée derrière un nuage épais, lorsque le ciel verse la neige à gros flocons, et que l'univers est dans les ténèbres et le silence.

« Chantez la belle Moïna, dit Fingal à ses bardes : que vos chants appellent son ombre sur nos collines, afin que cette infortunée puisse se reposer avec les belles de Morven, qui furent l'ornement des siècles passés, et l'amour des anciens héros. »

« J'ai vu moi-même la ville de Balclutha. Mais elle était abandonnée. La flamme avait ravagé les maisons : la voix de l'homme ne s'y faisait plus entendre. Son fleuve avait été détourné de son cours par la chûte des murailles. Par-tout le chardon élevait sa tête solitaire, et la mousse épaissie frémissait au souffle des vents. Les animaux sauvages habitaient la demeure de l'homme ; leurs têtes se montraient au milieu des ruines et de l'herbe épaisse

dont elles étaient couvertes. Elle est déserte la demeure de Moïna, et le silence habite le palais de ses pères! bardes, entonnez des chants de douleur, et déplorez le sort des étrangers : ils n'ont fait que tomber quelques jours avant nous; car il faudra bientôt que nous tombions nous-mêmes.........
Pourquoi bâtis-tu des palais, ô homme, que le temps aîlé entraîne si rapidement? Tu regardes aujourd'hui du haut de tes superbes tours; encore quelques années, le vent du désert viendra rugir dans tes tours abandonnées, et siffler autour de ton bouclier à demi usé. Mais qu'il vienne le vent du désert : il sera plein de notre gloire le jour que nous aurons vécu. Les marques de ma valeur resteront sur les champs de bataille, et mon nom vivra dans les chants des bardes. Chantez, amis, videz à la ronde la coupe de la fête : que mon palais retentisse des transports de la joie.... ô soleil, astre puissant, si tu dois disparaître un jour, si tu ne brilles que pour un temps comme Fingal, ma gloire survivra à ta lumière.

Ainsi chantait Fingal dans les transports de sa joie. Mille bardes assis autour de lui se penchaient pour écouter la voix de leur roi. Elle avait la douceur des sons de la harpe apportés par les zéphirs du printemps. Toutes tes pensées étaient riantes, ô Fingal. Pourquoi l'âme d'Ossian n'a-t-elle pas reçu la force

qu'avait la tienne? Mais tu n'as point ton pareil dans l'univers, ô mon père; et qui peut égaler le roi de Morven ?

La nuit se passa dans les chants, et le matin nous trouva dans la joie. Déjà les montagnes montraient leurs têtes grisâtres, déjà souriait la surface azurée des mers. Tout-à-coup l'on voit la vague blanchie se briser contre un rocher éloigné. Du sein du lac lentement s'élève une épaisse vapeur; elle prend la figure d'un vieillard, et s'avance le long de la plaine silencieuse. Le fantôme énorme ne marche pas; une ombre le soutient au milieu des airs : il s'arrête sur le palais de Selma, et se dissout en pluie de sang.

Fingal fut le seul qui aperçut ce spectre terrible. Il prévit aussitôt la mort des guerriers. Il entre en silence dans son palais et prend la lance de son père. Déjà sa cotte d'armes résonne sur sa poitrine. Les héros de Morven se lèvent autour de lui : muets, ils se regardent et observent les yeux de Fingal. Ils croient voir la guerre dans les traits de son visage, et la mort des armées dans le mouvement de sa lance. Mille épées nues éclairent le palais de Selma. Le cliquetis des armes frappe l'air. Les dogues immobiles poussent d'affreux hurlemens. Pas une parole ne sort de la bouche des guerriers : chacun, les yeux attachés sur les yeux de Fingal, porte la main à sa lance.

« Enfans de Morven, dit le roi, ce n'est pas ici le temps de s'occuper de fètes. Le nuage de la bataille approche, et la mort plane sur cette terre. Une ombre amie de Fingal nous avertit que l'ennemi arrive. La mer roule sur nos côtes les fils de l'étranger. J'ai vu s'élever du lac le signal certain du danger de Morven. Que chacun s'arme de sa lance pésante, et ceigne l'épée de son père. Que vos casques rembrunis couvrent vos têtes, et que vos armures impénétrables étincellent sur vos flancs. La tempête de la guerre va fondre sur nous, et bientôt vous entendrez les rugissemens de la mort. »

A la tête de son armée, Fingal s'avançait comme la nue qui précède la chaîne de nuages chargés du feu céleste quand elle s'étend sur un ciel nocturne, et que les nautonniers prévoient l'orage. L'armée s'arrête sur le sommet du Cona. Les filles de Morven l'aperçoivent du vallon et croient voir une forêt sur la colline. Elles tremblent pour la vie de leurs jeunes amans. Elles regardent la mer avec effroi ; les vagues blanchissantes trompent leurs yeux, elles les prennent pour des voiles éloignées et les larmes inondent leurs visages.

Le soleil se leva sur les flots ; nous découvrîmes une flotte dans le lointain. Bientôt elle approche et vomit ses guerriers sur la côte. Leur chef s'élève au milieu d'eux, comme le cerf au milieu d'un troupeau

de chevreuils. Son bouclier est semé de lames d'or. Sa démarche est majestueuse. Il s'avance vers Selma, suivi de ses guerriers, « Ullin, dit Fingal, va trouver cet étranger, et porte lui des paroles de paix. Dis-lui, que nous sommes redoutables dans les combats, et que nous avons peuplé l'air des ombres de nos ennemis; dis-lui, que les guerriers qui sont venus s'asseoir à mes fêtes, sont comblés de gloire. Ils montrent les armes de mes aïeux (6) dans les pays éloignés. Les enfans des étrangers les admirent et bénissent les amis de la race de Morven. Car notre nom a rempli l'univers, et nous avons fait trembler les rois du monde jusques dans leurs palais. »

Ullin part en chantant : Fingal se repose sur sa lance, il aperçoit son redoutable ennemi, et de loin il lui adresse ces paroles : « Que ta démarche est noble, enfant de l'Océan! Ton épée paraît un feu qui ravage, et ta lance un sapin qui défie les tempêtes. Le globe changeant de la lune n'est pas plus large que ton bouclier; la jeunesse colore ton visage : tes cheveux noirs et doux tombent en boucles sur tes épaules... mais cet arbre superbe tombera peut-être, et sa mémoire périra avec lui. La fille de l'étranger s'affligera, et fixera tristement sa vue sur les flots; ses enfans s'écrieront : *nous voyons un vaisseau; c'est peut-être celui du roi de* Balclutha. Des larmes couleront des yeux de leur mère. Elle songera au

héros, qui alors dormira dans la terre de Morven.»

Ainsi parlait Fingal, quand Ullin aborda Carthon. Il baissa trois fois sa lance devant lui et entonna l'hymne de la paix : « Viens à la fête de Fingal, ô Carthon! Viens, ou lève la lance de la guerre : les nuages sont remplis des ombres de nos ennemis ; mais nos amis sont comblés de gloire. Regarde ce champ, Carthon ; vois sur ces vertes collines ces pierres couvertes d'herbe et de mousse ; ce sont autant de tombeaux des ennemis de Fingal. »

« Barde de Morven, répondit Carthon, crois-tu parler à un faible guerrier? Vois-tu sur mon visage la pâleur de la crainte? Crois-tu jeter le trouble dans mon ame, en me parlant des guerriers qui ont péri. Mon bras s'est signalé dans les combats, et ma renommée est connue au loin. Va trouver des lâches, et dis-leur de céder à Fingal. J'ai vu la chute de Balclutha, et j'irais m'asseoir, dans une fête, à côté du fils de Comhal, de Comhal qui a porté la flamme dans le palais de mon père! J'étais enfant alors, et j'ignorais pourquoi les jeunes filles pleuraient. J'avais du plaisir à regarder les colonnes de fumée qui s'élevaient au-dessus de nos murs : souvent je me retournais et je voyais avec joie fuir nos amis sur la colline. Mais quand les années de l'enfance furent passées, je vis la mousse s'épaissir sur les ruines de nos murailles : mes soupirs éclataient au lever de

l'aurore et mes pleurs coulaient encore au retour de la nuit. Ne combattrai-je donc jamais, me disais-je à moi-meme, les enfans de mes ennemis?........ Oui, barde, je les combattrai, je sens le courage dans mon ame.»

Les guerriers de Carthon se rassemblent autour de lui : tous à-la-fois tirent leurs épées étincelantes. Une larme est prête à s'échapper de ses yeux : il se rappelle la chute de Balclutha; et toute l'indignation amassée dans son cœur s'allume. Il jette un regard oblique sur la colline où nos héros brillaient sous leurs armes. Il agite sa lance, et se penchant en avant, il semblait menacer Fingal.

« Irai-je, dit Fingal en lui-même, irai-je attaquer Carthon? L'arrêterai-je au milieu de sa course, avant qu'il ait vu croître sa gloire? Mais en voyant son tombeau, les bardes diront : il fallait que Fingal vînt au combat avec ses mille guerriers, pour que Carthon pérît......... Non, bardes futurs, vous ne ternirez point ma gloire. Mes héros attaqueront ce jeune guerrier, et Fingal restera spectateur du combat. Si Carthon triomphe, je m'élance de la colline et fond sur le vainqueur. Lequel de mes héros veut se mesurer avec Carthon? ses guerriers sont en grand nombre sur la côte, et sa lance est redoutable.»

A ces mots Cathol se lève : il est suivi de trois cents jeunes gens de sa tribu (7). Mais son bras est

trop faible contre Carthon, il tombe et ses héros prennent la fuite. Connal (8) s'avance pour venger la mort de Cathol : sa lance se rompt, il est terrassé et enchaîné sur la plaine : Carthon poursuit ses guerriers.

« Clessamor, dit le roi de Morven, où est ta lance ? Peux-tu voir Connal enchaîné, Connal, ton ami, qui habitait avec toi les bords du Lora ? Lève-toi, brave ami de mon père, fais briller l'acier de tes armes, et que le jeune héros de Balclutha sente la force des enfans de Morven. »

Clessamor se lève, secoue ses cheveux gris, place un bouclier sur son côté et marche fièrement à l'ennemi. Carthon s'arrêta sur ce rocher couronné de bruyère (9) et contempla la marche du héros. Il aime à voir la joie terrible de son visage, et la force qu'il conserve sous les cheveux blancs de la vieillesse. «Leverai-je, dit-il, contre ce vieillard cette lance qui n'eut jamais besoin de frapper deux fois un ennemi, ou épargnerai-je sa vie en lui adressant des paroles de paix ? Sa démarche est pleine de majesté et sa vieillesse est encore aimable. Si c'était l'époux de Moïna, le père de Carthon !. ...... J'ai souvent ouï dire qu'il habitait les bords du Lora. » Ainsi parlait Carthon, quand Clessamor s'avança sur lui la lance levée. Le jeune étranger a reçu le coup sur son bouclier : « Héros en cheveux blancs, dit-il à Clessamor, Morven n'a-t-il point de jeunes guer-

riers à m'opposer? N'as-tu point de fils qui puisse couvrir son père de son bouclier, et se mesurer avec moi? L'épouse, objet de ton amour, n'est-elle plus, ou pleure-t-elle sur la tombe de tes enfans? T'assieds-tu parmi les rois, et quelle sera ma gloire, si mon épée te donne la mort »? Elle sera grande, jeune présomptueux : je me suis distingué dans les combats, mais jamais je n'ai dit mon nom à l'ennemi (10) : cède-moi, et alors tu sauras que mon épée a laissé des traces de ma valeur sur plus d'un champ de bataille ». — « Je ne cédai jamais, répliqua le fier Carthon. J'ai aussi combattu dans plusieurs batailles, et l'avenir me promet encore de la gloire. Ne méprise point ma jeunesse. Mon bras, ma lance ne sont pas faibles. Crois-moi, retire-toi près de tes amis et laisse les jeunes héros combattre. »

« Pourquoi m'outrages-tu, dit Clessamor en laissant tomber une larme ? L'âge ne fait point trembler ma main : je puis encore lever l'épée... moi, fuir sous les yeux de Fingal, sous les yeux du héros que j'aime ! Non, jeune étranger, je n'ai jamais fui : lève ta lance et défends toi. »

Les deux héros combattirent. Carthon défendait à sa lance de blesser le vieillard : toujours il croit voir dans son ennemi l'époux de Moïna. Il rompt en deux la lance de Clessamor et lui arrache son épée : déjà il le saisissait pour l'enchaîner ; mais

Clessamor tire le poignard de ses pères, aperçoit le flanc de son ennemi découvert et l'ouvre par une large blessure.

Fingal voyant Clessamor terrassé s'avance : au bruit de ses armes, à son aspect l'armée s'arrête en silence : tous les regards sont fixés sur lui. Ainsi quand un bruit sourd et triste précède la tempête, le chasseur errant dans la vallée l'entend et se retire dans l'antre de quelque rocher.

Carthon attend Fingal de pied ferme. Le sang coule à gros bouillons de son flanc. Il voit descendre le roi de Morven ; l'espoir de la gloire s'élève dans son ame ; mais ses joues sont pâles : sa chevelure déliée flotte sur ses épaules : son casque tremble sur sa tête, les forces de Carthon l'abandonnent, mais son ame conserve tout son courage.

Fingal aperçoit le sang du héros et suspend le coup de sa lance déja levée. « Cède, lui dit-il, jeune guerrier ; cède, je vois couler ton sang, tu as combattu avec gloire et ta renommée ne se flétrira jamais. »

« Es-tu ce héros fameux, répondit Carthon, cet astre de mort qui épouvante les rois du monde ; mais puis-je en douter ? Je vois en toi la force du torrent et la vîtesse de l'aigle du ciel. Ah ! Que n'ai-je pu combattre le roi de Morven ! Mon nom serait célèbre dans les chants des bardes, et le chasseur en voyant

ma tombe, dirait : *Il combattit contre Fingal.* Mais, hélas ! Carthon meurt inconnu, il a prodigué sa force contre le faible. »

« Non, tu ne mourras point inconnu, reprit Fingal; mes bardes sont en grand nombre et leurs chants retentiront de siècle en siècle. Les enfans de l'avenir s'entretiendront de la gloire de Carthon, quand assis autour d'un chêne brûlant, ils passeront la nuit à chanter les faits des temps passés. Le chasseur couché sur la bruyère entendra le sifflement des vents, lèvera les yeux et verra le rocher où tomba Carthon. Il se tournera vers son fils et lui montrera la place où se donna la bataille des braves. Là, dira-t-il, combattit le roi de Balclutha.

La joie reparut sur le visage de Carthon : il lève ses yeux appésantis et donne son épée à Fingal. Il veut qu'elle reste dans son palais, et que le souvenir du roi de Balclutha se conserve à jamais dans Morven. Les bardes chantent l'hymne de la paix. Le combat cesse. Les guerriers de Balclutha rassemblés autour de leur chef expirant, se penchent en silence sur leurs armes, pour écouter ses dernières paroles : sa faible voix prononce à peine ces mots :

« Roi de Morven, je péris au milieu de ma course : une tombe étrangère reçoit à la fleur de l'âge le dernier de la race de Reuthamir. La désolation

règne dans Balclutha et le deuil enveloppe Crathmo. Mais fais revivre ma mémoire sur les rives du Lora où vécurent mes pères : peut-être que l'époux de Moïna pleurera la mort de son fils Carthon. »

Ces paroles allèrent jusqu'au cœur de Clessamor. Il tombe sur son fils, sans proférer une parole. L'armée reste autour d'eux consternée et muette. Aucun son ne se fait entendre sur la plaine de Lora. La nuit vint : la lune en se levant éclaira ce champ d'horreur. Les guerriers immobiles ressemblent à un bocage dont la tête tranquille s'élève sur le Gormal, quand les vents se taisent, et que la plaine est calme et sombre sous les voiles de l'automne.

Nous pleurâmes Carthon pendant trois jours. Le quatrième, son père expira. Tous deux reposent, ô Malvina, dans la vallée qui s'étend au pied de ce rocher. Un noir fantôme défend leur tombe : on y voit souvent l'aimable Moïna, quand le soleil darde un de ses rayons sur le rocher, et que l'obscurité règne à l'entour. On l'y voit, ô Malvina, mais elle ne ressemble point aux filles de nos collines. Ses vêtemens conservent une forme étrangère, et cette belle est toujours seule.

Fingal donna des larmes à Carthon. Il recommanda à ses bardes de célébrer tous les ans, au retour de l'automne, le jour de la mort du jeune étranger. Ses

bardes s'en souvinrent et chantèrent souvent les louanges de Carthon.

« Quel est ce sombre guerrier qui sort des vagues mugissantes de l'Océan? La mort est dans sa main, ses yeux lancent la flamme. Il rugit sur les bords du Lora : quel autre serait-ce que Carthon ? Les guerriers tombent sous ses coups ; voyez comme il marche à grands pas dans le champ de bataille ; on croit voir l'ombre d'un héros de Morven. Mais il tombe ce chêne superbe, un vent violent l'a déraciné. Quand te releveras-tu, aimable Carthon, l'honneur et la joie de Balclutha? Quel est ce sombre guerrier qui sort des vagues mugissantes de l'Océan »?

Ainsi chantaient les bardes au jour de leur douleur : je mêlois ma voix à leurs chants. Mon ame était affligée de la mort de Carthon. Il périt au moment où sa valeur était dans toute sa force. Et toi, vaillant Clessamor, quelle partie de l'air habites-tu? Ton jeune fils a-t-il oublié la blessure qu'il reçut de la main de son père ? Vole-t-il à tes côtés sur les nuages..... Mais je sens l'impression du soleil, ô Malvina. Laisse-moi goûter un moment le repos. Peut-être Clessamor et son fils viendront me visiter dans mes songes. Il me semble que j'entends leurs faibles voix. Le soleil se plaît à éclairer la tombe de Carthon. Je la sens échauffée de ses rayons.

O toi, qui roules au-dessus de nos têtes, rond comme le bouclier de mes pères, d'où partent tes rayons, ô soleil! D'où vient ta lumière éternelle? Tu t'avances dans ta beauté majestueuse. Les étoiles se cachent dans le firmament. La lune pâle et froide se plonge dans les ondes de l'occident. Tu te meus seul, ô soleil: qui pourrait être le compagnon de ta course? Les chênes des montagnes tombent: les montagnes elles-mêmes sont détruites par les années: l'Océan s'élève et s'abaisse tour-à-tour: la lune se perd dans les cieux: toi seul es toujours le même. Tu te réjouis sans cesse dans ta carrière éclatante. Lorsque le monde est obscurci par les orages, lorsque le tonnerre roule et que l'éclair vole, tu sors de la nüe dans toute ta beauté, et tu te ris de la tempête.

Hélas! tu brilles envain pour Ossian. Il ne voit plus tes rayons, soit que ta chevelure dorée flotte sur les nuages de l'orient, soit que ta lumière tremble aux portes de l'occident. Mais tu n'as peut-être comme moi qu'une saison, et tes années auront un terme: peut-être tu t'endormiras un jour dans le sein des nuages, et tu seras insensible à la voix du matin.

Réjouis-toi donc, ô soleil, dans la force de ta jeunesse. La vieillesse est triste et fâcheuse: elle ressemble à la pâle lumière de la lune, qui se montre

au travers des nuées déchirées par le vent du nord, lorsqu'il est déchaîné dans la plaine, que le brouillard enveloppe la colline, et que le voyageur transi tremble au milieu de sa course.

Fin du poëme de Carthon.

NOTES DU POËME DE CARTHON.

(1) On croyait que les animaux voyaient les ombres des morts. Aujourd'hui même dans les montagnes d'Ecosse, lorsqu'un animal tressaille subitement sans aucune cause apparente, le peuple attribue ce mouvement à l'apparition d'un fantôme.

(2) Fingal revenait d'une expédition contre les Romains, qu'Ossian a célébrée dans un poëme que M. Macpherson connait, mais qu'il n'a pas traduit.

(3) l'Empereur des Romains.

(4) C'était sans doute des flambeaux de cire qui faisaient partie du butin que les Calédoniens avaient rapporté d'une province Romaine.

(5) Aujourd'hui le Clyde.

(6) C'était la coutume alors de changer d'armes avec ses hôtes : on conservait long-temps ces armes dans différentes familles, comme des monumens de l'amitié qui avait régné entre leurs ancêtres.

(7) Il paraît que les Clans étaient déja établis du temps de Fingal, mais ils n'étaient pas sur le même pied que les tribus d'aujourd'hui.

(8) Connal est célèbre dans les anciens poëmes écossais, par sa prudence et par sa valeur. Il existe encore dans le nord de l'Ecosse une petite tribu qui prétend descendre de ce Connal.

(9) C'est le rocher qu'Ossian a fait remarquer à Malvina, au commencement de ce poëme.

(10) Dire son nom à l'ennemi, comme on l'a vu dans le discours préliminaire, était dans ces temps héroïques une manière presque sûre d'éviter le combat; car s'il se trouvait qu'il eût subsisté quelque liaison entre les ancêtres des combattans, ils cessaient de se battre, et renouvelaient l'ancienne amitié de leurs pères. Un homme qui dit son nom à l'ennemi était alors le synonyme de lâche.

LA MORT

DE CUCHULLIN.

SUJET.

On a vu dans Fingal qu'Artho, roi de toute l'Irlande, laissa, en mourant, pour successeur son fils Cormac encore mineur; que les chefs des tribus s'assemblèrent dans le palais royal de Temora pour élire parmi eux un tuteur au jeune roi, et que le choix tomba sur Cuchullin. La troisième année de son administration, et un an après l'invasion de Swaran, Torlath, fils de Cantela, un des chefs de la colonie de Belges qui habitait le midi de l'Irlande, s'avança vers Temora, dans le dessein de détrôner Cormac. Cuchullin marcha aussitôt contre lui, le joignit sur les bords du lac de Lego, et mit son armée en déroute. Torlath fut tué de la main de Cuchullin; mais ce dernier, poursuivant les fuyards avec trop d'ardeur, fut blessé mortellement d'une flèche, et mourut deux

jours après, à la vingt-septième année de son âge. On verra la suite de l'histoire de Cormac dans le poëme de Temora. Celui-ci n'est, suivant ce que nous apprend M. Macpherson, qu'un épisode d'un grand ouvrage d'Ossian sur les dernières expéditions de Fingal, dont la plus grande partie est perdue.

EST-CE le vent que j'entends résonner sur le bouclier de Fingal? Ou bien est-ce la voix d'une ombre errante dans ma demeure? Continue, ô voix douce et touchante; tes accens me plaisent et charment l'horreur de la nuit; ô Bragela, c'est toi, aimable fille de Sorglan, continue de chanter, ce ne sont pas les voiles de Cuchullin.

« * C'est la blancheur de la vague écumante que j'aperçois sur le rocher, quand le brouillard s'élève autour d'une ombre et qu'il étend sa robe grisâtre dans les airs; il trompe mes yeux, je le prends pour le vaisseau de mon époux. Pourquoi tardes tu si longtemps, fils du généreux Semo? Quatre fois l'automne orageux est revenu soulever les mers de Togorma (1), depuis que la guerre rugit autour de toi, et que Bragela gémit loin de ta présence. Collines de l'île

* Bragela chante.

des brouillards (2), quand répondrez-vous aux cris de ses dogues fidèles? Mais je vous vois vous obscurcir sous les nuages, et la triste Bragela appelle en vain son époux. La nuit descend et la surface des mers s'efface devant mes yeux. La tête du coq de bruyère est cachée sous son aile, la biche dort à côté du jeune cerf, ils se lèveront avec l'aurore et iront paître ensemble la mousse du torrent; mais moi, mes larmes recommencent avec le jour, et mes soupirs avec la nuit; ô quand reviendras-tu couvert de tes armes, généreux chef de Tura? »

Fille de Sorglan, ta voix enchante l'oreille d'Ossian; mais retire-toi dans ta demeure auprès du chêne embrasé qui l'éclaire, prête l'oreille au murmure des flots qui roulent près des vallons de Donscar (3): que le sommeil descende sur tes beaux yeux bleus, et que l'image de ton héros vienne se mêler à tes songes!

Cuchullin est assis près des ondes noirâtres du lac de Lego; la nuit l'environne et ses guerriers sont couchés sur la bruyère. Cent chênes brûlent au milieu d'eux, la fumée ondoyante s'élève dans les airs; la fête est préparée; Carril, au pied d'un arbre, touche sa harpe; ses cheveux blancs que soulève le vent de la nuit, brillent à la clarté des flammes; il chante l'île de Togorma et son souverain Connal, l'ami de Cuchullin.

« Pourquoi es-tu absent, ô Connal, au jour de la tempête? Les chefs du midi se sont réunis contre Cormac; les vents retiennent tes vaisseaux, et les vagues bleuâtres roulent autour de toi : mais Cormac n'est pas seul, le fils de Semo combat pour lui, le fils de Semo la terreur de l'étranger, semblable à la vapeur mortelle que les vents brûlans promènent lentement sur nos têtes : le soleil ne jette alors qu'une lueur rougeâtre, et les hommes meurent en foule. »

Ainsi chantait Carril, quand parut un des ennemis : il baissa sa lance sans pointe et porta les paroles de Torlath, le chef des héros qui habitent les bords du noir Lego. Torlath venait à la tête d'une armée nombreuse pour attaquer Cormac. Ce jeune roi était alors dans son palais de Temora, il apprenait à tendre l'arc de ses pères et à lever la lance : tu ne l'as pas levée long-temps, jeune homme infortuné! La mort se cache derrière toi, comme la moitié obscurcie de la lune derrière son croissant lumineux.

Cuchullin se lève devant le barde député par le généreux Torlath; il l'invite à s'asseoir à sa fête et le comble d'honneurs; « Chantre harmonieux du Lego, lui dit-il, que viens-tu m'annoncer de la part de Torlath? Vient-il s'asseoir à ma fête, ou vient-il combattre? »

« Combattre, répondit le barde; demain dès que

les premiers rayons du jour éclaireront les ondes du Lego, Torlath sera dans la plaine; mais oseras-tu marcher à sa rencontre? La lance de Torlath est terrible; c'est un météore mortel; il la lève et l'ennemi tombe; la mort suit les éclairs de son épée: « moi craindre la lance de Torlath! répartit Cuchullin. Il est brave comme mille héros; mais les combats font les délices de mon cœur, chantre des temps passés; cette épée ne dort pas au côté de Cuchullin. Le matin me trouvera dans la plaine et brillera sur les armes du fils de Semo; mais assieds-toi sur cette bruyère, ô barde, fais-nous entendre ta voix, partage les plaisirs de notre fête, et écoute les chants des bardes de Temora.»

« Ce n'est pas le temps d'entendre des chants de joie, répliqua le barde, quand les braves sont sur le point d'engager le combat. Pourquoi es-tu si sombre, ô mont de Slimora, pourquoi ce vaste silence dans tes bois? Je ne vois sur ta cime tremblante la lumière d'aucune étoile, nul rayon de la lune ne luit sur tes flancs, mais les tertres de la mort t'environnent et les pâles fantômes volent autour de toi. Pourquoi es-tu si sombre, ô mont de Slimora? Pourquoi dans tes bois ce vaste silence »?

Ainsi chantait le barde en se retirant. Carril joignit sa voix à la sienne, leurs chants étaient comme le

souvenir des plaisirs passés, qui porte à l'ame une joie mêlée de tristesse ; les ombres des bardes décédés les entendirent sur le mont de Slimora, et leurs doux accens prolongés dans les bois réjouissaient dans la nuit les vallées silencieuses.

Ainsi quand au milieu du jour Ossian assis dans un vallon rafraîchi par les vents, entend le bourdonnement de l'abeille dans le calme universel, les zéphirs emportent de temps-en-temps cet agréable murmure, mais il revient par intervalles charmer son oreille.

Entonnez, dit Cuchullin à ses cent bardes, le chant de l'illustre Fingal, ce chant qu'il aime à entendre quand les songes descendent du ciel et se mêlent à son sommeil, quand les harpes de ses bardes résonnent dans l'éloignement, et que les feux de son palais n'éclairent plus que faiblement les murs de Selma. Ou plutôt chantez l'hymne de Lara, chantez la douleur de la mère de Calmar (4), quand on chercha inutilement son fils sur ses collines, et qu'elle aperçut son arc dans sa demeure. Carril, suspends à cette branche le bouclier de Caïtbar, et place auprès la lance de Cuchullin. Demain, aux premiers rayons du jour, je donnerai le signal du combat.

Cuchullin s'appuya sur le bouclier de son père. L'hymne de Lara commence. Les cent bardes jouent

dans l'éloignement. Carril reste auprès du chef, et chante ces paroles qu'il accompagne de lugubres accords.

CARRIL.

« Alcléta, mère vénérable de Calmar, pourquoi tes regards se tournent-ils sans cesse vers le désert? Tu attends le retour de ton fils. Ce ne sont pas ses guerriers que tu découvres sur la colline : ce n'est qu'un bocage lointain. Ce n'est pas la voix de Calmar que tu entends : Alcléta, c'est le rugissement du vent de la montagne. »

ALCLÉTA.

« Qui franchit ainsi le torrent de Lara, sœur de l'illustre Calmar; Alcléta n'aperçoit-elle pas la lance de son fils? .... Mais la vieillesse affaiblit ma vue, regarde ma chère Alona, n'est-ce pas le fils de Matha que j'aperçois? »

« Non, ce n'est qu'un vieux chêne, répondit en pleurant l'aimable Alona; Alcléta, c'est un chêne penché sur le torrent de Lara : mais quel est celui qui s'avance dans la plaine, sa démarche précipitée annonce le malheur; il porte la lance de Calmar; ô ma mère! elle est couverte de sang. »

ALCLÉTA.

« C'est le sang de l'ennemi ; ni la lance, ni l'arc de mon fils ne revinrent jamais du combat sans être sanglans ; les armées disparaisseut devant lui : c'est un feu dévorant. Jeune homme (5), où est le fils d'Alcléta? Revient-il triomphant au milieu de ses boucliers retentissans? Tu parais triste, tu gardes le silence, ah ! Calmar n'est plus. Arrête guerrier, ne me dis point comment il a péri ; je ne pourrais entendre parler de sa blessure. »

CARRIL.

« Alcléta, mère vénérable de Calmar, pourquoi tes regards tournent-ils sans cesse vers le désert? »

Ainsi chantait Carril. Cuchullin se couche sur son bouclier, les bardes se reposent sur leurs harpes, et le sommeil descend doucement sur l'armée. Le fils de Semo veillait seul, son ame était occupée de la disposition de la bataille. Les chênes embrasés commençaient à s'éteindre et ne jetaient plus qu'une lueur rougeâtre. Une voix faible murmure à son oreille ; l'ombre de Calmar lui apparaît portée sur un rayon. Son flanc paraît ouvert par une large blessure, ses cheveux flottent en désordre : une

sombre joie se peint sur son visage, il semble inviter Cuchullin à le suivre dans le tombeau.

« Fils de la nuit, dit le chef d'Erin en se levant, ombre de Calmar, pourquoi baisses-tu sur moi tes sombres regards? Fils de Matha, crois-tu m'effrayer et m'empêcher de combattre pour Cormac? Ton bras n'était pas faible dans les combats, et ta voix ne mendiait pas la paix. Que tu es changé, chef de Lara, si maintenant tu me conseilles de fuir!... Calmar, je n'ai jamais fui, je n'ai jamais craint les ombres errantes dans le désert. Leurs connaissances sont bornées; leurs bras sont sans force et leur demeure est dans les vents.....Mon ame s'agrandit dans les dangers, et le bruit des armes réjouit mon cœur. Retire toi, tu n'es point lombre de Calmar, les combats faisaient ses délices, et son bras ressemblait à la foudre du ciel. »

L'ombre se retire et paraît satisfaite d'avoir entendu ses louanges. Déja le pâle rayon du matin commence à luire. Le bouclier de Caïrbar retentit au loin, les guerriers d'Ullin se rassemblent. Le cri de la guerre se fait entendre sur les rives du Lego: Torlath arrive.

« Pourquoi, dit-il à Cuchullin, viens-tu avec ton armée? Je connais la force de ton bras; ta valeur est un feu que rien ne peut éteindre : pourquoi ne combattons-nous pas l'un contre l'autre dans la plaine,

tandis que nos guerriers seront spectateurs de nos exploits? Qu'ils observent notre combat, comme les matelots effrayés regardent, en s'éloignant de toutes leurs forces, les vagues lutter avec fracas au pied d'un rocher. » — « Ta présence comme celle du soleil réjouit mon cœur, répondit le fils de Semo. Ton bras est fort, ô Torlath, et bien digne de ma valeur. Retirez-vous, guerriers d'Ullin, sur les flancs de Slimora; regardez le chef d'Erin. Voici le jour de sa gloire. Carril, si Cuchullin succombe, dis à Connal que j'ai maudit les vents qui le retiennent à Togorma. Il combattit toujours à mes côtés, et partagea mes dangers et ma gloire. Carril, que son épée soit devant le jeune Cormac, comme un rayon du ciel, et que ses conseils se fassent entendre dans Temora au jour du danger.

Cuchullin s'élance, en agitant ses armes sonores. On croit voir l'esprit terrible de Loda (6), lorsqu'il vient au bruit de mille orages, et que ses yeux lancent les feux de la guerre : il est assis sur un nuage au-dessus des mers de Loclin : sa main puissante est sur son épée, et les vents agitent sa chevelure enflammée. Tel et non moins terrible au jour de sa renommée s'avançait Cuchullin. Torlath périt de sa main, les héros de Lego pleurent et se rassemblent autour de leurs chefs. Mille épées brillent à-la-fois, mille flèches volent, mais Cuchullin

est un rocher au milieu des vagues impuissantes. Une foule de guerriers tombent sous ses coups, il marche dans le sang. La colline de Slimora retentit du bruit du combat. Les enfans d'Ullin marchent au secours de leurs chefs. La bataille ensanglante les rives du Lego. Le chef d'Erin triomphe.

Il revenait vainqueur..... mais la pâleur s'étend sur son visage et en efface la joie. Il roule ses yeux dans un morne silence, son épée nue vacille dans sa main, et sa lance s'abaisse à chaque pas qu'il fait. « Carril, dit tout bas le héros, je sens que mes forces m'abandonnent, mes jours vont s'engloutir dans le passé, et l'aurore ne se lèvera plus pour moi; mes amis me chercheront dans Temora, et ne me trouveront plus. Cormac pleurera dans son palais et dira, où est le chef de Tura? Mais je meurs avec gloire, et mon nom vivra dans les chants des bardes; le jeune guerrier se dira: *ô Puissé-je mourir comme Cuchullin! la gloire l'environna sans cesse comme une robe éclatante, et sa renommée s'étend au loin*. Carril, arrache le trait qui est enfoncé dans ma côte: place Cuchullin sous cet arbre: pose près de moi le bouclier de Caïrbar, afin qu'on me voie au milieu des armes de mes pères.»

Il n'est donc plus, le fils de Semo, s'écria Carril en soupirant! La tristesse règne dans les murs de Tura, et la douleur habite Dunscar. Ton épouse,

dans sa jeunesse, reste seule avec ton fils (7) : il courra vers sa mère, et lui demandera pourquoi elle pleure. Il lèvera les yeux à la voûte de son palais, il verra l'épée de son père; *à qui est cette épée*, dira-t-il, et ces mots déchireront l'ame de sa mère........ Mais quel est le héros qui s'avance, semblable dans sa marche légère et bruyante au cerf du désert?... Ses yeux égarés cherchent son ami : Connal, fils de Colgar, où étais-tu quand le héros est tombé ? Les mers de Togorma t'ont-elles retenu ? Le vent du midi soufflait-il dans tes voiles ? Les braves ont péri dans le combat, et tu n'y étais pas! Que nulle voix ne porte cette nouvelle à Selma; Fingal sera accablé de tristesse, et ses guerriers vont répandre bien des larmes.

Près des flots du Lego on élève la tombe du héros, on place à quelque distance Luat (8), son dogue fidèle, son compagnon à la chasse.

(9) Paix à ton ame, fils de Semo; tu fus redoutable dans la guerre. La terreur t'accompagnait, et la mort marchait toujours derrière ton épée; paix éternelle à ton ame, fils de Semo, chef illustre de Dunscar. Tu n'as point péri par l'épée de ton ennemi. Ton sang n'a point rougi la lance du brave, une flèche a fendu l'air, et l'aiguillon de la mort t'a percé; mais le guerrier dont la faible main décocha le trait fatal, ne s'en est pas aperçu. Paix à ton ombre, roi de l'île des brouillards.

Les braves sont dispersés dans Temora ; Cormac est seul dans son palais. Ce jeune roi pleure et gémit. Il ne te voit point revenir ; il n'entend plus le son de ton bouclier, et ses ennemis l'environnent. Goûte un doux repos dans ta caverne, vaillant chef des guerriers d'Erin.

Bragela, n'espère plus ton retour : elle ne prend plus les vagues écumantes pour les voiles de tes vaisseaux. Elle ne vient plus sur le rivage prêter l'oreille pour entendre les cris de tes rameurs. Elle est assise dans son palais, les yeux attachés sur les armes de l'époux qu'elle a perdu. Tes beaux yeux sont remplis de larmes, aimable fille de Sorglan.

Que ton ame soit heureuse parmi les ombres des morts, souverain du sombre Cromla.

Fin du poëme de la mort de Cuchullin.

NOTES DU POËME DE LA MORT DE CUCHULLIN.

(1) Togorma était une des Hébrides. Elle appartenait à Connal ami de Cuchullin. Il était parti pour cette île quelques jours avant qu'on apprît à Temora la nouvelle de la révolte de Torlath, et les vents contraires l'y retinrent pendant la guerre dans laquelle Cuchullin perdit la vie.

(2) L'île de Tura dont Cuchullin était souverain.

(3) Dunscar ou Dunscaich, demeure ordinaire de Cuchullin, souverain de Tura.

(4) Calmar, fils de Matha, sa mort est rapportée fort au long dans le troisième chant du poëme de Fingal. Il était fils unique de Matha, et sa famille fut éteinte à sa mort. Sa demeure était sur les bords du fleuve Lara, dans les environs du lac de Lego, et sans doute près de l'endroit où était alors Cuchullin; et c'est la vue de l'habitation de Calmar, qui lui rappelle sa mort et la douleur de sa mère.

(5) Elle s'adresse à Larnir, ami de Calmar, qui rapportait la nouvelle de sa mort.

(6) Loda était un lieu consacré au culte de quelque divinité. Par l'esprit de Loda, le poète entend sans doute Odin, qui était le dieu des peuples du Nord.

(7) Conloch, célèbre depuis par ses grandes actions. Son adresse à lancer le javelot était passée en proverbe dans le nord de l'Irlande; et, pour désigner un tireur adroit, on disait que sa main était sûre comme celle de Conloch.

(8) C'était autrefois la coutume d'ensevelir auprès du mort, le dogue qu'il chérissait le plus; cet usage n'était point particulier aux anciens Ecossais, et plusieurs nations l'ont pratiqué dans leurs temps héroïques.

Les historiens placent la mort de Cuchullin dans le premier siècle; tout ce que Keating et Oflaherty rapportent au sujet de ce héros, est conforme à la tradition des Montagnards, et à ce qu'en dit Ossian.

(9) Les bardes chantent sur le tombeau de Cuchullin; chaque strophe est terminée par un titre remarquable du héros. Cela s'observait dans toutes les élégies funèbres.

DARTHULA.

SUJET.

USNOTH, souverain d'Etha (qui est probablement cette partie du comté d'Argile qui est près du bras de mer de Loch-Eta), avait épousé Slisama, fille de Semo, et sœur du célèbre Cuchullin. Il en eut trois fils, Nathos, Althos et Ardan; ils sortaient à peine de l'enfance, lorsque leur père les envoya en Irlande pour apprendre le métier des armes sous leur oncle Cuchullin, qui se signalait alors dans les guerres de ce royaume. Ils furent à peine débarqués dans Ulster, qu'ils apprirent sa mort. Nathos, quoique très-jeune, prit le commandement de l'armée, attaqua Caïrbar et le défit dans plusieurs combats. Caïrbar ayant enfin trouvé le moyen de massacrer Cormac, le légitime roi de toute l'Irlande, l'armée de Nathos se déclara pour l'usurpateur, et Nathos lui-même fut obligé de retourner dans Ulster pour repasser en Ecosse.

Darthula, fille de Colla, que Caïrbar aimait, habitait un château de l'Ulster appelé Selama. Elle vit Nathos, l'aima, et s'enfuit avec lui. Mais

une tempête rejeta leur vaisseau sur les côtes mêmes où Caïrbar campait avec son armée. Les trois frères se défendirent quelque temps avec courage, mais enfin ils succombèrent sous le nombre et furent égorgés. L'infortunée Darthula se perça sur le corps de son cher Nathos. Ossian ne raconte pas la mort de Darthula, comme la tradition; son récit est plus vraisemblable, car le suicide paraît avoir été inconnu dans ces premiers âges, du moins on n'en trouve qu'un seul exemple dans les plus anciennes poésies de ces peuples.

FILLE du ciel, ô lune, que tu es belle! Que le calme et la douceur de ton visage me plaisent! Tu t'avances pleine d'attraits, les étoiles suivent vers l'orient la trace azurée de tes pas. A ta présence les nuées se réjouissent et tes rayons argentent leurs flancs obscurs. Qui peut marcher ton égale dans les cieux, fille paisible de la nuit? A ton aspect les étoiles honteuses détournent leurs yeux étincelans. Où te retires-tu à la fin de ta course, quand l'ombre s'épaissit et couvre ton globe? As-tu ta demeure comme Ossian, habites-tu comme lui dans la nuit de la tristesse? Tes sœurs sont-elles tombées du ciel? Ne sont-elles plus, celles qui se réjouissaient avec toi dans la nuit? Ah! sans doute elles sont tombées, lumière charmante, et tu te retires souvent pour

Fille du ciel ô lune, que
est

les pleurer; mais une nuit viendra où tu tomberas toi-même, et où tu quitteras les chemins azurés du firmament. Alors les étoiles qu'humiliait ta présence, lèveront leurs têtes brillantes et se réjouiront de ta chute.

Maintenant tu es revêtue de toute ta lumière; sors de ton palais, et montre-toi dans les cieux. O vents, déchirez le nuage qui cache à nos yeux la fille de la nuit. Qu'elle vienne éclairer la verdure des montagnes, et que l'Océan roule ses flots bleuâtres à la clarté de ses rayons.

Nathos est sur l'abîme des mers. Althos et Ardan ses frères l'accompagnent, ils fendent les flots au milieu des ténèbres. Les fils d'Usnoth fuient dans la nuit pour se soustraire à la fureur de Caïrbar.

Quel est près d'eux ce jeune objet dont la nuit a voilé la beauté? Ses cheveux sont soulevés par les vents de l'Océan: sa robe à longs plis flotte dans l'obscurité. On croit voir un beau fantôme du ciel au milieu d'une épaisse vapeur. Sans doute c'est Darthula, la première des filles d'Erin. Elle a pris la fuite avec Nathos, pour se dérober à l'amour de Caïrbar. Mais les vents te trompent, ô Darthula, et refusent à tes vaisseaux le rivage desiré d'Etha. Ces montagnes que tu vois, ô Nathos, ne sont pas les tiennes! Ce n'est pas le bruit de tes vagues mugissantes que tu entends, tu es près du palais de Caïrbar.

Non loin de toi s'élèvent les tours de ton ennemi : cette colline qui avance sa tête verdoyante dans la mer, c'est Ullin ; c'est la baie de Tura qui reçoit ton vaisseau. Où étiez-vous, vents du midi, quand ces objets de ma tendresse furent ainsi déçus ? Vous étiez à vous jouer sur la plaine et à poursuivre la chevelure du chardon. Ah ! que n'alliez-vous enfler les voiles de Nathos, jusqu'à ce que les collines d'Etha s'élevassent dans les nues à l'approche de leur roi. Depuis long-temps dure ton absence, ô Nathos, et le jour marqué (1) pour ton retour est passé.

Aimable héros, quand tu vis la terre des étrangers, que tu parus charmant aux yeux de Darthula ! Ton visage avait la douceur des premiers rayons de l'aurore ; la noirceur de ta chevelure égalait celle du corbeau. Ton ame était calme comme l'heure où le soleil disparaît dans l'onde ; le murmure du zéphir entre les roseaux, le gazouillement du ruisseau de Lora, sont moins doux que le son de ta voix.

Mais dans la fureur des combats, tu ressemblais à une mer agitée par la tempête. Le fracas de tes armes était terrible, et l'ennemi s'évanouissait au seul bruit de ta marche...... Ce fut ainsi que le vit Darthula du haut des tours du palais de ses pères ; à ta vue elle sentit son cœur palpiter : que tu es aimable, jeune étranger, disait-elle, que tu es beau dans les combats ! Ami de l'infortuné Cormac (2), pourquoi

te laisses-tu emporter à ton bouillant courage? Jeune héros, tes guerriers sont en trop petit nombre pour attaquer Caïrbar. Ah! que je fusse délivrée de l'amour de ce guerrier farouche, pour me réjouir en présence de Nathos. Heureux les rochers d'Etha, ils verront les pas de mon amant, ils verront son sein d'albâtre quand les vents soulèveront sa noire chevelure.

Telles furent tes paroles, ô Darthula, sur tes tours couvertes de mousse; mais maintenant la nuit t'environne, et les vents ont trompé tes voiles: Darthula, les vents ont trompé tes voiles. Cesse un moment, vent du nord, et laisse-moi entendre la voix de la fille de Colla. Que j'aime à entendre ta voix, ô Darthula, au milieu des sifflemens des vents!

* « Sont-ce là les rochers de Nathos, est-ce là le bruit de ses torrens? Cette lumière vient-elle du palais d'Usnoth? elle perce à peine les ténèbres qui nous environnent? Mais la lumière qui réjouit l'ame de Darthula, c'est la présence de son cher Nathos. Fils du généreux Usnoth, pourquoi ce soupir étouffé? Serions-nous dans la terre des étrangers? »

---

* Darthula.

quittée pour aller combattre Caïrbar. Le vénérable Colla, mon père, s'avance en s'appuyant sur sa lance: son visage sombre est penché vers la terre, et la douleur est dans son ame. Son épée est à son côté, le casque de ses pères est sur sa tête. Sa poitrine s'élève, il ne respire que les combats; de ses yeux s'échappe une larme qu'il s'efforce de cacher.

Darthula, me dit-il en soupirant, tu es la dernière de la race de Colla. Truthil a péri dans le combat; le roi de (3) Selama n'est plus. Caïrbar marche vers nos murs à la tête d'une armée nombreuse; Colla punira son orgueil et vengera son fils; mais toi, ma chère Darthula, à quel asyle confierai-je ta beauté? Où sera ta sûreté ? Tous tes amis ont péri.

Il n'est donc plus, m'écriai-je en poussant un soupir; la valeur du généreux Truthil ne brillera donc plus dans les combats..... Ma sûreté, Colla, elle est dans cet arc. J'ai appris à percer le timide chevreuil. Père de l'infortuné Truthil, ne puis-je pas percer aussi Caïrbar? A ces mots le visage du vieillard rayonne de joie. Les larmes se pressent sur sa paupière et coulent sur ses joues; un tremblement subit agite ses lèvres. Sa barbe grise frémit au souffle des vents. Tu es la digne sœur de Truthil, s'écria Colla, c'est le feu de son ame qui embrase la tienne. Prends, Darthula, prends cette lance, ce bouclier d'airain

et ce casque d'acier. Ce sont les dépouilles d'un guerrier dans les premières années de sa jeunesse (4). Quand le soleil se lèvera sur Selama, nous irons à la rencontre de Caïrbar; mais reste près du bras de ton père, reste à l'ombre de mon bouclier. Autrefois, Darthula, ton père aurait pu te défendre, mais maintenant les années pèsent sur sa main tremblante. La force abandonne son bras, et la douleur obscurcit son ame.

Nous passâmes la nuit dans la tristesse. Le jour parut, je brillai sous l'armure de la guerre. Mon père marchait devant moi. Ses guerriers se rassemblèrent autour de son bouclier. Mais ils étaient en petit nombre sur la plaine, et tous en cheveux blancs. Les jeunes héros étaient tombés avec mon frère en combattant pour l'infortuné Cormac. « Compagnons de ma jeunesse, leur dit Colla, ce n'est pas ainsi que vous m'avez vu jadis sous les armes. Ce n'était pas ainsi que je marchais au combat, quand le grand Confadan tomba sous mes coups. Vous êtes chargés d'années et de douleur. La sombre vieillesse a descendu sur nous; mon bouclier est usé par le temps, et mon épée est attachée au mur de mon palais (5). Je me disais : le soir de ta vie sera tranquille, et ta fin sera celle d'une lumière qui s'éteint par degrés. Mais la tempête est revenue, et je suis courbé comme un vieux chêne dépouillé de ses branches, je chancelle,

je suis prêt à tomber..... Où es-tu, mon fils, avec les ombres de tes héros? Tu ne me réponds point du sein du tourbillon que tu habites. L'ame de ton père est accablée de douleur..... mais ma tristesse va bientôt finir; il faut que Caïrbar ou Colla tombe. Je sens revenir la force de mon bras, et mon cœur tressaille au bruit de la bataille. »

Colla tire son épée, l'acier brille dans la main de ses vieux guerriers; ils s'avancent dans la plaine, et leurs cheveux blancs flottent au gré des vents. Caïrbar était assis à une fête dans la plaine silencieuse de Lona (6); il aperçoit l'armée de mon père et donne aussi-tôt le signal du combat.

Déja........ (7) mais pourquoi ferais-je à Nathos le détail d'une bataille? Ne t'ai-je pas vu, au milieu des ennemis, semblable à la foudre du ciel? Elle est belle, mais terrible, et sa course enflammée renverse les mortels. La lance de Colla porte la mort de tous côtés. Il se souvenait des combats de sa jeunesse; mais hélas! une flèche part et vient percer le flanc du héros. Toute mon ame tressaille de frayeur. Il tombe sur son bouclier, j'étends le mien sur lui; dans ce moment mon sein se découvre. Caïrbar accourait la lance levée, il aperçoit la fille de Selama. La joie brille sur son visage sombre, et sa main retient le fer prêt à frapper. Il élève un tombeau à mon père, et m'emmène pleurante à Selama. Il me

dit les paroles de l'amour; mais mon ame était navrée de douleur. Je voyais les boucliers de mes pères, l'épée de mon cher Truthil, les armes de mes amis morts, et les pleurs inondaient mes joues. Tu vins alors, ô Nathos, et le sombre Caïrbar s'enfuit; il s'enfuit comme un fantôme du désert devant le premier rayon du jour. Son armée était éloignée, et son bras était trop faible contre toi.

Mais d'où vient ta tristesse, ô Nathos, répétait sans cesse la fille de Colla (8)?

J'ai vu les combats dès mon enfance, répondit Nathos. Mon bras ne pouvait encore lever la lance, quand le danger vint s'offrir à moi pour la première fois. Mais la guerre était pour mon ame ce que le soleil est pour une vallée verte et profonde, quand il y verse des torrens de lumière avant de cacher sa tête enflammée dans l'orage; ma valeur s'est signalée dans les périls, long-temps avant que mes yeux eussent vu ta beauté, ô Darthula, ta beauté brillante comme l'étoile qui luit sur la colline au milieu de la nuit..... Mais je vois un nuage qui s'avance lentement et menace la lumière de cette belle étoile. Nous sommes dans la terre de l'ennemi. Les vents nous ont trompés, nos braves amis sont absens, et les montagnes d'Etha sont loin de nous; où pourrai-je te trouver un asyle, ô Darthula : les frères de Nathos sont braves; mon épée étincela dans plus d'une bataille. Mais que

peuvent les trois fils d'Usnoth contre l'armée de Caïrbar? Ah, que les vents n'ont-ils conduit tes vaisseaux sur ce rivage! Oscar (9), chef des héros, tu avais promis de venir combattre pour l'infortuné Cormac. Alors mon bras serait le bras foudroyant de la mort. Caïrbar tremblerait dans son palais et la paix règnerait autour de l'aimable Darthula. Mais pourquoi te décourages-tu, mon ame? Les fils d'Usnoth peuvent triompher.

Oui, Nathos, ils triompheront, s'écrie avec transport la beauté de Selama. Jamais Darthula ne verra le palais du sombre Caïrbar. Donne-moi ces armes d'airain que ce météore fait briller en passant, je les vois dans le fond de ton vaisseau; donne, Darthula veut combattre... « Ombre magnanime de Colla, mon père, est-ce toi que je vois sur le nuage? Quel est ce sombre objet qui est à tes côtés? C'est le généreux Truthil..... Moi, je verrais le palais du barbare qui a tué le chef de Selama! Non jamais, ombres chéries, jamais je ne le verrai. » A ces mots la joie reparut sur le visage de Nathos: « Fille de Selama, lui dit-il, tu répands la sérénité dans mon ame; viens maintenant, Caïrbar, viens avec tous tes guerriers. Nathos se sent une force nouvelle. Et toi, vénérable Usnoth, tu n'entendras point dire que ton fils a fui. Je me souviens toujours des dernières paroles que tu m'as adressées sur le rivage d'Etha, au moment où mes

voiles commençaient à s'enfler, et que j'étais prêt à voguer vers les murs de Tura. « Nathos, me dit mon père, tu vas joindre Cuchullin, ce héros qui jamais n'a fui dans les dangers. Que ton bras ne soit pas faible au jour du combat, et ne songe jamais à la fuite, de peur que le fils de Semo ne dise que les enfans d'Etha sont des lâches. Ces discours outrageans viendraient jusqu'à moi, et la douleur m'accablerait dans mon palais solitaire. » Ainsi me parla mon père, les pleurs roulaient sur ses joues.

Il me donna cette brillante épée. J'arrivai dans la baie de Tura, un vaste silence régnait dans le palais. Mes yeux cherchèrent en vain quelque guerrier qui pût me parler du chef de Dunscar*. J'entrai dans la salle des fêtes où les armes de ses aïeux étaient autrefois suspendues; elles n'y étaient plus. Nous y trouvâmes le vieux Lamor assis et fondant en larmes.

D'où viennent ces armes, dit le vieillard en se levant? Il y a long-temps que la lance n'a brillé dans les sombres murs de Tura; venez-vous des plaines de l'Océan, ou du triste palais de Temora(10)?

Nous venons des plaines de l'Océan, répondis-je, nous venons du palais d'Usnoth. Nous sommes les

* Cuchullin.

fils de Slisama, la fille de l'illustre Semo. Où est le vaillant Cuchullin? Mais pourquoi Nathos te le demande-t-il? Ne vois-je pas couler tes larmes? Comment est-il tombé, ce héros? réponds, solitaire habitant de Tura.

Il n'est pas tombé, répliqua Lamor, comme l'étoile silencieuse qui perce la nuit, brille et n'est plus; mais comme un météore terrible qui tombe dans les pays lointains, la mort suit sa course enflammée; il est lui-même le signal des guerres;.... l'affliction est sur les rives du Lego, et le murmure du torrent de Lara est lugubre et plaintif; c'est sur ses bords que mon héros a péri, fils du généreux Usnoth.

Il a péri au milieu du carnage, m'écriai-je en soupirant! Son bras était redoutable dans les combats, et la mort suivait son épée.

Nous marchâmes vers les rives désolées du Lego. Nous trouvâmes la tombe de Cuchullin. Les compagnons de ses guerres étaient auprès avec les bardes qui ont si souvent chanté ses victoires. Nous pleurâmes trois jours sur ce héros. Le quatrième, je frappai sur le bouclier de Caïrbar. Les guerriers de Cuchullin se rassemblèrent avec joie autour de moi, en agitant leurs lances.

Près de là Corlath, l'ami de Caïrbar, était à la tête d'une armée nombreuse; nous fondîmes sur lui

dans l'ombre de la nuit; tous ses guerriers périrent, et quand les habitans de la vallée s'éveillèrent, ils virent aux premiers rayons de l'aurore, la terre rougie de leur sang. Nous marchâmes ensuite au palais de Cormac. Nos épées étaient levées pour défendre le roi, mais le palais de Temora était désert; Cormac avait péri dans sa jeunesse; le roi d'Erin n'était plus.

Aussitôt la tristesse s'empare des enfans d'Ullin, ils se retirent à pas lents et d'un air sombre, comme des nuages qui, après avoir long-temps menacé de l'orage, vont se perdre derrière les collines. Les fils d'Usnoth marchèrent dans leur douleur vers la baie de Tura. Nous passâmes par Selama. Caïrbar s'enfuit devant nous, comme le brouillard de Lano chassé par les vents du désert.

Ce fut alors que je te vis, aimable fille. Tu me parus belle comme la lumière du soleil. Qu'il est brillant ce jeune rayon, m'écriai-je, et les soupirs se pressèrent dans mon sein. Tu suivis le malheureux chef d'Etha..... Mais les vents nous ont trompés, ô Darthula, et l'ennemi est près de nous.

« Oui, dit Althos (11), l'ennemi est près de nous. J'ai entendu le bruit de sa marche et le cliquetis de ses armes, j'ai vu flotter le noir étendard d'Erin; j'ai distingué la voix de Caïrbar (12). Il avait aperçu notre vaisseau sur la mer, avant que la nuit des-

cendît sur les ondes. Ses guerriers veillent dans la plaine de Lena et lèvent dix mille épées.

Qu'ils lèvent leurs dix mille épées, répondit Nathos, avec un sourire, les fils du vaillant Usnoth ne trembleront jamais à la vue du danger. Pourquoi rouler avec tant de fracas tes flots écumans, ô mer d'Ullin! Pourquoi déployez-vous dans les airs vos bruyantes ailes, tempêtes éclatantes du ciel? Orages, croyez-vous que c'est vous qui retenez Nathos sur le rivage? Non, c'est son courage qui l'y retient, enfans de la nuit. Althos, apporte les armes de mes pères, tu les vois briller à la clarté des étoiles; apporte la lance de Semo (13), elle est dans le fond du vaisseau. »

Althos apporte les armes; bientôt Nathos a revêtu ses membres d'acier. Sa démarche est noble et fière; dans ses yeux menaçans brillent la joie et le desir de voir approcher l'ennemi. Darthula est en silence à ses côtés, les yeux fixés sur son amant; elle s'efforce de cacher le soupir qui s'élève de son sein et les deux larmes qui obscurcissent ses beaux yeux.

Althos, dit le chef d'Etha, j'aperçois une caverne dans ce rocher, places-y Darthula, et que ton bras la défende. Pour nous, Ardan, marchons à l'ennemi, appelons au combat le sombre Caïrbar. Ah! s'il pouvait venir couvert de ses armes bruyantes attaquer le fils d'Usnoth?........ Darthula, si tu échappes à

l'ennemi, fuis sans attendre les derniers regards de Nathos : lève les voiles, Althos, et regagne le rivage d'Etha; dis à Usnoth que son fils est mort avec gloire, que mon épée n'a point évité le combat. Dis-lui que je suis tombé au milieu d'une foule d'ennemis, afin que la joie se mêle à sa douleur. Chère Darthula, rassemble les jeunes filles d'Etha dans le palais de mon père; qu'elles chantent les louanges de Nathos, au retour du sombre automne. O si le chantre de Cona (14) pouvait célébrer ma gloire ! alors mon ombre se réjouirait au milieu des vents de nos montagnes.»

Oui, Nathos, ma voix chantera tes louanges; Ossian célébrera ta gloire, fils du généreux Usnoth. Pourquoi n'étais-je pas dans la plaine de Lena, quand la bataille commença ? L'épée d'Ossian aurait défendu tes jours, ou il aurait péri lui-même.

Nous étions cette nuit-là dans Selma, assis à la fête de Fingal. Les vents étaient déchaînés dans les arbres. On entendait les gémissemens du fantôme de la montagne (15), un tourbillon de vent traversa la salle et vint toucher légèrement ma harpe. Elle rendit un son lugubre comme le chant des funérailles. Fingal l'entendit le premier; de fréquens soupirs s'élèvent de son sein. « Quelqu'un de mes héros a péri, dit le roi de Morven. J'entends des sons de mort sur la harpe de mon fils. Ossian,

touche cette corde qui résonne ; fais entendre des accords funèbres, afin que les ombres de mes guerriers s'envolent avec joie vers les collines de Morven. »

Je touchai ma harpe devant le roi : les sons en étaient sourds et plaintifs. Penchez-vous du sein de vos nuages, ombres de mes pères ; écartez de vous la terreur et les feux qui vous environnent, et recevez le héros qui expire à cette heure, soit qu'il vienne d'une terre éloignée, soit qu'il sorte du sein des mers. Préparez sa robe de brouillard et sa lance de nuages, placez à son côté un météore à demi éteint sous la forme de son épée, et qu'il s'offre toujours sous des traits aimables, afin que sa vue puisse réjouir ses amis. Ombres de mes pères, penchez-vous du sein de vos nuages. Tels furent dans Selma les chants d'Ossian, au son de sa harpe plaintive ; mais Nathos était sur la côte d'Ullin, environné de la nuit. Il entendit la voix perçante de l'ennemi au-dessus du mugissement des flots. Il écoutait en silence, appuyé sur ses armes.

Le matin se leva paré de ses rayons ; les enfans d'Erin paraissent, ils s'étendent le long de la côte comme des rochers grisâtres chargés d'arbres antiques. Caïrbar au milieu d'eux, sourit d'un air farouche à l'aspect de l'ennemi. Nathos s'élance ; Darthula ne put rester loin de son amant ; elle vole sur ses pas, armée d'une lance et suivie de ses guerriers. Mais

ces héros couverts de leurs armes et dans l'éclat de la jeunesse, qui sont-ils? Je reconnais les fils d'Usnoth, Althos et Ardan.

Viens, dit Nathos, viens chef de Temora, combattons sur le rivage pour la plus belle des filles. Nathos n'a point ses guerriers avec lui; ils sont au-delà de cette mer orageuse. Pourquoi viens-tu avec la foule de tes héros attaquer le chef d'Etha? Tu as fui devant lui (16), quand ses amis l'environnaient.

Jeune homme au cœur présomptueux, répondit Caïrbar, crois-tu que le chef d'Erin combatte contre toi? Tes aïeux n'étaient point comptés parmi les guerriers célèbres. Ils n'étaient point au rang des rois. Ont-ils dans leur demeure les armes de leurs ennemis et les boucliers des temps anciens? Caïrbar règne avec gloire dans Temora. Il ne se mesure point avec des guerriers vulgaires.

Une larme s'échappe des yeux de Nathos; il regarde ses frères, leurs javelots volent en même-temps, et trois guerriers sont étendus sur la terre. Bientôt leurs redoutables épées étincellent dans leurs mains. Les bataillons d'Erin se dispersent comme un amas de sombres nuages devant le souffle impétueux des vents. Alors Caïrbar donne le signal à son armée. Mille arcs sont tendus, mille flèches volent, les fils d'Usnoth tombent......... Ils tombent comme trois

jeunes chênes, qui seuls s'élevaient sur la colline. Le voyageur voit ces arbres superbes, il s'étonne de les voir seuls et sans abri parvenus à cette hauteur : le vent du désert vient dans la nuit et couche leurs vertes cimes sur la terre. Le lendemain le voyageur revient..... mais les jeunes chênes sont desséchés, et la colline est dépouillée de sa verdure.

Darthula voit tomber ces héros, la douleur la rend immobile, ses yeux ne versent point de larmes, ses regards sont pleins d'un morne désespoir; la pâleur ternit ses joues, ses lèvres tremblantes articulent à peine quelques mots entrecoupés, et sa noire chevelure flotte en désordre.

Le farouche Caïrbar arrive : « Où est maintenant l'objet de ton amour? Où est ton chef d'Etha? As-tu vu le palais d'Usnoth, ou les sombres collines de Fingal? Si les vents n'avaient pas jeté Darthula sur le rivage, j'allais faire tonner la guerre dans Morven. Fingal lui-même serait tombé sous mes coups, et la désolation règnerait dans Selma. »

Le faible bras de Darthula laisse échapper son bouclier. Son sein d'albâtre est découvert. Mais il est ensanglanté; une flèche cruelle l'avait percé : elle tombe comme un flocon de neige sur son cher Nathos; sa noire chevelure enveloppe le visage de son amant, et leur sang se mêle sur la terre.

« Tu n'es plus, fille de Colla, dirent les bardes

de Caïrbar; le silence habite sur les rives désertes de Selama; la race de Truthil est éteinte. Quand te relèveras-tu, ô la première des beautés d'Erin! Tu dormiras long-temps dans la tombe; et le matin de ton réveil est bien éloigné. Le soleil ne viendra plus éclairer ton lit, et te dire : Éveille-toi, Darthula, éveille-toi la plus belle des femmes. L'haleine du printemps a réchauffé les airs. Les fleurs balancent leurs têtes sur la verdure.... Soleil, retire-toi. La fille de Colla est endormie, on ne la verra plus sortir au matin dans l'éclat de sa beauté : on ne la verra plus marcher avec grace dans la plaine. »

Ainsi chantaient les bardes en élevant le tombeau de Darthula. J'allai chanter aussi sur la tombe de cette infortunée, lorsque Fingal vint dans Ullin combattre Caïrbar.

Fin du poëme de Darthula.

NOTES DU POËME DE DARTHULA.

(1) Marqué par la destinée. On ne trouve point d'autres divinités que le Destin dans les poésies d'Ossian.

(2) Assassiné par Caïrbar, comme on le verra dans Temora.

(3) Ce n'est point le même Selama dont il est question dans le poëme de Comlath et de Cuthona, qui était la demeure de Toscar dans l'Ulster. Selama en langue gallique signifie belle vue, vue étendue. On bâtissait alors les maisons sur les hauteurs, pour dominer sur le pays, et pour n'être pas surpris par l'ennemi; ainsi beaucoup de châteaux s'appelèrent alors Selama; de là vient aussi le nom de la demeure de Fingal, du fameux palais de Selma.

(4) Le poète, pour rendre l'histoire de Darthula vraisemblable, a soin de dire que son armure était celle d'un guerrier très-jeune.

(5) Quand un guerrier était vieux ou incapable de combattre, il attachait les armes dans la salle où toute la famille s'assemblait au jour de la fête ; il ne paraissait plus dans les combats, et le période de la vie s'appelait LE TEMPS D'ATTACHER SES ARMES.

(6) Lona, plaine marécageuse ; c'était la coutume de donner une fête après la victoire ; Caïrbar donnait une fête à son armée pour célébrer la défaite de Truthil et du reste du parti de Cormac, quand Colla vint l'attaquer.

(7) Le poète évite adroitement la description du combat de Lona, qui serait déplacée dans la bouche d'une femme, et qui n'aurait rien de neuf après les nombreuses descriptions de ce genre qui se trouvent dans ses autres poëmes ; et cela fournit l'occasion à Darthula de dire une chose flatteuse à son amant.

(8) C'est l'usage d'Ossian de répéter à la fin d'un épisode la phrase par laquelle il l'a commencé ; il semble que cela ramène mieux l'esprit du lecteur au sujet principal.

(9) Oscar avait résolu depuis long-temps de faire une descente en Irlande pour attaquer Caïrbar, qui avait assassiné son ami Cathol, fils de Moran, d'une famille distinguée d'Irlande, et du parti de Cormac.

(10) Temora était le palais des souverains d'Irlande. Ossian l'appelle triste, à cause de la mort de Cormac, que Caïrbar avait assassiné pour usurper son trône.

(11) Althos revenait de la côte de Lona, où Nathos l'avait envoyé à la découverte.

(12) Caïrbar avait assemblé son armée sur la côte de l'Ulster pour s'opposer à la descente que Fingal avait dessein de faire en Irlande, pour rétablir la famille de Cormac sur le trône. Nous avons déja dit que Caïrbar avait assassiné ce jeune roi, et s'était emparé de la souveraineté de l'Irlande. La baie de Tura, dans laquelle le vaisseau de Nathos fut poussé par la tempête, était entre les deux ailes de l'armée de Caïrbar ; ainsi les fils d'Usnoth ne pouvaient pas échapper à leurs ennemis.

(13) Semo était grand-père de Nathos, du côté de sa mère; la lance, dont il est ici question, avait été donnée à Usnoth en mariage; c'était l'usage que le beau-père donnât ses armes à son gendre.

(14) Ossian est souvent appelé dans les anciennes poésies des bardes LE CHANTEUR, LA VOIX, LA DOUCE VOIX DE CONA.

(15) Par les gémissemens du fantôme de la montagne, Ossian entend le bruit sourd qui précède la tempête, et qui est bien connu de ceux qui habitent les montagnes.

(16) Il fait allusion à la fuite de Caïrbar, lorsque Nathos vint à Selama.

SUJET

DU POËME

DE TEMORA.

Immédiatement après la mort de Cuchullin, Caïrbar, roi d'Atha en Connaught, assassina secrètement le jeune Cormac, et devint sans obstacle seul roi de toute l'Irlande. Fingal résolut de venger la mort du jeune roi et de rétablir sa famille sur le trône. A la première nouvelle du dessein de Fingal Caïrbar assembla dans l'Ulster quelques-unes de ses tribus, pour s'opposer à la descente des Calédoniens, tandis que Cathmor son frère restait à la tête de son armée aux environs de Temora. Temora était le palais des rois d'Irlande; ce mot signifie *maison de bonheur*. Ce fut près de ce palais que se donna la bataille décisive entre Fingal et Cathmor. On ne trouve point dans toutes les anciennes poésies galliques, de plus beau caractère que celui de Cathmor; son humanité, sa génerosité, sa valeur en font un héros accompli, et son attachement pour Caïrbar est le seul reproche qu'on puisse lui faire. Après la défaite et la mort de Cathmor, Fingal conduit Ferad-

Artho au palais de Temora, le seul rejeton de la famille de Cormac. Nous joignons ici un petit tableau généalogique qui fera comprendre au premier coup-d'œil, les droits de Ferad-Artho au trône d'Irlande, et sa parenté avec Fingal.

TABLEAU GÉNÉALOGIQUE.

TRENMOR eut deux fils,

TRATAL, premier roi de Morven, et CONARD, premier roi d'Irlande.

TRATAL, premier roi de Morven,	CONARD, premier roi d'Irlande.
COMHAL,	CORMAC, II.e roi d'Irlande.
FINGAL,	CAÏRBAR-MAC-CORMAC, III.e roi d'Irlande.
OSSIAN, FILLAN, FERGUS, RYNO, BOSMINA.	ARTHO, IV.e roi d'Irlande. et FERAD-ARTHO, rétabli sur le trône d'Irlande par Fingal.
OSSIAN → OSCAR,	ARTHO → CORMAC, V.e roi d'Irlande, assassiné par Caïrbar-d'Atha.

TEMORA,

POËME.

CHANT PREMIER.

SOMMAIRE.

L'ACTION commence au matin. Caïrbar est éloigné de son armée, on vient lui annoncer l'arrivée de Fingal. Il assemble ses guerriers, et tient un conseil où Foldath, chef de Moïna, parle avec mépris de l'ennemi. Il en est vivement repris par Malthos. Caïrbar les écoute quelque temps en silence. Il fait préparer une fête dans la plaine de Lena, et députe un barde à Oscar pour l'inviter à s'y rendre. Caïrbar avait résolu d'attaquer le héros calédonien au milieu de la fête; Oscar arrive : il s'élève une querelle entre Caïrbar et lui. On en vient aux mains. L'un et l'autre perdent la vie. L'armée de Fingal entend le bruit du combat et vole au secours d'Oscar. Les Irlandais prennent

la fuite et se retirent derrière l'armée de Cathmor. Fingal après avoir pleuré son petit-fils, ordonne à Ullin, un de ses bardes, de porter son corps à Morven, et de lui élever un tombeau. La nuit vient : Althan raconte à Fingal le meurtre de Cormac. On envoie Fillan sur la colline de Mora, pour observer les mouvemens de Cathmor; ce qui termine le premier chant.

(La scène est dans la plaine de Lena en Ulster.)

DÉJA les vagues azurées de la mer d'Ullin roulent à la clarté du jour. Les vertes collines sont revêtues de lumières : les arbres balancent leurs cimes touffues au souffle des zéphirs : les torrens grisâtres versent leurs bruyantes ondes. Deux côteaux chargés de chênes antiques, dominent une étroite vallée. Là coule un ruisseau tranquille. Sur ses bords était Caïrbar (1), souverain d'Atha, debout, appuyé sur sa lance, les yeux rouges, chargés de terreur et de tristesse. Du fond de son ame s'élève l'image de Cormac, couvert de ses horribles blessures; le pâle fantôme du jeune héros apparaît dans l'obscurité : le sang coule de ses flancs aériens. Trois fois Caïrbar jette sa lance sur la bruyère : trois fois il porte la main à sa barbe. Ses pas sont courts et pressés : souvent il s'arrête et agite ses bras nerveux. Telle une

nue inconstante change de forme à chaque bouffée de vent, attriste les vallons et les menace tour-à-tour d'une inondation subite.

Enfin Caïrbar recueille son ame, et saisit sa lance. Il tourne les yeux vers la plaine de Lena, il aperçoit les guerriers qu'il avait envoyés à la découverte sur les bords de l'Océan. La peur précipitait leurs pas, ils accouraient en regardant souvent derrière eux. Caïrbar comprit que l'ennemi s'avançait, et appela les chefs de son armée.

La terre retentit sous leurs pas ; ils arrivent : tous à-la-fois tirent l'épée. Là paraissent Morlath, au visage sombre; Hidala, à la longue chevelure. Cormac s'appuie sur sa lance, roulant des yeux louches. Plus farouche est encore, sous deux épais sourcils, le regard de Malthos. Au milieu d'eux s'élève l'inébranlable Foldath (2). Sa lance est comme le sapin de Slimora qui lutte avec les vents : son bouclier porte la marque des combats, et son œil méprise le danger. Ces héros et mille autres avec eux environnaient Caïrbar. Quand l'espion de l'Océan, Morannal, arriva de la plaine de Lena, ses yeux égarés semblaient sortir de sa tête, ses lèvres étaient pâles et tremblantes.

« Eh quoi ! dit-il, l'armée d'Erin est tranquille et silencieuse comme une forêt au déclin du jour, et

Fingal est sur la côte! Fingal, ce roi de Morven, si terrible dans les combats! »

« As-tu vu ce guerrier, dit Caïrbar en soupirant, ses héros sont-ils en grand nombre? Lève-t-il la lance des combats, ou apporte-t-il la paix?» — « Il n'apporte pas la paix, ô Caïrbar, j'ai vu sa lance levée. Le sang de mille guerriers en rougit l'acier. Il a sauté le premier sur le rivage. La vieillesse n'a point affaibli sa vigueur. Ses membres nerveux se meuvent avec souplesse. Elle est à son côté, cette épée dont le premier coup est toujours suivi de la mort. Son bouclier terrible est tel que la lune sanglante au milieu de l'effrayante tempête. Suivent Ossian, le roi des chants, et Gaul, le premier des mortels.

Connal s'élance sur leurs traces en s'appuyant sur sa lance. Dermid laisse flotter son épaisse et noire chevelure. Le jeune chasseur du Moruth, Fillan, bande son arc. Mais quel est ce héros qui les devance? C'est Oscar, le fils d'Ossian. Son visage brille au milieu des touffes épaisses de ses cheveux qui tombent en longues boucles sur ses épaules. Ses noirs sourcils sont à moitié cachés sous l'acier de son casque, son épée pend librement à son côté. A chaque pas qu'il fait, les éclairs jaillissent de sa lance. O Caïrbar, j'ai fui ses regards terribles. »

« Eh bien! fuis, lâche, dit Foldath en courroux;

fuis, guerrier pusillanime, au bord des fleuves tranquilles de ta patrie. Ne l'ai-je pas vu, cet Oscar? Oui, je l'ai vu dans la mêlée. Il est brave, sans doute; mais il est d'autres guerriers qui savent manier la lance. Caïrbar, Erin a plus d'un héros aussi vaillant que lui. Laisse Foldath s'opposer à ce torrent, et il arrêtera son cours impétueux; ma lance est couverte du sang du brave, et mon bouclier est fort comme le mur de Tura. »

« Foldath marchera-t-il seul à l'ennemi, dit Malthos? Des flots de guerriers n'inondent-ils pas la côte; ne sont-ce pas les mêmes chefs qui défirent Swaran, vainqueur des enfans d'Erin? Et Foldath ira défier leurs plus braves héros! Présomptueux Foldath, prends avec toi toutes les forces d'Erin, et que Malthos accompagne tes pas. Le carnage a aussi rougi mon épée; mais qui m'entendit jamais vanter mes exploits? »

« Enfans d'Erin, dit Hidala (3), gardez-vous que Fingal n'entende vos discours. Vos débats le réjouiraient et donneraient une nouvelle force à son bras. Vous êtes braves, ô guerriers, mais il faut aujourd'hui réunir nos forces pour marcher à l'ennemi. Alors le plus intrépide tremblera; la lance tombera de la main du brave : nous serons pour eux un nuage effrayant; dès qu'ils sentiront son ombre obscurcir leurs visages : *voilà*, s'écrieront-ils, *voilà le nuage de*

la mort. Fingal pleurera dans sa vieillesse la perte de sa gloire. La terre de Morven ne sera plus foulée par les pieds de ses héros, et la mousse amassée par les ans couvrira les murs de Selma. »

Comme on voit l'orage rester immobile sur le sommet du Cromla, jusqu'à ce que les éclairs ouvrent et sillonnent ses flancs ; alors une lumière rougeâtre éclaire les vallons, et les esprits de la tempête se réjouissent dans les airs. Ainsi Caïrbar écouta quelque temps ses guerriers, et rompit enfin le silence.

« Allez préparer une fête dans la plaine de Lena. Que mes cents bardes s'y rendent. Toi, Olla, prends la harpe de ton roi, vas inviter Oscar à notre fête. Aujourd'hui chants et festins : demain nous briserons les lances. Dis-lui que j'ai élevé un tombeau à Cathol (4), et que mes bardes ont chanté ses louanges ; dis-lui que la renommée qu'il s'est acquise au bord du Carun (5) a retenti jusqu'à moi. Le généreux fils de Borbar-Duthul, Cathmor (6) est absent. Il n'est point avec nous à la tête de son armée, et nous sommes trop faibles contre Fingal. Cathmor ne souffrirait pas qu'on engageât le combat au milieu d'une fête. Son ame est brillante comme ce soleil. Mais moi, chef de Temora, je veux combattre Oscar ; il tient mille discours outrageans sur la mort de Cathol, mon cœur en est ulcéré ; Oscar

tombera dans la plaine de Lena, et ma gloire s'accroîtra par son sang. »

A ces mots la joie paraît sur tous les visages : les enfans d'Erin se répandent dans la plaine : la fête est préparée : les bardes commencent leurs concerts.

Nous entendîmes leurs chants d'alégresse : nous crûmes que le vaillant Cathmor était arrivé, Cathmor, l'ami des étrangers, le frère du farouche Caïrbar; que leurs ames étaient différentes ! Celle de Cathmor était pure comme la lumière des cieux. Ses tours s'élevaient sur la rive du fleuve d'Atha. Sept routes conduisaient à son palais ; sept chefs veillaient sans cesse sur ces routes, pour inviter les étrangers à ses fêtes. Cathmor se cachait dans l'épaisseur de la forêt pour se dérober à la louange (7).

Olla vient inviter Oscar. Mon fils part suivi de trois cents guerriers. Les dogues légers bondissent sur la plaine de Lena et font retentir les échos de leurs longs aboiemens. Ce ne fut pas sans douleur que Fingal vit partir mon jeune héros. Il redoutait l'ami de Caïrbar, il craignait que sa fête ne couvrît quelque noir complot.

Oscar s'avance, la lance de Cormac à la main. Cent bardes viennent au-devant de lui. Caïrbar cache sous un sourire la mort qu'il médite dans le fond de son ame. La fête commence : l'alégresse brille sur le front des guerriers de Caïrbar; mais c'est le rayon

mourant du soleil prêt à cacher sa tête enflammée dans l'orage.

Caïrbar se lève, en fronçant le sourcil : tout-à-coup les cent harpes se taisent. Le bruit des boucliers se fait entendre ; Olla, dans l'éloignement, entonne le chant de douleur : mon fils reconnaît le signal de la mort, se lève et saisit sa lance.

« Oscar, dit le farouche Caïrbar, j'aperçois la lance d'Inisfail (8) ! Enfant de Morven, je vois briller dans ta main la lance de Temora, l'orgueil de cent rois, la mort des héros des siècles passés ; cède la, fils d'Ossian, cède la à Caïrbar. » Moi ! céder la lance de l'infortuné roi d'Erin, céder le présent dont le jeune Cormac honora la victoire que je remportai sur ses ennemis ! Quand Swaran eut fui devant Fingal, je volai au palais de Cormac. Transporté de joie, il me donna la lance de Temora..... Caïrbar, il ne l'a pas donnée à un lâche guerrier. Ton visage sombre et farouche ne peut m'effrayer. Tes yeux ne me lancent point les foudres de la mort. Me vois-tu frissonner au bruit de ton bouclier? Les chants d'Olla me font-ils trembler ? Non ; Caïrbar peut épouvanter le faible, Oscar est un rocher. »

« Tu ne céderas pas la lance, répliqua l'orgueilleux Caïrbar? Est-ce l'approche de Fingal qui te donne tant d'audace ? Fingal, roi décrépit des cent bois de Morven, ne combattit jamais que des lâches :

mais il s'évanouira devant Caïrbar, comme une colonne de vapeurs au souffle des vents d'Atha.»

« Si Fingal qui ne combattit que des lâches s'approchait du sombre chef d'Atha, le sombre chef d'Atha céderait bientôt les plaines d'Erin à sa valeur. Caïrbar, ne parle plus de ce héros : tourne ton épée contre moi : nos forces sont égales, mais Fingal est comblé de gloire, Fingal est le premier des mortels.»

Les guerriers, les yeux en feu, se pressent autour de leurs chefs menaçans. Mille épées étincellent à demi-tirées. Olla entonne le chant de bataille. Le cœur d'Oscar palpite de joie, comme s'il entendait le cor belliqueux de Fingal.

L'armée de Caïrbar fond sur lui... Fille de Toscar, pourquoi cette larme? Ton amant n'est pas encore tombé. Avant de recevoir la mort, il la donne à mille héros : vois-les abattus par Oscar, comme les arbres du désert, quand une ombre furieuse s'élance dans la nuit et emporte leurs vertes cimes dans sa main. Morlath expire : Maronnan n'est plus : Connachar se débat dans son sang. Caïrbar se baisse pour éviter l'épée d'Oscar et se glisse derrière une roche. A l'abri de ce rempart, il lève sa lance et perce le flanc de mon cher Oscar. Mon fils tombe en avant sur son bouclier, un genou reçoit et soutient le poids de son corps, mais sa lance est toujours dans sa main. Malvina voit tomber à son tour le traître Caïrbar.

Le fer d'Oscar (9) l'atteint au front, fend sa tête altière, et sépare en deux sa chevelure sanglante. Couché sur la poussière, comme un roc détaché des flancs du Cromla..... Mais mon fils ne se relevera plus ! Oscar est appuyé sur son bouclier, sa redoutable main tient encore sa lance. Les enfans d'Erin dispersés et tremblans poussent au ciel mille cris de joie, les échos de Lena répondent au loin.

Fingal entend ces cris, il saisit la lance de son père, vient à nous et nous adresse ces paroles de douleur : « J'entends le bruit de la guerre. Le jeune Oscar est seul ; levez-vous, enfans de Morven, volez au secours de ce héros. »

Ossian s'élance : Fillan bondit dans la plaine. Fingal les suit à grands pas : son bouclier jette un éclat terrible ; les enfans d'Erin l'aperçoivent dans l'éloignement et tremblent de frayeur. Tout leur annonce que le courroux de Fingal s'allume et que leur mort approche ; nous arrivons Fillan et moi : nous combattons. Erin soutint un moment le premier choc ; mais quand le terrible roi de Morven arriva, quel cœur d'acier eût pu résister ? Les guerriers d'Erin fuient : la mort les poursuit.

Nous trouvâmes Oscar appuyé sur son bouclier. Nous vîmes son sang autour de lui : tous nos guerriers restent muets, accablés de douleur : tous détournent la vue et pleurent. Fingal s'efforce en vain

de cacher ses larmes : il se penche sur mon fils, et prononce ces paroles, vingt fois interrompues par ses soupirs :

« Oscar, tu péris au milieu de ta course ! Le cœur d'un vieillard palpite sur toi. Il voit les combats que l'avenir lui promet. Ces combats sont retranchés de ta gloire. Quand la joie habitera-t-elle dans Selma ? Quand la douleur sortira-t-elle de Morven ? Mes enfans périssent l'un après l'autre. Fingal restera le dernier de sa race ; la gloire que j'ai acquise passera. Ma vieillesse sera sans amis ; assis dans mon palais solitaire, je ne te verrai point revenir triomphant, je n'entendrai point le bruit de tes armes. Pleurez, héros de Morven, Oscar ne se relevera plus. »

Ils le pleurèrent, ô Fingal ! ce héros était cher à leur cœur. Il allait combattre ; l'ennemi disparoissait. La paix et la joie revenaient avec lui. Le père ne pleura point la perte de son jeune fils : le frère ne donna point des larmes à la mort de son frère chéri... Le chef du peuple n'était plus. A ses pieds Luath et Branno (10) poussaient de tristes hurlemens. Souvent Oscar poursuivit avec eux le chevreuil du désert.

Quand Oscar vit autour de lui ses amis en pleurs, sa poitrine se gonfla de soupirs. « Les gémissemens de ces vieillards, nous dit-il, les cris de ces animaux

fidèles, l'éclat soudain de ces chants de douleur, ont attendri mon ame, cette ame jusqu'alors insensible comme l'acier de mon épée. Ossian, porte-moi sur mes collines; élève le monument de ma gloire. Place le bois d'un cerf, et mon épée dans mon étroite demeure : le torrent emportera peut-être la terre qui la couvrira, le chasseur trouvera ce fer et dira : *Ce fut là l'épée d'Oscar* (11).

C'en est donc fait, ô mon fils ! ô ma gloire! Oscar, je ne te verrai plus. On racontera aux autres pères les exploits de leurs enfans, et moi, je n'entendrai plus parler de mon Oscar. La mousse couvre les quatre pierres grisâtres de ta tombe : le vent gémit à l'entour....... Nous combattrons sans toi; tu ne poursuivras plus les timides chevreuils..... Quand un guerrier reviendra des guerres étrangères et dira : *J'ai vu près d'un torrent la tombe d'un chef, il tomba sous les coups d'*Oscar, *le premier des héros ;* peut-être j'entendrai sa voix : peut-être alors un sentiment de joie renaîtra dans mon cœur.

La nuit descendant des cieux, nous aurait trouvés abîmés dans notre douleur, et le matin de retour aurait encore vu couler nos larmes, si Fingal, bannissant sa tristesse, n'eût élevé sa voix : à ses accens les chefs de Morven, comme sortant tout-à-coup d'un rêve pénible, lèvent leurs têtes autour de lui.

« Jusqu'à quand pleurerons-nous sur cette terre

étrangère? Nos larmes ne rendront point la vie à ce héros. Il vient un jour où le brave succombe et n'est plus connu sur ses collines. Guerriers, où sont nos pères ? Ces astres ont brillé dans leur course et disparu pour toujours. Le bruit seul de leur renommée est parvenu jusqu'à nous. Ils furent cependant la gloire et la terreur de leur siècle. Guerriers, nous passerons comme eux; mais rendons-nous fameux, tandis que nous le pouvons : laissons derrière nous l'éclat de notre renommée, comme l'astre du jour laisse après lui les derniers traits de sa lumière, quand il cache son front radieux dans l'occident. Ullin, mon antique barde, monte le vaisseau de ton roi, porte Oscar à Selma. Que les jeunes filles de Morven pleurent : nous combattrons dans Erin, pour la famille de Cormac. Mes jours commencent à décliner : je sens que mon bras s'affaiblit. Mes aïeux se penchent sur le bord de leurs nuages, pour recevoir leur fils chargé d'années ; mais avant de les rejoindre, je verrai luire encore un rayon de gloire. La gloire éclaira le commencement de ma course; la gloire en éclairera la fin, et ma vie sera un torrent de lumière aux yeux des bardes futurs. Ullin déploie ses voiles : le vent du midi souffle, et les vagues portent le vaisseau vers les murs de Selma.... Je restai sur le rivage abîmé dans ma douleur, mais renfermant mes regrets dans le silence.

On prépare la fête de Fingal dans la plaine de Lena; cent héros élèvent le tombeau de Caïrbar; mais on n'entend aucun chant à sa gloire ; son ame fut sombre et sanguinaire. Les bardes se souvenaient du meurtre de Cormac; que pouvaient-ils dire à la louange de Caïrbar?

La nuit vient : cent chênes embrasés éclairent la plaine : Fingal s'assied sous un arbre : le vénérable Althan (12) se place au milieu des guerriers et raconte la mort de l'infortuné Cormac; Althan, fils de Connachar, l'ami de Cuchullin, qui habitait le palais de Temora avec Cormac, quand le fils de Semo combattit le généreux Torlath.

D'une voix triste et douloureuse, les yeux remplis de larmes, Althan commença.

Le soleil couchant jaunissait le sommet du Dora, le soir commençait à mêler au jour son ombre grisâtre; d'inégales bouffées de vent agitaient par intervalles les bois de Temora. Un nuage épais se forma lentement au couchant, à la pointe du nuage paraissait une étoile rougeâtre; j'étais resté seul dans la forêt. Tout-à-coup j'aperçois un fantôme dans les airs. Ses pas s'étendaient d'une colline à l'autre, ses flancs étaient couverts de son bouclier ténébreux. C'était le fils de Semo. Je reconnus les traits de Cuchullin, mais il passa rapidement dans un tourbillon de vent, et bientôt les ténèbres de la nuit le

dérobèrent à ma vue. Triste, je regagnai le palais de Temora. La salle des fêtes était éclairée de mille lumières, cent bardes avaient accordé leurs harpes. Au milieu d'eux, Cormac ressemblait à l'étoile du matin, quand elle paraît riante sur la colline de l'orient, et qu'elle baigne ses rayons naissans dans des flots de rosée. Il tenait l'épée d'Artho, il en considérait avec joie la brillante poignée. Trois fois il essaya de la tirer du fourreau, trois fois ses efforts furent vains : sa blonde chevelure flottait sur ses épaules, le coloris du jeune âge animait ses joues.... Je ne pus retenir mes larmes, à la vue de ce rayon de jeunesse qui bientôt allait s'éteindre.

« Althan, me dit-il en souriant, as-tu connu mon père? que son épée est pesante! Certes, son bras était fort. Que ne puis-je ressembler à ce héros, au moment où son courage s'enflammait! J'aurais, comme Cuchullin, combattu le fils de Cantela *, mais les années viendront, Althan, et donneront de la force à mon bras. As-tu entendu parler du fils de Semo? Il devrait être de retour avec sa gloire, il m'a promis de revenir à la fin du jour. Mes bardes l'attendent pour commencer leurs concerts, et c'est pour lui que ma fête est préparée. » Je gardais un morne

* Torlath, voyez la mort de Cuchullin.

silence, mes larmes coulaient malgré moi, je les cachais avec mes cheveux blancs, mais le jeune Cormac s'aperçut bientôt de ma douleur. « Fils de Connachar, me dit-il, le roi de Tura n'est-il plus? Pourquoi ces larmes? ces soupirs étouffés? Torlath s'avance-t-il vers nous? Entends-tu la marche de Caïrbar? Ils viennent.......... Je le vois à ta douleur, Cuchullin n'est plus!........ Pourquoi ne volerais-je pas au combat?......... Mais mon bras ne peut lever la lance; ô! si j'avais la force de Cuchullin, bientôt Caïrbar fuirait devant moi. Je ferais revivre la gloire de mes ancêtres et les exploits des siècles passés.»

A ces mots il prend son arc : des larmes coulent de ses yeux étincelans, le silence et la douleur règnent autour de lui, les cent bardes se penchent et abandonnent leurs harpes, le vent seul en agite les cordes tremblantes, elles rendent un son lugubre et sourd (13).

On entend dans l'éloignement une voix plaintive, c'était la voix du vénérable Carril, qui descendait du mont de Slimora (14). Il chantait les exploits et la mort de Cuchullin. Les guerriers de ce héros sont répandus en désordre autour de sa tombe, leurs armes sont jetées çà et là sur la terre. Leurs cœurs ont oublié la guerre. Il n'est plus, celui qui embrasait leurs ames du feu de sa valeur!

« Mais, dit Carril, quels sont ces chefs qui

s'avancent en bondissant ? Ils s'élèvent comme les jeunes arbres que les pluies du printemps font croître dans la plaine : leurs joues sont douces et vermeilles, mais leurs ames intrépides se montrent dans leurs yeux. Sans doute ce sont les trois fils d'Usnoth (15), les vaillans chefs d'Etha : les guerriers de Cuchullin les environnent, leur courage se réveille, comme on voit le feu à demi-éteint se ranimer tout-à-coup au souffle des vents. Déja résonne le bouclier de Caïrbar : déja tous les héros croient revoir Cuchullin dans Nathos : c'était ainsi que Cuchullin roulait ses yeux étincelans ; c'étoit ainsi qu'il s'avançait dans la plaine. On a combattu sur les bords du Lego, et la victoire a toujours suivi l'épée de Nathos : dans peu, roi de Temora, tu verras ce héros dans ton palais. »

« Puissé-je l'y voir bientôt, répondit Cormac ; mais la mort de Cuchullin attriste mon ame. Sa voix charmait mon oreille : souvent nous poursuivions ensemble les biches du Lora : toujours ses flèches frappaient au but, il m'entretenait des héros célèbres, il me racontait les exploits de mes pères ; à ses discours, je sentais mon ame s'enflammer ; mais viens t'asseoir à ma fête, ô barde ; plus d'une fois je t'ai entendu célébrer les héros : chante les louanges de Cuchullin et du vaillant Nathos. »

Le jour naissant éclairait Temora. Le fils du vieux Gellamar, Trathin, arrive : Je vois, dit-il à Cormac,

un noir tourbillon s'avancer dans la plaine. D'abord mes yeux trompés le prenaient pour un nuage, mais je distingue à présent une troupe de guerriers. A leur tête marche un chef intrépide, sa chevelure flotte en ondes de flamme, son bouclier étincelle aux rayons du matin. Sa lance est dans sa main.

Fils du généreux Gellamar, répondit le jeune roi d'Erin, va l'inviter à ma fête; mon palais est l'asyle des étrangers, peut-être est-ce Nathos qui s'avance triomphant..... Salut, puissant étranger *, es-tu des amis de Cormac?....... Mais, Carril, qu'il a l'air sombre et farouche! Il tire son épée: barde, est-ce là le fils d'Usnoth?

« Non, dit Carril, non, ce n'est point Nathos; c'est Caïrbar, chef d'Atha. Sombre Caïrbar, pourquoi entres-tu les armes à la main dans le palais de Temora? Ne lève point ton épée contre le jeune Cormac. Où portes-tu tes pas précipités? » ..... Il avance sans me répondre, et saisit la main du roi. Cormac prévit sa mort : la rage étincelle dans ses yeux! « Retire-toi, chef d'Atha, retire-toi; Nathos approche et la guerre avec lui : tu me braves dans mon palais, tu vois la faiblesse de mon bras. » .... L'épée de Caïrbar perce le flanc de mon roi, il tombe dans le palais de ses pères, sa belle chevelure

* Caïrbar entre dans le palais de Temora.

est souillée de poussière, son sang fume autour de lui.

« Fils du vaillant Artho, m'écriai-je, tu expires dans le palais de tes aïeux! Que n'avais-tu près de toi le bouclier de Cuchullin, ou la lance de ton père? Ta mort répand le deuil sur les montagnes d'Erin. Paix éternelle à ton ame, ô Cormac. Faut-il que les ombres de la mort t'enveloppent à la fleur de l'âge! »

Caïrbar m'entendit; il m'enferma avec Carril dans une caverne obscure : mais quelque atroce que fût son ame, il n'osa tremper son épée dans le sang des bardes. Nous languîmes long-temps dans cet antre solitaire : enfin, le généreux Cathmor arriva. Du fond de la caverne nos voix retentirent à son oreille : aussitôt tournant sur Caïrbar des yeux indignés : « Jusqu'à quand, lui dit-il, contristeras-tu mon ame? Ton cœur a la dureté du roc : tu ne roules que de funestes pensées : mais tu es le frère de Cathmor, il combattra pour toi. Faible guerrier, mon ame ne ressemble point à la tienne; ce feu céleste qui luit dans mon sein, est obscurci par tes lâches actions. Les bardes ne chanteront point ma gloire; ils diront : *Cathmor fut brave, mais il combattit pour le farouche Caïrbar* : ils passeront en silence sur ma tombe et ma renommée périra. Caïrbar, rends la liberté aux bardes : ce sont les chantres de la re-

nommée, et leurs voix retentiront dans l'avenir, long-temps après que les rois de Temora ne seront plus. »

Ainsi parla Cathmor : nous sortîmes de la caverne et nous vîmes notre libérateur. Il te ressemblait, ô Fingal, quand, à la fleur de ton âge, tu levas la lance pour la première fois : aucun nuage n'obscurcissait son front radieux, il venait alors à la tête d'une troupe nombreuse secourir Caïrbar; il vient maintenant venger sa mort.

Qu'il vienne, dit le roi de Morven, j'aime un ennemi tel que le généreux Cathmor; son ame est grande, son bras est fort, ses combats sont glorieux. Mais l'ame du lâche est une vapeur qui se promène autour d'un lac marécageux, ne s'élève jamais sur les hauteurs de peur d'y rencontrer les vents, se cache dans quelque antre obscur, et de là lance les traits de la mort. Nos jeunes héros, ô guerriers, suivent les traces de leurs pères, ils combattent dans leur jeunesse, ils meurent et leurs noms vivent dans les chants des bardes. Le nuage des années amoncelées s'épaissit autour de moi : mais Fingal ne tombera point comme un chêne décrépit au bord d'un fleuve ignoré : le chasseur approche, le voit couché sur la terre : « *Comment cet arbre est-il tombé ?* » Puis il passe en sifflant.

Bardes de Morven, entonnez des chants de joie : effacez de nos ames le souvenir du passé. Les étoiles

rougeâtres luisent sur nous au travers des nuages et descendent en silence. Le matin va paraître et nous montrer les ennemis de Cormac. Fillan, prends la lance de ton roi, va sur le penchant du Mora, que tes regards volent sur la plaine avec la rapidité de la flamme. Observe les ennemis de Fingal et la course du généreux Cathmor. J'entends un bruit lointain, semblable à celui des rochers tombant dans le désert. Frappe de temps en temps sur ton bouclier : que l'ennemi ne vienne pas nous surprendre, et flétrir la gloire de Morven ; je commence à me sentir dans la solitude, ô mon fils, et je crains la chute de ma renommée.

Les bardes élèvent leurs voix : Fingal se penche et s'appuie sur le bouclier de Trenmor. Le sommeil descend sur ses yeux. L'image de ses combats futurs l'agite dans ses rêves. L'armée dort autour de lui : Fillan, sur le penchant du Mora, observe l'ennemi, et nous entendons de temps en temps le bruit de son bouclier.

Fin du premier chant.

NOTES DU CHANT PREMIER.

(1) Caïrbar, fils de Borbar-Duthul, descendait en droite ligne de Larthon, chef de la première colonie qui s'établit dans le midi de l'Irlande, appelée Firbolg. Cael était le nom de l'autre colonie qui habitait le nord de cette île. C'est de cette dernière qu'étaient les premiers rois d'Irlande.

(2) Foldath, roi de Moma, joue un grand rôle dans la suite du poëme; son caractère fier et inflexible se soutient jusqu'à la fin : il paraît, par un passage du second chant, qu'il fut le principal confident de Caïrbar, et qu'il eut beaucoup de part à la conspiration contre le jeune Cormac. Sa tribu était une des plus puissantes de la nation Firbolg.

(3) Hidala était chef de Cloura, petit district sur les bords du lac du Lego. On verra dans la suite l'éloge de sa beauté, de son éloquence et de son talent pour la poésie.

(4) Cathol, fils de Maronnan, ou Moran, fut tué par Caïrbar, à cause de son attachement à la famille de Cormac. Il avait suivi Oscar à la guerre d'Inisthona. Ce fut là qu'ils contractèrent l'amitié la plus intime. Aussitôt après la mort de Cathol, Oscar envoya un défi à Caïrbar, qui eut la prudence de ne pas l'accepter; mais il conserva toujours un secret ressentiment contre Oscar, et il veut se venger ici de la manière la plus indigne, en invitant Oscar à une fête pour l'assassiner.

(5) Il fait allusion à la guerre d'Oscar contre Caros, qu'on croit être le même que Carausius.

(6) Caïrbar veut profiter de l'absence de son frère, pour exécuter l'indigne attentat qu'il avait projeté contre Oscar. Cathmor avait l'ame trop noble pour souffrir qu'on violât ainsi l'hospitalité, dont l'exercice lui avait acquis tant de gloire. Les deux frères forment un contraste parfait; on déteste autant la bassesse de Caïrbar, qu'on admire la générosité et le désintéressement de Cathmor.

(7) Dans ces temps héroïques, les uns exerçaient l'hospitalité par ostentation; les autres, comme une coutume venue de leurs ancêtres; mais ce qui fait le caractère distinctif de Cathmor, c'est son aversion pour la louange.

(8) Cormac, fils d'Artho, avait fait présent à Oscar de la lance qui fait ici le sujet de la querelle, lorsque le héros calédonien vint le féliciter de la défaite de Swaran.

(9) Les historiens irlandais placent la mort de Caïrbar à la fin du troisième siècle; ils disent qu'il fut tué dans une bataille contre Oscar, fils d'Ossian; mais ils ne conviennent pas qu'il fut tué de sa main. Comme ils n'ont, pour prouver le contraire, que la tradition de leurs bardes, nous regardons, avec le traducteur anglais, le récit d'Ossian comme aussi probable.

(10) Luath et Branno, deux dogues de Fingal, dont il a été question dans les poëmes précédens.

(11) On trouve dans les fragmens d'anciennes poésies, publiées à Londres quelque temps avant cette collection, un récit tout différent de la mort d'Oscar. Ce poëme n'est point d'Ossian; et ce n'est point d'Oscar fils d'Ossian, mais d'Oscar fils de Daruth, dont on raconte la mort.

On trouvera, à la suite de Temora, ce petit poëme qui peut paraître à côté de ceux du barde écossais.

(12) Althan, fils de Connachar, était chef des bardes d'Artho, roi d'Irlande. Après la mort d'Artho, il resta attaché à Cormac son fils, et fut témoin de sa mort.

(13) C'est le son prophétique, dont nous avons déja parlé plusieurs fois, que les harpes rendaient d'elles-mêmes avant la mort d'un personnage distingué.

(14) Montagne du Connaught, près de laquelle Cuchullin fut tué.

(15) Nathos, Althos et Ardan, dont on a vu l'histoire et la mort dans le poëme de Darthula.

CHANT DEUXIÈME.

SOMMAIRE.

Ossian s'adresse à l'ombre de Trenmor, et la prie de recevoir son fils Oscar dans son palais de nuages. Il entend le bruit de l'armée de Cathmor qui s'avance. Il va trouver Fillan son frère, qui veillait sur la colline de Mora. Episode de Conar, fils de Trenmor et premier roi d'Irlande. Ossian allume un grand feu sur le sommet du Mora. Cathmor renonce au dessein de surprendre l'armée de Fingal. Il assemble ses chefs et réprimande Foldath, qui avait conseillé l'attaque de nuit. Le barde Fonar raconte l'histoire de Crothar, ancêtre de Cathmor, épisode qui répand un grand jour sur l'histoire d'Irlande, et sur l'origine des prétentions de la famille de Cathmor au trône. Les chefs de l'armée d'Erin se livrent au sommeil. Cathmor veille seul autour de l'armée. Ossian le rencontre : entretien de ces deux héros. Cathmor obtient d'Ossian qu'il fera chanter un hymne funèbre sur le tombeau de Caïrbar. Ossian, en quittant Cathmor, trouve Carril qui descendait de la grotte de Tura ; il l'envoie chanter l'hymne sur la tombe de Caïrbar.

(1) TRENMOR, père des héros, habitant des tourbillons de l'air, qui vois la course enflammée du tonnerre au milieu des nuages bouleversés, ouvre ton palais orageux : assemble les bardes des siècles passés, qu'ils s'approchent en chantant et touchent leurs harpes à demi-cachées dans la nue. Ce n'est point un habitant obscur des sombres vallées ; ce n'est point un chasseur inconnu qui monte aujourd'hui vers toi. C'est Oscar, le brave Oscar qui vient des champs de la guerre. Quel changement soudain, ô mon fils ! Que tu ressembles peu à ce que tu étais dans la plaine de Lena ! Un tourbillon de vent t'enveloppe et t'emporte en sifflant dans les airs.

Ne vois-tu point ton père pleurant au milieu de la nuit ? Les chefs de Morven dorment loin de moi... Ils n'ont pas perdu un fils : non, chefs de Morven ; mais vous avez perdu un héros. Qui pourra jamais égaler sa force, quand les flots sanglans de la bataille roulaient autour de lui ? .... Mais pourquoi ce nuage sur l'ame d'Ossian ? Elle doit s'enflammer à la vue du danger. L'armée d'Erin approche : le roi de Morven est seul...... Tu ne seras pas seul, ô mon père ! tant que mon bras pourra lever la lance.

A ces mots je me lève, et mes armes retentissent ; je prêtai l'oreille au vent de la nuit. Je n'entendis point le bouclier de Fillan (2), je tremblai pour le

fils de Fingal. Je craignis que l'ennemi ne l'eût surpris dans la nuit. Bientôt s'élève dans l'éloignement un murmure triste et confus, semblable au bruit du lac du Lego, quand ses eaux resserrées par la gelée, rompent, à-la-fois, toutes leurs chaînes, et que la glace résonne au loin : les peuples de Lara lèvent les yeux au ciel et prévoient la tempête. Je m'avance sur la bruyère, la lance d'Oscar à la main. Les étoiles étincelaient sur moi, et mes armes rayonnaient dans la nuit. J'approche et je vois Fillan penché en silence sur la croupe du Mora. Il écoutait les cris de l'ennemi, et son cœur palpitait de joie. Aussitôt qu'il entendit le bruit de mes pas, il tourne sa lance contre moi.

« Fils de la nuit, apportes-tu la paix, ou viens-tu affronter mon courroux ? Les ennemis de Fingal sont les miens : parle, ou crains ce fer : ce n'est pas en vain que je suis ici le bouclier de la race de Morven. Non, fils de Clatho, ce ne sera jamais en vain qu'on emploiera ton courage : la solitude commence à s'étendre autour de Fingal, ses derniers jours deviennent sombres ; mais il a deux fils (3) qui brilleront dans la guerre, et ces deux astres radieux éclaireront son départ de la vie. Ossian, il n'est pas loin encore le jour où j'ai levé la lance pour la première fois. Mon bras n'a point encore laissé dans les champs de bataille beaucoup de marques de ma

valeur : mais mon ame est de feu. Les chefs de Bolga (4) se pressent autour du bouclier du généreux Cathmor, ils sont assemblés sur cette bruyère. Approcherai-je de leur armée? Oscar fut le seul qui me vainquît à la course dans la plaine de Cona. Non, Fillan, tu n'approcheras point de leur armée, tu ne périras point avant d'avoir rendu ton nom fameux. On entend le mien dans les chants des bardes : mais je ne combats jamais sans nécessité. Enfoncé dans la nuit, j'observerai leurs brillantes tribus..... Fillan, pourquoi me parles-tu d'Oscar, pour renouveler mes soupirs ? il me faut oublier ce héros, jusqu'à ce que la tempête soit passée. La tristesse ne doit point se trouver au milieu du danger, ni la larme dans l'œil de la guerre. Nos aïeux oubliaient la mort de leurs fils, jusqu'à ce que le bruit des armes eût cessé. Alors ils revenaient pleurer sur les tombes de leurs enfans, et les bardes entonnaient des chants de douleur.

Conar (5) était frère de Trathal, il avait combattu sur toutes les côtes. Mille torrens roulaient le sang de ses ennemis; le bruit de sa renommée, comme un agréable zéphir, remplissait la terre d'Erin; les nations se rassemblaient dans Ullin, et bénissaient ce roi fameux venu du pays de leurs ancêtres.

Les chefs orgueilleux du midi (6) s'assemblèrent

secrètement dans l'horrible caverne de Moma. Là, disait-on, les pâles fantômes de leurs pères sortirent souvent du creux d'un rocher, pour les exciter à venger l'honneur de Bolga. « *Pourquoi s'écriaient-ils, pourquoi Conar, un enfant de Morven, règnerait-il sur nous?* »

Les cent tribus s'avancent en frémissant. Mais Conar est un rocher qui brise et fait rouler au loin leurs flots impuissans. Leurs bataillons se rallient et mettent enfin en déroute l'armée d'Ullin. Conar s'arrête au milieu des morts, il penche tristement vers la terre son visage consterné : son ame se replie sur elle-même. Déja il marquait des yeux la place où il devait tomber, quand il vit arriver Trathal, le chef de Morven. A ses côtés marchait le jeune Colgar, fruit de son union avec la belle Solin-Corma (7).

Tel que Trenmor, revêtu de météores, descend du palais du tonnerre et verse les noirs ouragans sur les mers, tel Colgar vole au combat et dévaste le champ de bataille. Son père le contemplait avec joie : une flèche part : sa tombe s'élève sans être arrosée d'une seule larme. Trathal avait son fils à venger; il combattit jusqu'à ce que l'armée de Bolga lui eût cédé la victoire.

Mais quand la paix fut de retour, et que les flots

de ses mers l'eurent reporté dans Morven, alors il se souvint de son fils et le pleura en silence.

Trois fois les bardes, près de la caverne de Furmono, appelèrent l'ame de Colgar, trois fois ils l'appelèrent sur ses collines. Le héros les entendit de son nuage. Trathal plaça son épée dans la tombe pour réjouir l'ombre de son fils.

(8) Colgar, s'écria Fillan, tu étais fameux dès ta plus tendre jeunesse, mais Fingal n'a point encore vu mon épée briller au milieu de la mêlée. Je pars confondu avec la foule des guerriers, et je reviens sans gloire. Mais, Ossian, l'ennemi s'avance. Je l'entends sur cette bruyère, le bruit de sa marche ressemble à celui de la foudre grondant dans le sein de la terre, quand les arbres sont violemment secoués sur les collines ébranlées, sans qu'aucun souffle agite les airs obscurcis.

Aussitôt je me retourne en m'appuyant sur ma lance : j'allume un chêne sur la colline. Les vents du Mora étendent la flamme au loin. Cathmor s'arrête au milieu de sa course. Debout, immobile, et couvert de ses armes éclatantes, il ressemblait à un rocher, quand les vents, errant autour de ses flancs, ont saisi ses bruyantes cascades, et les ont revêtues de glace. Tel paraissait l'ami des étrangers (9). Les vents soulevaient son épaisse chevelure; ta taille

majestueuse, ô Cathmor, surpassait celle de tous les enfans d'Erin.

«Chef de mes bardes, dit Cathmor à Fonar, appelle les héros d'Erin, Cormar, Malthos, Maronnan : que l'orgueilleux Foldath paraisse avec Turlotho. N'oublie pas Hidala, sa voix plaît dans les dangers, comme le bruit de la pluie qui tombe dans un vallon altéré, quand la chaleur a tari le ruisseau d'Atha.»

Tous ces guerriers arrivent revêtus de leurs bruyantes armures, ils se penchent pour écouter Cathmor, comme si les esprits de leurs pères leur parlaient du sein de la nuit. Terribles, ils brillaient à la clarté des chênes embrasés, comme le torrent de Brumo (10) dans sa chute écumeuse, quand il est éclairé dans les ténèbres par un météore : le voyageur le voit, frissonne, s'arrête et cherche au ciel le premier rayon du matin.

«Pourquoi Foldath, dit alors Cathmor, se plaît-il à verser le sang de l'ennemi dans l'obscurité (11) ? Son bras est-il trop faible à la clarté du jour ? L'ennemi n'est pas si nombreux ; pourquoi nous envelopper des voiles de la nuit ? Les braves aiment à être vus, quand ils combattent pour leur patrie. Foldath, ton conseil est inutile. Les yeux des enfans de Morven ne sont point fermés par le sommeil. Ils sont ouverts comme les yeux de l'aigle sur la

pointe de son rocher. Que chaque chef rassemble sa tribu autour de lui : demain, à la lumière du jour, je marche aux ennemis de Bolga..... Il était puissant, le guerrier qu'ils ont terrassé, le fils de Borbar-Duthul (12) ! »

« Cathmor, répliqua Foldath, je ne marchai jamais devant les héros de ta race sans être remarqué, et ce fut toujours à la clarté des cieux que je combattis les ennemis de Caïrbar. Ce guerrier loua mes exploits...... Mais sa tombe a été élevée sans larmes. Nul barde n'a chanté le roi d'Erin, et je laisserais ses ennemis se réjouir sur leurs collines ?..... Non, ils ne se réjouiront pas : Caïrbar était l'ami de Foldath, nos paroles se mêlaient en secret dans la caverne silencieuse de Moma, tandis qu'encore enfant, tu poursuivais dans les champs la dépouille du chardon. Je marcherai avec mes guerriers à l'ennemi. Je le trouverai sur ses sombres collines, le roi décrépit de Morven. Il sera étendu dans la tombe, sans que les bardes chantent sa renommée. Faible guerrier, reprit Cathmor, penses-tu que Fingal puisse tomber sans gloire ? Les bardes pourraient-ils rester en silence autour de sa tombe ? Leurs chants éclateraient malgré toi, et réjouiraient l'ombre de ce héros. Ce sera à ta mort que les bardes oublieront de chanter. Ton ame est sombre, chef de Moma, quoique ton bras soit redoutable dans la guerre. Puis-je oublier

le roi d'Erin dans son étroite demeure? Mon cœur est toujours sensible pour Caïrbar, pour un frère que j'aimais. J'ai vu la joie percer les sombres nuages qui enveloppaient son ame, quand je revenais dans Atha, vainqueur et comblé de gloire. »

Cathmor ordonne à tous les chefs de s'éloigner, ils se retirent chacun à leur tribu. On entend au loin leur bourdonnement confus. Ils se couchent sur la bruyère. Leurs armes brillent faiblement à la lueur des étoiles, comme les flots que les vents de la nuit poussent dans une baie hérissée d'écueils. Cathmor se repose au pied d'un chêne. Le disque obscur de son bouclier est suspendu aux branches. Près de lui, le jeune guerrier d'Inishuna * s'appuyait contre un rocher. Cet aimable étranger était venu de la terre de Lumon. Dans l'éloignement on entendit le barde Fonar : il chantait les faits des temps passés, et sa voix se perdait quelquefois dans le rugissement des ondes du Lubar.

Crothar (13), dit le barde, habita le premier sur les bords des torrens d'Atha : mille chênes descendus des montagnes formèrent son vaste palais. Un peuple

* Cet étranger d'Inishuna est Sulmalla, fille de Conmor, roi d'Inishuna, qui s'était déguisée en jeune guerrier pour suivre Cathmor.

innombrable vint s'asseoir à ses fêtes. Mais qui de tous les chefs, est égal au superbe Crothar? A sa vue, le courage des guerriers s'enflammait, le jeune soupir des vierges s'élevait en secret. Il était le héros le plus honoré dans Alnecma (14), le premier de la race de Bolga. Un jour il chassait dans Ullin sur la colline de Drumardo : la belle Collama le vit de la forêt. Elle soupire : elle penche sa belle tête. La lune éclairait son sommeil et la voyait agiter ses bras d'albâtre : au milieu de ses songes, son ame était occupée du vaillant Crothar.

Crothar fut trois jours en fêtes avec Cathmin; le quatrième, ils troublèrent le repos des biches. Collama les suivit à la chasse : tous ses mouvemens, tous ses pas inspirent l'amour. Elle rencontre Crothar dans un sentier : l'arc tombe de sa main : elle tourne la tête et cache à moitié son beau visage dans ses cheveux... Crothar se sentit embrasé d'amour, il amena dans son palais l'aimable Collama. A leur arrivée, les bardes firent retentir les airs de leurs chants, et la joie environna la fille d'Ullin.

Le jeune Turloch aimait aussi Collama. Transporté de rage, il vint porter la guerre dans Alnecma. Cormul, frère de Crothar, s'avance pour le combattre : il est déja vaincu et son peuple gémit. Le sombre et vigoureux Crothar traverse le torrent en silence. Il repoussa l'ennemi loin d'Alnecma,

et son retour combla de joie la tendre Collama.

Les batailles succédèrent aux batailles : le sang fut versé sur le sang : les tombeaux des braves s'élevèrent de tous côtés, et les nuages d'Erin furent remplis des ombres des héros. Les chefs du midi s'assemblèrent autour du bouclier retentissant de Crothar. Il vole avec la mort sur les traces de l'ennemi. Les jeunes filles pleurent au bord des ruisseaux d'Ullin : elles regardent le brouillard de la colline, elles n'en voient descendre aucun chasseur. Un vaste silence règne dans la contrée, et les vents gémissent sur les tombeaux couverts de mousse.

Semblable à l'aigle du ciel porté sur ses ailes bruyantes, quand il quitte avec joie le séjour des vents, le fils de Trenmor, Conar, le bras de la mort, arrive des bois de Morven. Sa valeur se déploie sur Erin; la mort est cachée derrière son épée. Les guerriers de Bolga fuient devant lui, comme devant un torrent impétueux qui roule ensemble les dépouilles des forêts et des campagnes. Crothar et Conar combattent. Les guerriers de Crothar prirent la fuite. Il se retira à pas lents, l'ame accablée de tristesse. Il brilla depuis dans le midi, mais comme le soleil d'automne, quand, enveloppé de sa robe de brouillard, il visite les noirs torrens de Lara; l'herbe flétrie est couverte de rosée, et la campagne, quoique brillante, est triste.

(15) « Barde, dit Cathmor, pourquoi réveiller devant moi le souvenir de ceux qui ont fui ? Quelque ombre du sein de son nuage se penche-t-elle vers toi pour t'inspirer l'idée d'effrayer Cathmor et de l'éloigner du champ de l'honneur, par tes histoires sinistres?... Fantômes de la nuit, votre voix n'est pour moi qu'une bouffée de vent qui disperse l'herbe des chants et en couvre les ruisseaux. Dans mon sein s'élève une voix qui n'est entendue que de moi : elle me défend d'éviter la guerre. »

Le barde confus s'éloigne et s'enfonce dans la nuit. Il se penche sur un torrent : sa pensée se reporte aux jours heureux où Cathmor écoutait avec joie ses chants, et les larmes inondent son visage.

Déja les guerriers d'Erin sont endormis, mais le sommeil ne descendit point sur les yeux de Cathmor. L'ame plongée dans un noir chagrin, il vit l'ombre de Caïrbar, qui privée de son chant funèbre, errait sur les vents de la nuit. Il se lève, il marche autour de son armée et frappe de temps en temps sur son bouclier. Le bruit parvint aux oreilles d'Ossian sur la colline de Mora. « Fillan, m'écriai-je, les ennemis s'avancent. Reste dans ce défilé, je vais observer leur marche. Si après ma chute leur armée inondait la plaine, frappe ton bouclier : éveille Fingal de peur qu'il ne perde sa gloire. »

Je m'avançai avec toutes mes armes. Je franchis

le torrent qui serpentait devant l'armée d'Atha. Au milieu de ma course, je rencontrai Cathmor qui marchait la lance levée. Alors nous aurions engagé un horrible combat, semblables à deux ombres ennemies qui, penchées sur le bord de leurs nuages, se soufflent l'une à l'autre les vents rugissans, si je n'eusse reconnu le casque du roi d'Erin. Ce casque était ombragé d'une aile d'aigle que les vents agitaient avec bruit, et l'on voyait une étoile rouge au milieu de ses plumes flottantes.

Je retins ma lance prête à frapper; «Est-ce le casque des rois que j'aperçois? Qui es-tu, fils de la nuit? Ta mort ajouterait-elle à la gloire d'Ossian? » A ces mots Cathmor laisse tomber sa lance. Il avance sa main dans la nuit, et me dit :

« Ami des ombres des héros, est-ce toi que je rencontre dans l'obscurité? Vingt fois j'ai souhaité ta présence dans Atha, aux jours de mes fêtes.... Pourquoi lèverai-je dans la nuit la lance contre toi? Ossian, il faut que le soleil nous voie combattre. Les guerriers futurs remarqueront la place où nous aurons combattu, et ne penseront qu'en frissonnant aux siècles passés. Ainsi l'aspect des lieux fréquentés par les ombres, porte à l'ame un plaisir mêlé de terreur. »

« Pourquoi serait-il oublié, répondis-je, l'endroit où nous nous sommes rencontrés en paix? Le sou-

venir des batailles est-il toujours agréable à l'ame? Nous voyons avec joie les lieux où nos pères ont donné des fêtes; mais nos yeux se remplissent de larmes, dans les champs où ils ont combattu. Cette pierre s'élèvera, et dira aux siècles à venir : *Ici, Cathmor et Ossian se rencontrèrent et se dirent des paroles de paix;* ô pierre, quand tu auras disparu, quand les eaux du Lubar auront cessé de couler, alors peut-être le voyageur viendra se reposer en ce lieu : au moment où la lune obscurcie roulera au-dessus de sa tête, nos ombres viendront se mêler à ses songes, et lui rappeler cet évènement mémorable..... Mais pourquoi t'éloigner de moi d'un air si sombre, fils de Borbar-Duthul? Ossian, nos noms ne seront point oubliés, quand nous monterons au séjour des vents : nos actions brilleront aux yeux des bardes futurs. Mais la tristesse règne dans Atha. Caïrbar dort dans la tombe, privé de son chant funèbre. Son ame sombre conserva toujours un sentiment d'amitié pour Cathmor.... (16) Roi d'Atha, ma colère n'a point suivi Caïrbar dans la tombe : ma haine s'envole, sur des ailes d'aigle, loin de l'ennemi vaincu. Ton frère entendra le chant des bardes, et son ombre se réjouira dans les nuages. »

Ces paroles portèrent la consolation dans le cœur de Cathmor : il ôte son poignard de son côté, il

le place dans ma main, pousse un profond soupir, et s'éloigne en silence. Je le suivis des yeux; il brillait dans la nuit comme un fantôme que le voyageur rencontre dans une bruyère ténébreuse: les paroles du spectre sont obscures comme les chants des temps passés, et l'ombre informe s'éloigne et disparaît aux premiers rayons du jour.

Mais (17) quel est celui qui vient de la vallée du Lubar, et sort des plis humides de la robe du matin! Les gouttes de rosée sont sur sa tête; sa démarche annonce la tristesse. C'est Carril, le chantre des temps passés. Il vient de la caverne silencieuse de Tura. Je l'aperçois sur le rocher, au travers des voiles légers du brouillard. Là, peut-être, l'ombre de Cuchullin s'assied sur la bouffée de vent qui courbe les arbres de la colline. Il se plaît à entendre l'hymne du matin chanté par le barde d'Erin.

* « Les vagues se pressent et reculent épouvantées: elles entendent le bruit de ta marche, ô soleil! Fils du ciel, que ta beauté est terrible, quand la mort se cache dans ta chevelure enflammée, quand tu roules devant toi tes brûlantes vapeurs sur les armées! Mais que tes rayons sont agréables au

---

* Carril chante l'hymne du matin.

chasseur assis près d'un rocher au milieu de la tempête, quand tu regardes au travers d'un nuage, et que tu luis sur ses cheveux humides! Joyeux, il abaisse ses regards sur le vallon, et voit descendre et bondir les chevreuils. Soleil, jusqu'à quand te lèveras-tu dans la guerre ? jusqu'à quand rouleras-tu dans les cieux comme un bouclier sanglant ? Je vois les ombres des héros errer autour de ton globe, et l'obscurcir.... Mais où s'égarent les paroles de Carril? Le fils du ciel sent-il la douleur? Toujours pur et brillant dans sa course, il se réjouit au milieu de ses rayons. Roule, astre insensible.... Mais un jour peut-être tu tomberas aussi; un jour, malgré tes efforts, ta robe noire * t'enveloppera pour toujours au milieu du firmament. »

Ta voix, dis-je à Carril, plaît à l'ame d'Ossian, comme le bruit de l'ondée matinale quand elle tombe dans une vallée qui reçoit les premiers regards du soleil. Mais ce n'est pas ici le temps, ô barde, de s'asseoir pour disputer le prix du chant. Fingal est sous les armes. Au pied de cette colline tu vois les flammes qui partent de son bouclier; tu vois l'air sombre et terrible dont il regarde les flots d'ennemis roulant dans la plaine.

---

* Une éclipse.

Mais, ô Carril, n'aperçois-tu point cette tombe auprès du torrent ? Trois pierres lèvent leurs têtes grisâtres au-dessous d'un chêne courbé par les vents : sous ces pierres repose un chef ; ouvre à son ame le séjour des vents, ouvre-lui son palais aérien ; c'est le frère de Cathmor : que tes chants montent vers son ombre et la comblent de joie !

Fin du chant deuxième.

NOTES DU CHANT DEUXIÈME.

(1) Il paraît, par la suite de cette apostrophe, qu'Ossian s'était retiré loin du reste de l'armée pour pleurer en secret la mort de son fils Oscar. Cette narration indirecte, et en quelque sorte dramatique, n'est pas rare dans Ossian ; on a pu en remarquer beaucoup d'exemples dans les poëmes précédens. Quoiqu'il y ait peu d'action dans ce chant, il n'est pas le moins intéressant de Temora. La manière dont l'Irlande se peupla, les guerres qui s'élevèrent entre les deux nations qui s'y établirent les premières, l'origine de leurs rois, tels sont les objets importans qu'Ossian nous présente ici ; et il mêle si peu de fables à la vérité, que M. Macpherson ne balance pas à le préférer aux historiens irlandais ou écossais. Quoiqu'Ossian fasse mention de très-peu d'exploits de Trenmor, il paraît, par les titres honorables qu'il lui donne, que c'était alors le nom le plus fameux de l'antiquité ; suivant l'opinion la plus générale, il fut le premier qui rassembla les tribus des Calédoniens, et qui se mit à leur tête pour repousser les incursions des Romains.

(2) On a vu dans le livre précédent, que Cathmor s'approchait à la tête de son armée. Après la mort de Caïrbar, les tribus qui le suivaient se réfugièrent auprès de son frère. Il paraît, par ce qui suit, que Cathmor avait d'abord dessein de surprendre l'armée de Fingal. Le lecteur se souvient qu'on avait envoyé Fillan sur la colline de Mora, pour observer l'ennemi pendant la nuit. Ossian entend le bruit de l'armée de Cathmor, et vient trouver son frère ;

leur entretien amène naturellement l'épisode de Conar, fils de Trenmor, et premier roi d'Irlande, épisode qui n'est pas inutile pour entendre ce qui donna lieu à la rébellion et à l'usurpation de Caïrbar et de Cathmor. Fillan, qui était le plus jeune des fils de Fingal, alors vivans, et Bosmina, dont il est fait mention dans la bataille de Lora et Fillan, étaient les seuls enfans que Fingal eût de Clatho, fille de Cathula, roi d'Inistore, qu'il avait épousée après la mort de Roscrana, fille de Cormac-mac-Conar, roi d'Irlande.

(3) Fingal n'avait que deux de ses enfans en Irlande, Ossian et Fillan ; car Fergus, son second fils, était alors occupé à une expédition qu'Ossian a célébrée dans un poëme que M. Macpherson n'a point traduit. Ce Fergus, suivant quelques traditions, était un des ancêtres de Fergus, fils d'Erc ou Arcath, communément appelé Fergus II, dans les histoires d'Ecosse, et dont on place le règne dans la quatrième année du cinquième siècle, c'est-à-dire, un siècle entier après la mort d'Ossian.

(4) La partie méridionale de l'Irlande porta quelque temps le nom de Bolga, des Firbolgs ou Belges qui s'y établirent ; on les appela Firbogls, hommes d'arc, parce qu'ils se servaient de cette arme plus que toutes les autres nations voisines.

(5) Conar, premier roi d'Irlande, était fils de Trenmor et grand-père de Fingal, comme nous l'avons déja dit. Il est probable, quoique les annalistes irlandais ne s'accordent pas à ce sujet, que ce Conar est le même que leur Conar-mor, ou Conar-le-Grand, qu'ils placent dans le premier siècle.

(6) Ce sont les chefs des Firbolgs qui occupaient la partie méridionale de l'Irlande, avant peut-être que les Caels se fussent établis au nord de cette île dans l'Ulster. Il paraît, par ce qui suit, que les Firbolgs étaient beaucoup plus puissans que les Caels, et que ces derniers auraient succombé, s'ils n'avaient pas reçu de leur patrie un renfort considérable, commandé par Conar.

(7) Colgar était l'aîné des fils de Trathal. Comhal, père de Fingal, était très-jeune lors de cette expédition d'Irlande. C'est celui de tous les ancêtres d'Ossian, dont ce poète parle le moins. On voit, par quelques fragmens des anciennes poésies galliques, qu'il était brave, mais féroce et cruel. C'est sans doute la raison du peu d'éloges que lui donne Ossian; et cette impartialité à l'égard d'un guerrier qui lui appartenait de si près, lui fait honneur.

(8) Le poète commence à peindre ici le caractère de Fillan, qui joue un grand rôle dans la suite du poëme. On voit déja son ardeur pour la gloire, le feu et l'impatience qui caractérisent un jeune héros: la gloire de Colgar le transporte, et il oublie sa mort prématurée.

(9) C'est le titre honorable qu'Ossian donne toujours à Cathmor, à cause de sa générosité envers les étrangers.

(10) Brumo était un lieu sacré, situé probablement dans une des îles de Shetland. On croyait que les ames des morts le fréquentaient pendant la nuit.

(11) Il paraît, par ce passage, que c'était Foldath qui avait conseillé l'attaque de nuit.

(12) Par cette exclamation, Cathmor fait entendre que son intention est de venger la mort de son frère Caïrbar.

(13) Crothar était l'ancêtre de Cathmor, et le premier de sa famille qui s'établit dans Atha. Ce fut dans ce temps-là que s'allumèrent les premières guerres entre les Caels et les Firbolgs. La contestation qui s'éleva entre Crothar et Conar, fut l'origine de la guerre qui fait le sujet de ce poëme.

(14) Alnecma ou Alnecmacht est l'ancien nom de la province de Connaught.

(15) Comme Crothar était un des ancêtres de Cathmor, le barde pallie autant qu'il peut sa fuite honteuse, et se contente de dire que ses guerriers prirent la fuite. Les bardes étant de l'ordre des Druïdes qui prétendaient prévoir les évènemens futurs, on leur supposait aussi une connaissance surnaturelle de l'avenir; et Cathmor crut que c'était pour lui prédire sa défaite, que Fonar avait chanté celle de Crothar.

(16) Quoiqu'Ossian fût l'homme à qui Caïrbar eut causé les plus grands malheurs, puisqu'il avait tué son fils par la plus indigne des trahisons, notre poète oublie son ressentiment aussitôt que son ennemi n'est plus.

(17) C'est ici le matin de la seconde journée depuis le commencement du poëme. Après la mort de Cuchullin, Carril, son barde, s'était retiré dans la grotte de Tura qui n'était pas éloignée de la plaine de Lena. L'apostrophe de Carril est en vers lyriques dans l'original gallique, comme la plupart des chants des bardes, qui coupent la narration. La partie narrative du poëme est plutôt une prose mesurée, qu'une versification régulière.

CHANT TROISIÈME.

SOMMAIRE.

Aussitôt que le jour paraît, Fingal harangue son armée et en remet le commandement à Gaul, fils de Morni. C'était l'usage alors que le roi ne s'exposât que dans les occasions qui exigeaient la supériorité de sa valeur et de ses lumières. Il se retire avec Ossian, sur le rocher de Cormul qui dominait le champ de bataille. Les bardes entonnent le chant de guerre. Description de l'action générale. Gaul, fils de Morni, se distingue : il tue Turlathon, chef de Moruth, et d'autres chefs moins considérables. Cathmor, à l'exemple de Fingal, avait donné le commandement de son armée à Foldath, qui, de son côté, fait plusieurs actions d'éclat : il tue Connal, chef de Dunlora, et s'avance pour attaquer Gaul. Gaul en ce moment est blessé à la main par une flèche tirée au hasard. Fillan vole à son secours et fait des prodiges de valeur. La nuit survient, le cor de Fingal sonne la retraite, les bardes le félicitent de la victoire. Ils chantent sur-tout les louanges de Gaul et de Fillan. On donne

une fête. Fingal pleure la mort de Connal. Episode de Connal et de Duthcaron, qui jette un nouveau jour sur l'ancienne histoire d'Irlande. On ordonne à Carril d'aller élever un tombeau à Connal.

(L'action de ce chant remplit la seconde journée.)

QUEL est ce héros, au bord du Lubar, près de la colline des chevreuils ? Dans sa hauteur majestueuse, il s'appuie sur un chêne que les vents de la nuit ont arraché de la montagne. C'est Fingal, prêt à livrer sa dernière bataille. Il tire à moitié l'épée de Luno. Il suit des yeux tous les mouvemens de l'armée ennemie dans la plaine de Lena. Entendez-vous sa voix qui retentit dans la plaine?

« Je vois descendre les vastes bataillons d'Erin ; enfans de Morven, levez-vous. Un rayon de joie luit dans mon ame. J'aime à voir que mes ennemis soient nombreux et puissans. C'est quand ils sont faibles, que Fingal soupire ; il craint d'être surpris par la mort, et de descendre sans gloire dans la tombe. Auquel de mes héros confierai-je le commandement de mon armée ? car mon épée ne doit briller que dans les dangers extrêmes : tel est l'exemple que me donnèrent jadis mes ancêtres, Trenmor, l'arbitre des tempêtes, et l'invincible Trathal. »

A ces mots, les chefs se penchent vers Fingal ;

tous prétendent, en secret, au commandement; tous racontent une partie de leurs exploits et tournent leurs regards du côté de l'ennemi. Loin du reste des héros, le fils de Morni gardait le silence. Qui n'a pas entendu parler des combats du fils de Morni ? Ils viennent tous se retracer dans son ame ; brûlant d'une secrète impatience, il saisit la redoutable épée qu'il tira jadis du tombeau de son père (1).

Trois fois le jeune Fillan, appuyé sur sa lance, leva les yeux sur son père, et voulut lui parler : trois fois la parole expira sur ses lèvres. Fillan ne pouvait vanter ses combats. Désespéré, il s'éloigne à grands pas. Il se penche sur un torrent, ses larmes sont prêtes à couler. Quelquefois il frappe de sa lance et fait voler derrière lui la tête des roseaux. L'agitation de Fillan n'échappa point à Fingal; il observe son fils, sa joie éclate, son ame est vivement émue; il se retourne en silence vers la colline de Mora, et tâche de cacher ses pleurs avec ses cheveux blancs. Enfin, il parle ainsi :

« Digne fils de Morni, rocher qui défies la tempête, conduis la bataille que je vais livrer pour la famille de l'infortuné Cormac. Ta lance n'est point dans la main d'un enfant. Ton épée n'est point une arme impuissante. Fils de Morven, regarde l'ennemi, et détruis. Fillan, observe ton chef. Il n'est pas calme dans la mêlée, mais il ne s'enflamme qu'avec pru-

dence. Il renverse comme le torrent du Lubar; mais il n'a pas sa fureur, et son courage est tranquille. Du haut de la colline de Mora, Fingal sera spectateur du combat. Ossian, reste auprès de ton père. Bardes, chantez. Morven, marchez à leurs voix. Voici ma dernière bataille : couvrez-la de gloire. »

Lorsqu'une ombre irritée foule les flots au-dessus d'une île et la fait disparaître dans l'abîme, ses vents mugissent, et l'Océan roule avec fracas; tel et non moins terrible était le bruit de l'armée de Morven, descendant dans la plaine. Gaul s'avance à la tête des guerriers de Fingal : les torrens qu'il enjambe brillent entre ses pas. Les bardes entonnent à ses côtés des chants de guerre, et Gaul mêle à leurs voix le bruit de son bouclier.

« Un torrent se forme sur la colline de Crona *. Il s'enfle dans son cours orageux, jusqu'au premier rayon du matin; alors ses ondes blanchissantes tombent et entraînent les rochers et leurs forêts. Que

---

* La colline de Crona était située dans la province de Sterling. Le torrent de Crona se déchargeait dans le Carron qui se joint au Forth, à quelques milles du Falkirk. Les rives de Crona furent le théâtre de plusieurs victoires de Fingal. Les bardes prennent un tour poétique pour les rappeler aux guerriers de Morven.

mes pas soient toujours loin de la colline de Crona. Ses torrens roulent avec leurs flots le ravage et la mort. Guerriers de Morven, descendez ainsi de la montagne de Mora ».

« Quel est celui qui s'élève sur son char, au bord du Clutha? Les collines tremblent à son passage : les sombres forêts retentissent autour de lui et brillent des éclairs de sa lance. Voyez-le au milieu des ennemis, tel que l'ombre de Colgach (2), quand elle disperse, en se jouant, les nuages amoncelés et qu'elle voyage dans les airs, portée sur les vents : c'est l'intrépide Morni. O Gaul ! sois toujours semblable à ton père ».

« Les portes de Selma sont ouvertes : les bardes prennent leurs harpes harmonieuses. Dix jeunes guerriers apportent le chêne de la fête. Le soleil lance un rayon mourant sur la colline. L'ombre fuit en ondes successives sur le gazon agité par les vents.... Pourquoi ce silence, ô Morven? Ton roi revient avec toute sa gloire. La guerre n'a-t-elle pas rugi autour de lui? Cependant son front est toujours serein. Oui la guerre a rugi autour de Fingal, et Fingal a triomphé. O Fillan! marche sur les traces de ton père. »

Ainsi chantaient les bardes de Morven. A leurs voix les guerriers marchent à l'ennemi; leurs bras

levés s'agitent, comme on voit les roseaux ondoyer aux vents d'automne.

Fingal resta sur la colline de Mora. Le brouillard volait autour de son large bouclier suspendu à une branche sur le rocher de Cormul. Fingal me retint auprès de lui; mais je tournai mes regards vers la forêt de Cromla, de peur qu'à la vue du combat mon bouillant courage ne m'emportât au milieu de la mêlée. Debout, un pied en avant sur la bruyère, je brillais sous mes armes comme le torrent de la colline de Tormo, quand les vents de la nuit ont enchaîné ses ondes et les ont revêtues de glace : le jeune chasseur le voit reluire aux premiers rayons du jour, il prête l'oreille et s'étonne du silence de ses flots.

De son côté, Cathmor conduisait son armée au combat. Mais quand il aperçut Fingal sur le sommet du Mora, son cœur s'enfla d'un noble orgueil. « Eh quoi! le chef d'Atha combattrait, tandis que Fingal ne daigne pas descendre dans le champ de bataille? Foldath, commande mon armée; je la confie à ta valeur. »

Le chef de Moma s'avance comme un nuage qui recèle les fantômes de la nuit. Il tire son épée; on croit voir une flamme jaillir de son côté. Il donne le signal du combat; ses tribus, comme des vagues irritées, s'étendent dans la plaine. Il marche fière-

ment à leur tête; son œil roule étincelant de rage : il appelle Cormul, et lui dit :

« Vois-tu ce sentier dont le gazon tortueux s'étend derrière la colline? Places-y ta tribu, de peur que Morven n'échappe à mon épée.... Bardes d'Erin, que nul de vous n'élève la voix. Je veux que tous les guerriers de Morven tombent, sans que vous chantiez leur gloire. Ce sont les ennemis de Caïrbar. Désormais le voyageur rencontrera l'épais et noir brouillard qui enveloppera leurs ombres. Errantes au bord des lacs marécageux, privées du chant funèbre, jamais elles ne monteront au séjour des vents. »

Cormul part d'un air sombre et terrible : sa tribu vole sur ses pas. Ils se cachent derrière un rocher. Gaul les suivit des yeux, et dit à Fillan : « Tu vois la marche et le dessein de Cormul. Vas, fais-lui sentir la force de ton bras. Quand tu l'auras terrassé, souviens-toi que Gaul combat ici; c'est ici que je vais fondre sur l'ennemi, et m'élancer au milieu de cette forêt de boucliers. »

Déja l'on entend le signal de la mort, le son terrible du bouclier de Morni. Gaul mêle à ce bruit les accens de sa voix. Fingal se lève sur le sommet du Mora : il voit son armée, d'une aile à l'autre, acharnée au combat. Sur la colline opposée brille le soutien d'Atha, le vaillant Cathmor. Ainsi quand deux esprits du ciel, assis sur leurs sombres nuages, soufflent

les vents impétueux et soulèvent les mers mugissantes, les vagues roulent devant eux, sillonnées par les baleines; pour eux, tranquilles au-dessus de la tempête, ils abandonnent au zéphir leurs chevelures aériennes.

Quel rayon de lumière brille dans l'air? C'est l'épée de Morni. Tu sèmes la mort sur tes pas. O Gaul! tu entasses l'un sur l'autre les ennemis terrassés.

Déja, tel qu'un jeune chêne environné de ses branches, tombe le brave Turlathon. Son épouse, les cheveux épars, dort au gazouillement du Moruth. Au milieu d'un songe, elle étend ses bras d'albâtre. Elle croit voir revenir son époux..... C'est son ombre, Oïchoma : ton roi n'est plus. Cesse de prêter l'oreille aux vents, tu n'entendras plus le bruit de son bouclier; il est brisé.

Le bras de Foldath ne reste pas oisif. Il marche dans le sang. Connal le rencontre et l'attaque. Leurs armes se mêlent avec un cliquetis horrible.....

Pourquoi faut-il que mes yeux voient ce funeste combat? Connal, l'âge a blanchi tes cheveux. Tu fus toujours l'ami des étrangers. Ton palais de Dunlora était leur asyle. Quand la nuit avait replié les voiles azurés du firmament, alors ta fête commençait : l'étranger entendait siffler au-dehors les vents de la nuit, et se réjouissait devant ton chêne

brûlant...... Pourquoi, généreux Connal, es-tu couché dans ton sang ? Un arbre desséché se penche sur toi : ton bouclier rompu est à tes côtés..... Tu n'es plus, et ton sang se mêle aux eaux du torrent.

Plein de rage, je saisis ma lance. Mais Gaul vole à Foldath : il laisse passer les guerriers vulgaires ; toute sa fureur se tourne sur le chef de Moma. Déja ils levaient leurs lances mortelles : une flèche invisible fend l'air, et vient percer la main de Gaul. Son fer tombe et résonne sur la terre. En ce moment, le jeune Fillan arrive avec le bouclier de Cormal (3) ; il en couvre le corps de Gaul. Foldath pousse un cri terrible, et rallume par-tout le feu du combat. Ainsi les vents impétueux font voler la flamme aux larges ailes sur les bois retentissans de Lumon.

« Fils de la belle Clatho, dit Gaul, tu es un esprit du ciel qui descend sur les mers troublées, et lie les ailes de la tempête. Cormal est tombé sous tes coups. Tu atteins de bonne heure à la gloire de tes aïeux ; mais ne t'avance point trop, mon héros, je ne puis lever la lance pour te secourir ; ma main est désormais inutile dans les combats..... Mais je puis encore élever ma voix ; les guerriers de Morven l'entendront, et se souviendront de mes exploits passés. »

Sa voix formidable s'élève sur les vents. L'ardeur de ses guerriers redouble; ils reconnaissent la voix qui les appela si souvent à la chasse dans les forêts de Strumon. Lui, il reste immobile au milieu de la mêlée. Tel paraît un chêne que la tempête environne. Tantôt sa cime se perd dans les vapeurs orageuses, tantôt il montre sa tête ondoyante : le chasseur pensif le contemple du fond du vallon.

Mon ame te suit, ô Fillan, dans ta course glorieuse. Tu fais rouler devant toi les bataillons ennemis. Foldath, peut-être, allait fuir lui-même; mais la nuit descendit avec ses nuages, et le cor de Cathmor donna le signal de la retraite.

Les guerriers de Fingal entendent aussi la voix de leur roi : ils quittent le champ de bataille. Les bardes versent sur l'ame agitée des héros, comme une rosée rafraîchissante, la douce mélodie de leurs chants.

« Quelle est celle qui vient de Strumon, les cheveux épars? Elle marche d'un air triste, et lève ses yeux sur Erin. Evircoma (4), pourquoi cette tristesse? Qui peut égaler la gloire de ton époux? Que Gaul était terrible dans le combat! Il revient couvert de gloire; il a levé son épée, et les ennemis ont fui. »

La joie, comme un zéphir agréable, pénètre l'ame de Fingal. Il se rappelle les batailles de ses

ancêtres : les temps passés se retracent à sa mémoire, quand il voit la gloire de son fils. Il se réjouit à la vue du jeune Fillan, comme le soleil au milieu de ses nuages, en voyant l'arbre que ses rayons ont fait croître, balancer sa tête superbe dans un vallon solitaire.

Semblable au bruit du tonnerre grondant sur les collines, tandis que les ténèbres et un calme effrayant règnent dans la plaine de Lara; la marche de tes guerriers, ô Morven, porte à l'oreille une impression de plaisir et d'effroi. Ils reviennent sur le Mora, tels que des aigles qui revolent à leurs rochers sourcilleux, quand ils ont déchiré les jeunes faons dans la plaine. Guerriers de Morven, vos pères se réjouissent dans leurs nuages, à la vue de vos exploits.

Tels étaient, pendant la nuit, les chants des bardes sur la colline de Mora. La flamme s'élève de cent chênes que les vents ont arrachés du rocher de Cormul : on prépare la fête ; les chefs sont assis; Fingal brille au milieu d'eux. L'aile d'aigle de son casque s'agite avec bruit. Les vents d'ouest se lèvent, et l'on entend leurs sifflemens inégaux dans les ténèbres de la nuit. Le roi, dans un morne silence, promène long-temps ses regards sur ses guerriers.

« Mon ame, dit-il, ne sent qu'une joie impar-

faite; j'aperçois un vide au milieu de mes amis. Où est Connal? Doit-il être oublié à ma fête, lui qui n'oublia jamais l'étranger dans les siennes? Vous vous taisez..... Ah! Connal n'est plus! Brave guerrier, que la joie soit bientôt le partage de ton ame: va d'un vol rapide rejoindre tes aïeux sur les tourbillons de l'air. Ossian, ton ame est de feu: que ton génie éternise la mémoire du héros. Fais revivre les combats de sa jeunesse. Dis comment il se signala pour la première fois dans les champs de la guerre. L'âge avait déja blanchi ses cheveux. Nous avons passé ensemble les premières années de la jeunesse; et, le même jour, Duthcaron (5) nous arma de nos premiers arcs contre les chevreuils de Dunlora.»

«Les traces de nos combats, dis-je alors, sont en grand nombre dans Inisfail. Jadis nos vaisseaux montèrent souvent sur les vagues de l'Océan pour venir secourir Conar.»

«Un jour, la bataille rugissait dans Alnecma, au bord des flots écumeux de Duthula. Cormac (6) et Duthcaron descendirent de la colline de Morven pour combattre. A côté de Duthcaron marchait le jeune Connal, son fils, levant la lance pour la première fois. Tu leur commandais, ô Fingal, de voler au secours du roi d'Erin.

Déja les guerriers d'Alnecma s'élancent dans la

plaine; à leur tête paraît Colculla (7), leur chef intrépide; les deux partis se mêlent et combattent comme deux mers orageuses. Cormac brille dans la mêlée. Loin du reste de l'armée, Duthcaron s'avance et renverse l'ennemi. Connal ne reste pas oisif auprès de son pere; mais Alnecma triomphe, et les tribus d'Erin prennent la fuite. Duthcaron et Connal, l'épée à la main, couvrent la retraite de leurs amis.

La nuit descendit sur Duthula. Les deux héros se retiraient en silence. Un torrent traversait la largeur de la plaine. Duthcaron ne peut le franchir. « Pourquoi t'arrêtes-tu, mon père, lui dit Connal, j'entends l'ennemi qui s'approche. Fuis, Connal, répondit Dutcharon, ton père sent que ses forces l'abandonnent : je reviens blessé du combat. Laisse-moi me reposer ici pendant la nuit. Non, tu ne resteras pas seul, ô mon père, reprit Connal en soupirant. » A ces mots, il se penche sur son père; Duthcaron expire.

Le jour parut, et la nuit succéda sans qu'aucun barde portât ses pas dans la plaine. Mais Connal pouvait-il abandonner la tombe de son père, avant qu'on eût chanté l'hymne de sa gloire ? Il bande son arc contre les chevreuils de Duthula, et prépare son repas solitaire. Sept nuits il reposa sa tête sur la tombe de son père, qui lui apparaissait dans

ses songes. Il voyait son ombre errer dans un tourbillon obscur, comme la vapeur qui s'élève des marais du Lego. Enfin le chef des bardes de Temora, Colgan (8), arriva. Duthcaron reçut l'hymne de sa gloire : son ombre alors brilla dans les airs, et monta pleine de joie sur les vents.

« La louange des rois, dit Fingal, plaît à mon oreille, quand leurs armes sont terribles dans les combats, et que leurs cœurs sont émus de pitié à la vue du malheureux. Qu'on célèbre ainsi mon nom, quand les bardes éclaireront le vol de mon ame dans les cieux. Carril, prends avec toi mes bardes, et élève un tombeau à Connal. Qu'il entre ce soir dans son étroite demeure; que l'ame du brave ne reste point errante au milieu des airs. La lune montre sa faible lumière entre la cime touffue des arbres. A la faveur de ses rayons, élève des tombes à tous ceux qui ont péri dans la bataille. Si tous n'étaient pas comptés parmi les chefs, tous étaient braves. Ils étaient mon appui dans le danger; ils secondaient mon vol vers la gloire. C'est à eux que je dois ma renommée. Carril, n'oublie aucun guerrier. »

Les cent bardes entonnèrent à-la-fois les chants des tombeaux; Carril marchait à leur tête. Le silence régnait dans les vallons tortueux qui s'étendent au pied des collines de Lena. J'entendais la voix des

bardes s'affaiblir à mesure qu'ils s'éloignaient. Je me penchai en avant, appuyé sur mon bouclier. Je sentis mon ame s'enflammer; et mes chants, à demi formés, se mêlaient de loin aux chants des bardes. Tel, à la voix du printemps, le jeune arbre du vallon déploie ses feuilles naissantes aux rayons du soleil, et balance dans les airs sa tête solitaire : l'abeille de la montagne bourdonne à l'entour : le chasseur, errant dans la bruyère, le contemple avec joie.

Le jeune Fillan se tenait dans l'éloignement. Son brillant bouclier reposait sur la terre : sa noire chevelure flottait abandonnée aux vents. Il entendit la voix de Fingal, et s'appuya sur son bouclier pour l'écouter.

« Mon fils, lui dit le roi, j'ai vu tes exploits, et mon cœur nageait dans la joie. La gloire de nos aïeux, ai-je dit, sort de ses ombres, et reparaît plus brillante. Tu es brave, fils de Clatho, mais tu te jettes témérairement au milieu des dangers. Ce n'est pas ainsi que combattait Fingal, quoiqu'il n'ait jamais craint l'ennemi. Que ta tribu soit toujours derrière toi comme un rempart inébranlable. C'est elle qui fait ta force dans le combat. C'est ainsi que tu pourras jouir de ta gloire, et voir long-temps les tombes de tes pères. Tes exploits, ô mon fils, me rappellent les années de ma jeunesse,

quand je descendis pour la première fois dans cette île. »

Nous nous penchâmes vers le roi pour l'écouter : la lune se montrait au travers des nuages, environnée des vapeurs qui recélaient les ombres des morts.

Fin du chant troisième.

NOTES DU CHANT TROISIÈME.

(1) Pendant l'expédition de Gaul à Tromathon, dont il est fait mention dans Oïthoma, Morni son père mourut; il ordonna, en mourant, que son épée fût mise à côté de lui dans sa tombe, et que son fils ne l'en tirât qu'à la dernière extrémité. Peu de temps après, deux de ses frères ayant été tués dans un combat par Coldaronnan, chef de Clutha, Gaul vint prendre cette épée à la tombe de son père; l'invocation de Gaul à l'ombre de Morni, est le seul fragment que M. Macpherson ait pu recouvrer d'un poëme qu'Ossian avait composé à ce sujet.

GAUL.

« Fléau des boucliers, ô toi dont la tête repose dans la nuit du tombeau, fils de Colgac, du sein du nuage qui obscurcit le Clora, entends ma voix.

« Nul bruit ne trouble le murmure paisible de mes ruisseaux. Du sein du brouillard qui t'enveloppe, ô roi de Strumon, entends la voix de ton fils.

« Habites-tu au milieu des vents qui font ondoyer le gazon? Cesse de te jouer dans la plaine, ô chef de Clora, écoute-moi.

« Ou bien, monté sur un rayon, voyages-tu au milieu des nuages? Souffles-tu les vents impétueux sur les mers, pour rouler leurs vagues sur les îles? Père de Gaul, écoute sa voix du sein de tes orages.

« Mais j'entends le vol des aigles effrayées. Les chênes

gémissans secouent leurs têtes sur la colline : ami des héros, que ton approche est à-la-fois agréable et terrible ! »

L'OMBRE DE MORNI.

« Qui me réveille au fond de mon nuage ? Pourquoi la voix de Gaul se mêle-t-elle au bruit des torrens ? »

GAUL.

« Mes ennemis m'environnent, ô Morni : leurs noirs vaisseaux descendent de l'Océan. Donne-moi l'épée de Strumon que tu tiens cachée dans la nuit. »

L'OMBRE DE MORNI.

« Prends ce fer redoutable. Du haut des airs je regarderai tes combats. Gaul, pars, détruis. »

(2) Suivant quelques traditions, mais que M. Macpherson croit d'une invention moderne, ce Colgach est le même que le Calgacus de Tacite. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il était un des ancêtres de Gaul, et qu'il fut roi ou vergobret des Calédoniens. De là vinrent les prétentions de la famille de Morni au trône d'Écosse ; prétentions qui causèrent tant d'embarras à Comhal et à Fingal son fils.

(3) On avait envoyé Fillan pour combattre Cormal, que Foldath avait placé en embuscade derrière l'armée des Calédoniens. Il paraît, par ce passage, que Fillan a tué Cormal, puisqu'il rapporte son bouclier ; mais le poète, tout occupé de l'action principale, passe légèrement sur cet exploit de Fillan.

(4) Evircoma était femme de Gaul et fille de Casdu-Conglas, chef d'Idronlo, l'une des Hébrides.

(5) Après la mort de Combal, et pendant que le chef de la tribu de Morni occupait le trône qu'elle avait usurpé, Fingal fut élevé en secret par Duthcaron, père de Connal. Ce fut alors qu'il contracta avec Connal cette amitié qui lui dicte ici des regrets si touchans sur sa mort. Quand Fingal fut sorti de l'enfance, il eut bientôt réduit la tribu de Morni; et, comme on le voit dans l'épisode suivant, il envoya Duthcaron et Connal son fils au secours de Cormac-mac-Conar, fils de Conar, et roi d'Irlande, qui se trouvait réduit à la dernière extrémité par la révolte des Firbolgs.

(6) Cormac-mac-Conar, qu'il ne faut pas confondre avec Cormac, fils d'Artho, dont il a été question dans le premier chant. Il paraît, par plusieurs épisodes de ce poëme, qu'il ne fut jamais tranquille possesseur du trône d'Irlande. Les rois d'Atha en Alnecma (aujourd'hui Connaught) avaient tenté plusieurs fois d'enlever la couronne d'Irlande à la famille de Conar, avant de consommer leur usurpation par le meurtre du jeune Cormac, fils d'Artho.

(7) Colculla était frère de Borbar-Duthul, père de Cathmor et de Caïrbar.

(8) Colgan, fils de Cathmul, était le principal barde de Cormac-mac-Conar; on lui attribue un ancien poëme sur les amours de Fingal et de Roscrana, fille de Cormac-mac-Conar; il ne reste de ce poëme qu'un dialogue en vers lyriques, dont nous allons donner la traduction. Il commence par un soliloque de Roscrana.

ROSCRANA.

« Un songe a agité Roscrana pendant la nuit. Je sens battre mon cœur. Ce n'était point une vision qui trompait mes yeux. Je l'ai vu. Il descendait de l'Océan. Oui, j'ai vu Fingal...... A ce nom, mon cœur palpite avec plus de violence...... J'ai reposé ma tête sur le gazon, et je l'ai revu encore; pourquoi différer ton retour, jeune héros qui braves la fureur des vagues! Mais il est loin encore. Il est aux lieux où la mer roule ses flots verdâtres au milieu du brouillard. Cher habitant de mon ame, pourquoi tardes-tu? »

FINGAL.

« C'est la douce voix qui charmait la plaine, et qui soupirait comme le zéphir; mais pourquoi caches-tu ta tête dans l'obscurité? Roscrana, l'éclat de ta beauté brille au milieu des plus épaisses ténèbres, et tu parais dans la forêt, comme le soleil au sein des nuages. Pourquoi te dérober à nos yeux, jeune objet de l'amour des héros? »

ROSCRANA.

« Que mon ame est troublée! Évitons les pas du roi : il a entendu ma voix; il a surpris les secrets de mon cœur : je ne pourrais soutenir sa présence. Chevreuil de la colline, je tourne mes pas vers ton asyle. Zéphirs de Mora, secondez-moi pour traverser la vallée...... Mais pourquoi remonte-t-il sur l'Océan?...... Fils des héros, mon ame est à toi, mes pas ne se tourneront point vers la plaine. C'est ici qu'est le bonheur de Roscrana. »

FINGAL.

« C'était la trace légère d'un fantôme. Habitant des tourbillons de l'air, pourquoi ta voix m'a-t-elle trompé? Laisse-moi reposer ici dans les ténèbres ... O Roscrana, si tu pouvais, du fond de tes bois, me tendre tes bras d'albâtre! »

ROSCRANA.

« Il est parti! Mes yeux s'obscurcissent et roulent faiblement dans les larmes .... Mais je l'aperçois seul ici. Roi de Morven, mon ame est à toi .... Ah! malheureux! j'entends le bruit des armes: Colculla s'avance. »

Ce fut dans l'expédition que Fingal entreprit pour secourir Cormac-mac-Conar, qu'il vit Anna, et épousa Roscrana.

CHANT QUATRIÈME.

SOMMAIRE.

Fingal raconte à la fête sa première expédition en Irlande, et son mariage avec Roscrana, fille de Cormac-mac-Conar, roi de cette île. Les chefs irlandais se rassemblent autour de Cathmor. Description de sa situation. Histoire de Sulmalla, fille de Conmor, roi d'Inishuna, qui s'est déguisée en jeune guerrier, pour suivre Cathmor à la guerre. La mauvaise humeur et l'opiniâtreté de Foldath renouvellent la querelle qui s'était élevée entre Malthos et lui : Cathmor interpose son autorité, et fait cesser la dispute. Les chefs de son armée, assis à sa fête, écoutent les chants du barde Fonar. Cathmor va se reposer à quelque distance de son armée : l'ombre de son frère Cairbar lui apparaît, et lui prédit d'une manière obscure l'issue de la guerre. Discours de Cathmor : il découvre le déguisement de Sulmalla. Monologue de Sulmalla.

(L'action remplit la seconde nuit et le commencement de la troisième journée.)

J'ÉTAIS assis sous un chêne, dit Fingal, sur le rocher de Selma, quand je vis Connal descendre de l'Océan (1) : il tenait une lance rompue, c'était celle de Duthcaron. Le jeune héros se tenait dans l'éloignement, et détournait la vue. Sans cesse à sa pensée se retraçait l'image de son père, et mille idées sinistres vinrent l'assiéger. A sa vue, la tristesse s'empara de mon ame; je tremblai pour les rois d'Erin; je tire à moitié mon épée : mes guerriers s'avancent à pas lents. Les yeux attachés sur moi, ils attendent en silence les ordres de leur roi. Ma voix était pour eux comme un vent du ciel qui dissipe les sombres vapeurs. Je leur ordonnai de déployer mes voiles. Trois cents jeunes héros montent sur les flots, les regards fixés sur mon bouclier. Il était suspendu au haut du mât, et son ombre noircissait l'azur de l'Océan. Je le frappais de temps en temps, quand la nuit eut obscurci les cieux, et je cherchais au firmament la chevelure enflammée de l'étoile d'Ullerin (2) : cet astre bienfaisant ne me refusa point sa lumière. Il voyageait au milieu des nuages brisés; et ses rayons, faiblement réfléchis sur l'abîme, dirigèrent ma course.

Erin parut au milieu des vapeurs du matin. Nous entrâmes dans la baie de Lena, où les vagues mugissantes s'engouffrent dans le sein des forêts.

Là, Cormac, enfermé dans son palais, évitait la rage de Colculla. Il ne se dérobait pas seul à la fureur de l'ennemi. La belle Roscrana, sa fille, était à ses côtés.

Cormac vient au-devant de nous, soutenant ses pas chancelans avec sa lance sans pointe. Nous vîmes un sourire percer entre les cheveux blancs qui ombrageaient son visage, mais la douleur était dans son ame. Quand il nous vit près de lui, il poussa un profond soupir : « Je vois, nous dit-il, les armes de Trenmor. Fingal, tu ramènes la sérénité dans mon ame. Ta gloire a brillé dès le matin de ta vie ; mais les ennemis d'Erin sont forts et redoutables. »

« Eh bien, répliquai-je l'ame émue, je les ferai bientôt disparaître devant moi. Nous ne sommes pas de la race des faibles : pourquoi la peur viendrait-elle nous troubler de ses fantômes ? Le courage du brave s'accroît avec le nombre des ennemis. Roi d'Erin, ne décourage point un jeune guerrier par de noirs pressentimens ». A ces mots, Cormac laissa couler quelques pleurs. Il prit ma main, qu'il pressa quelque temps en silence. « Digne fils du hardi Trenmor, me dit-il enfin, je ne veux point décourager ton ame ; elle brûle du feu qui animait tes ancêtres. La gloire te suit dans les combats ; mais attends le retour de Coïrbar (3) : que

l'épée de mon fils se joigne à la tienne : est-il allé rassembler les enfans d'Ullin, dispersés sur les bords de leurs torrens éloignés ? »

Nous arrivâmes au palais de Cormac : il s'élève au milieu des rochers, dont les flancs conservent les vestiges des anciens torrens. Des chênes touffus, et revêtus de mousse, se penchent à l'entour; l'épais bouleau y balance sa tête verdoyante : à demi cachée dans un bois, Roscrana chantait, et sa main blanche volait sur la harpe : j'entrevis cette beauté; elle était semblable à un esprit céleste, à demi enveloppé dans son nuage (4).

Nous fûmes trois jours en fêtes à Lena. L'image de Roscrana occupait mon ame. Cormac s'aperçut de mon trouble. Il me donna la belle. Elle vint, les yeux baissés, laissant flotter ses beaux cheveux autour d'elle.... Tout-à-coup la bataille rugit : Colculla fond sur nous; je saisis ma lance; mon épée étincelle; je marche à la tête de mes guerriers : l'armée d'Alnecma fuit; Colculla tombe; Fingal revient comblé de gloire. « Il se rend à jamais célèbre, ô Fillan, le héros qui combat environné de ses guerriers : les bardes suivent sa course glorieuse au milieu des pays ennemis; mais celui qui combat seul, transmet peu d'actions aux siècles futurs : il brille aujourd'hui, demain il n'est plus; un seul chant embrasse tous ses exploits; un seul

champ de bataille enferme toute sa renommée ; il n'est connu qu'aux lieux où s'élève sa tombe. »

Ainsi parlait Fingal sur la colline de Mora. Trois bardes, sur le rocher de Cormul, firent entendre des chants mélodieux. A leurs voix, le sommeil descendit sur l'armée. Carril, à la tête des autres bardes, revint du tombeau de Connal... La voix du matin ne parviendra point jusqu'au lit où tu reposes, ô Connal. Tu n'entendras point les chevreuils bondir autour de ton étroite demeure.

* Tels qu'on voit au-dessus d'une mer orageuse les nuages rouler en désordre autour d'un météore nocturne, dont la flamme éclaire leurs noirs flocons : tels les guerriers d'Erin se rassemblent autour de Cathmor. Lui, tranquille au milieu d'eux, lève et baisse sa lance par intervalles, selon que le son lointain de la harpe de Fonar s'enfle ou diminue.

Près de lui, la belle Sulmalla, l'aimable fille de Conmor, s'appuyait contre un rocher : Cathmor était venu au secours de son père (5), et avait dispersé ses ennemis. Sulmalla le vit comblé de gloire au milieu des fêtes d'Inishuna, et Cathmor ne vit point avec indifférence la beauté de Sulmalla. Le troisième jour, Fithil vint d'Erin annoncer à Cathmor que Fingal

---

* Le poëte transporte la scène dans le camp des Irlandais.

avait levé le bouclier de la guerre, et menaçait Caïrbar (6). Aussitôt Cathmor déploya ses voiles; mais les vents soufflaient dans d'autres contrées : il resta trois jours sur la côte. Souvent ses yeux se tournaient vers le palais de Conmor : il se souvenait de la fille de l'étranger, et poussait de profonds soupirs; mais, au moment où le vent réveillait les flots, on vit descendre de la colline un jeune guerrier sous les armes. Il venait pour combattre sous l'étendard de Cathmor..... C'était Sulmalla. Cachée sous son casque, elle suivait les pas de son amant : elle le contemplait, quand il reposait au bord du torrent. Cathmor croit que la belle est encore à poursuivre les chevreuils de Lumon, ou que, sur le sommet d'un rocher, elle tend sa main blanche au vent, pour sentir s'il souffle de la terre d'Inisfail : son amant lui avait promis de quitter promptement cette terre étrangère, et de reparaître bientôt sur l'Océan.... Sulmalla est près de toi, vaillant chef d'Atha; c'est elle qui est appuyée contre ce rocher.

Tous les chefs étaient autour de Cathmor, excepté Foldath. Il se tenait dans l'éloignement; concentré dans son dépit. De temps en temps, il murmure des chants inarticulés. Enfin, il se lève avec fureur, frappe l'arbre sous lequel il était assis, et s'avance brusquement vers le roi (7).

Tranquille et serein, le jeune Hidala était resté

près du chêne embrasé. On voyait ondoyer la lumière sur les longues boucles qui tombaient autour de ses joues vermeilles. Sa voix était pleine de douceur, quand il chantait à Cloura, dans la vallée de ses pères, et qu'il touchait sa harpe harmonieuse.

« Roi d'Erin, dit le jeune guerrier, voici le temps des fêtes, ordonne aux bardes de chanter, et passons la nuit dans la joie. Le guerrier, ranimé par leurs chants, retourne plus terrible au combat. Les ténèbres reposent sur Inisfail. Les nuages s'étendent d'une colline à l'autre ; on voit dans l'éloignement les pâles fantômes marcher à grands pas sur la bruyère. Les ames des guerriers qui ont péri dans le combat, se penchent vers nous pour demander leur chant funèbre. Ordonne que les sons de la harpe retentissent dans les airs, et les fassent monter brillantes au séjour de leurs pères. »

« Qu'ils restent tous dans l'oubli, dit Foldath écumant de rage ; j'ai été vaincu, et j'écouterais des chants de joie ! J'ai été vaincu ! Cependant je n'étais pas oisif dans le champ de bataille. Je marchais dans un fleuve de sang ; mais j'étais suivi de faibles guerriers. Hidala, vas toucher ta harpe dans la vallée de Cloura : que l'écho de Dura réponde à ta voix, tandis que quelque jeune fille, cachée dans un bois, regardera ta blonde chevelure. Mais fuis de la plaine de Lena ; c'est le champ des héros. »

« Cathmor, dit Malthos, c'est toi qui nous mènes à l'ennemi : tu es l'astre qui dirige notre course dans le champ ténébreux des combats ; tu fonds comme un vent impétueux sur les armées, et tu les roules dans le sang : cependant qui t'entendit jamais parler de tes exploits au retour de la bataille ? Les guerriers farouches ne se plaisent que dans la mort. Leur mémoire repose avec délices sur les blessures que leurs lances ont faites. L'image des combats se mêle à toutes leurs pensées : sans cesse on les entend vanter leurs actions. Foldath, tu as, il est vrai, jonché la terre de morts ; mais d'autres que toi savent manier la lance. Non, tu n'étais pas suivi de faibles guerriers ; mais l'ennemi était invincible. »

Cathmor s'aperçut que la fureur des deux chefs était près d'éclater ; déja ils se penchaient l'un vers l'autre, la main sur leurs épées à moitié tirées, les yeux en feu ; bientôt ils allaient engager un combat horrible ; mais Cathmor, en courroux, tire son épée, et dit : « Guerriers orgueilleux, modérez les transports de vos ames. Retirez-vous dans l'ombre de la nuit. Faut-il que ma colère éclate sur vous ? faut-il que je vous combatte l'un et l'autre ? Ce n'est point ici le temps des querelles : retirez-vous ; vous troublez ma fête : ne provoquez plus mon courroux. »

A sa voix, ils s'éloignent à grands pas, et disparaissent comme deux colonnes de brouillard, quand

le soleil se lève entre elles au-dessus des rochers : elles roulent des deux côtés, et vont se perdre dans les roseaux de l'étang qui les engendra (8). Les chefs, assis en silence à la fête, levaient quelquefois les yeux sur Cathmor, qui se promenait sur le rocher, et calmait son ame agitée.

Enfin, tous les guerriers se couchent dans la plaine : le sommeil descend sur eux. On n'entendait plus que la voix de Fonar. Assis sous un arbre éloigné, il chantait les louanges de Cathmor; mais le héros craint de les entendre, et se couche près d'un torrent mugissant (9). Caïrbar, à demi caché dans son nuage, lui apparut en songe. Une joie sombre brillait sur son visage. Il avait entendu le chant de Carril : les vents soutenaient le nuage qu'il avait saisi dans le sein de la nuit, en montant vers sa demeure aérienne. Il parle, et sa faible voix se confond avec le murmure du torrent.

« Que la joie descende dans l'ame de Cathmor, dit-il, sa voix s'est fait entendre près de Lena : à son ordre, les bardes ont enfin chanté pour Caïrbar, et Caïrbar est monté sur les vents. Mon ombre est dans le palais aérien de mon père (10). Cathmor, nul barde ne manquera d'environner ta tombe : les enfans de l'harmonie aiment les braves; son nom est pour eux comme un zéphir agréable.... Quels sons lugubres se font entendre! Une voix s'élève dans la plaine du

Lubar.... Enflez encore vos voix, fantômes de la nuit : ce sont des morts couverts de gloire.... Le son devient plus fort et plus perçant... Déja l'on n'entend plus que l'aigre sifflement des vents.... Ah ! bientôt Cathmor ne sera plus. »

A ces mots, l'ombre se replie sur elle-même, et s'envole sur l'aile des vents. Le vieux chêne ressent le mouvement de son départ, et sa tête en est agitée. Cathmor se réveille, et saisit sa terrible lance : il promène de tous côtés ses regards, mais ses regards ne rencontrent par-tout que le voile ténébreux de la nuit.

« C'était la voix de Caïrbar, mais son ombre a disparu. Enfans de la nuit, vous ne laissez dans l'air que d'insensibles traces. On vous voit souvent comme un faible rayon de lumière dans une plaine déserte. Dès que nous approchons, vous rentrez dans vos nuages. Eh bien, retirez-vous, débiles fantômes. Vous ne pouvez rien apprendre aux mortels. Vos plaisirs sont faibles et imparfaits ; ils ressemblent aux songes de notre sommeil, ou à la pensée fugitive qui effleure notre ame... Cathmor tombera donc bientôt! bientôt il sera couché dans l'étroite demeure où ne pénètrent jamais les rayons échappés des yeux entr'ouverts du matin. Loin de moi, ombre vaine : combattre est mon partage ; loin de moi toute autre pensée. Je vole sur des ailes d'aigle, pour saisir la gloire. Dans la vallée solitaire croupit l'ame du lâche. Les années s'écoulent ;

les saisons se succèdent : il reste toujours inconnu : la mort vient abattre sa tête blanchie par les années ; alors son ombre est roulée sur les vapeurs des plaines marécageuses : jamais on ne la voit s'élever sur les collines où règnent les vents. Cathmor ne sortira point ainsi de la vie. Il n'est point dans le champ de bataille, comme un enfant qui ne sait encore que remarquer le lit des chevreuils sur la montagne. Je sors avec les rois : je me réjouis dans le champ de la mort, et je vois rouler devant moi les armées dispersées, comme les flots de la mer sous le souffle des vents. »

Ainsi parla Cathmor dans le noble transport dont il était animé. Le feu de la valeur brûle dans son sein. Il s'élance dans la plaine. Déja le matin versait les flots de la lumière : Cathmor voit son armée couchée sur la bruyère. Les larges boucliers, étendus sur la terre, brillent aux premiers rayons du jour. A cet aspect, il se réjouit comme un esprit du ciel qui descend sur les mers : il voit les flots tranquilles : les vents se taisent ; mais bientôt l'esprit réveille les vagues, et roule leurs vastes lames sur la côte.

Au bord d'une onde paisible dormait la belle Sulmalla : son casque était tombé de sa tête ; ses songes lui retraçaient le pays de ses pères : elle voit le matin de retour dans ses campagnes ; des torrens qui tombent, en bondissant, des rochers : les zéphirs volent sur les joncs ondoyans de la plaine. Elle entend

le son du cor donner le signal de la chasse : elle entend les guerriers sortir en tumulte du palais de son père ; au-dessus d'eux s'élève le héros d'Atha : dans sa démarche majestueuse, il arrête sur elle un regard amoureux ; mais la fière et insensible Sulmalla détourne la tête, et tend son arc.

Tels étaient les songes de Sulmalla, quand Cathmor arriva près d'elle. Il voit son beau visage et sa longue chevelure : il reconnaît la fille de Lumon. Que fera Cathmor ?.... Il soupire, il répand des larmes, et s'éloigne. Ce n'est pas ici le temps, vaillant chef d'Atha, d'abandonner ton cœur à l'amour. La guerre roule devant toi comme un fleuve de sang.

Aussitôt il frappe sur son bouclier la bosse, organe de la guerre (11). Son armée s'ébranle et se lève avec bruit autour de lui. Sulmalla se réveille, reprend son casque, et tremble qu'on ait reconnu dans Erin la fille d'Inishuna. Elle se souvient qu'elle est du sang des rois, et sa fierté s'alarme. Elle se retire derrière un rocher, au bord du ruisseau qui serpente dans la vallée. C'était le séjour tranquille de la biche, avant que le bruit des armes eût retenti. De temps en temps, la voix de Cathmor parvient jusqu'à l'oreille de Sulmalla : son ame est plongée dans la tristesse ; elle prononce à peine ces mots qu'emportent les vents.

(12) « Les songes d'Inishuna se sont évanouis : ils ont disparu de mon ame, je n'entends plus le bruit

de la chasse autour de ma demeure. Je suis cachée dans la robe sanglante de la guerre. Je regarde au travers du nuage qui m'enveloppe ; aucun rayon ne luit pour éclairer mes pas.... Je vois tomber mon héros : Fingal s'avance, Fingal qui sort toujours victorieux des dangers..... Ombre de Conmor, ô mon père, voyages-tu dans le sein des nuages ? viens-tu quelquefois dans les pays étrangers ? Oui, car j'ai entendu ta voix dans les ténèbres, tandis que j'étais encore sur les flots d'Inisfail. On dit que les ombres de nos pères peuvent emporter nos ames, quand ils nous voient seuls aux prises avec la douleur : appelle la mienne, ô mon père, quand mon héros sera couché sans vie sur la poussière ; car alors je serai seule avec mon malheur (13). »

Fin du chant quatrième.

NOTES DU CHANT QUATRIÈME.

(1) Cet épisode a une liaison immédiate avec l'histoire de Connal et de Duthcaron qui se trouve à la fin du chant précédent. Fingal, assis sous un chêne, près de son palais de Selma, aperçut Connal qui revenait d'Irlande. Le danger qui menaçait Cormac, roi de cette île, le détermina à mettre sur-le-champ à la voile. Fingal raconte ici cette histoire, pour qu'elle serve d'exemple à Fillan, dont il a déja blâmé la témérité.

(2) Ullerin signifie QUI CONDUIT DANS ERIN : c'était le nom que portait, du temps de Fingal, une étoile connue de ceux qui faisaient voile des îles hébrides vers la côte de l'Ulster. On voit, par ce passage, que la navigation avait déja fait de grands progrès chez les Calédoniens.

(3) Caïrbar, fils de Cormac-mac-Conar, qu'il ne faut pas confondre avec Caïrbar, fils de Borbar-Duthul, dont il a été question dans les chants précédens, fut roi d'Irlande après la mort de son père. Son règne fut court; il eut pour successeur Artho, père du jeune Cormac, qui fut assassiné par Caïrbar, fils de Borbar-Duthul (Voyez le chant premier). Il y avait déja long-temps qu'Artho était parvenu à l'âge viril, lorsque son père eut de Belthano, sa femme, un autre fils, appelé Ferard-Artho. Il était le seul rejeton de la famille de Conar, premier roi d'Irlande, lorsque Fingal entreprit la guerre qui fait le sujet de ce poëme.

(4) Cette comparaison prouve ce que nous avons dit dans le discours préliminaire, que les idées de ce temps-là sur

les ombres des morts n'étaient pas aussi tristes que celles des siècles suivans. Pour en donner une nouvelle preuve, M. Macpherson cite ce fragment d'un ancien poëme.

Un chef qui vivait il y a trois cents ans, revenant d'une longue guerre, comprit que son amante était morte. A la vue des lieux où il l'a laissée, il dit :

« La douleur obscurcit mon ame : je ne vois point la fumée s'élever de mon palais ; nul dogue ne bondit au bord de mes ruisseaux. Dans mes vallons, dans mes forêts, règne un vaste silence.... Est-ce l'arc pluvieux que j'aperçois sur Crumath ? Il disparaît : le ciel s'obscurcit.... Je te revois encore, brillant rayon du soleil..... Oui, c'est elle ; c'est l'objet de mon amour : je reconnais sa démarche légère dans le sein des nuages. »

La beauté de Roscrana était passée en proverbe ; et le plus bel éloge qu'on pût faire d'une femme, c'était de la comparer à la fille de Cormac.

(5) Pour éclaircir ce passage, nous allons rapporter l'histoire sur laquelle il est fondé. La nation des Firbolgs, qui habitait le midi de l'Irlande, descendait originairement des Belges qui possédaient le sud et le sud-ouest de la côte de la Grande-Bretagne. Elle conserva pendant plusieurs siècles une alliance étroite avec le peuple dont elle tirait son origine : elle envoya du secours aux Belges de la Grande-Bretagne, quand ils furent attaqués par les Romains, ou quelqu'autre peuple venu du continent. Conmor, roi d'Inishuna, cette partie de la Grande-Bretagne qui est vis-à-vis la côte d'Irlande, étant attaqué par des ennemis, dont la tradition n'a pas conservé le nom, envoya demander du secours à Caïrbar, roi d'Atha, le chef le plus puissant

de la nation des Firbolgs. Caïrbar lui envoya Cathmor, son frère, qui, après bien des vicissitudes de fortune, termina la guerre par la défaite totale des ennemis d'Inishuna, et retourna triomphant au palais de Conmor. Sulmalla ne put voir avec indifférence le libérateur de sa patrie ; mais avant que sa passion eût éclaté, Cathmor fut rappelé en Irlande par Caïrbar, sur la nouvelle que Fingal se préparait à rétablir la famille de Conar sur le trône. Le vent contraire obligea Cathmor de rester trois jours dans une baie d'Inishuna. Ce fut alors que Sulmalla se déguisa en jeune guerrier, et vint lui offrir de servir dans la guerre qu'il allait entreprendre. Cathmor accepta ses offres, fit voile pour l'Irlande, et arriva sur la côte d'Ulster, peu de jours avant la mort de Caïrbar.

(6) Cathmor était absent lors de la rébellion de son frère ; car, suivant toutes les traditions, il n'arriva d'Inishuna que trois jours avant la mort de Caïrbar ; ce qui le justifie de l'imputation qu'on pourrait lui faire d'avoir trempé dans la conjuration de son frère.

(7) L'attitude de Foldath annonce son dépit et la conduite qu'il va tenir. Sans doute, le poète ne rapporte ici la querelle qui s'élève entre Malthos et Foldath, que pour donner un nouveau lustre au caractère de Cathmor, par la manière ferme et courageuse dont il termine leur différend.

(8) Les bardes comparaient sans cesse leurs rois au soleil. M. Macpherson en cite encore un exemple tiré d'un poëme très-ancien, dont il n'a pu recouvrer que quelques fragmens.

« Autant le soleil est au-dessus des vapeurs que ses rayons élèvent dans l'air, autant l'ame d'un roi est au-dessus des

enfans de la peur. Ils roulent au-dessous de lui comme un noir brouillard, tandis qu'il se réjouit, environné des rayons de la gloire ; mais quand de lâches actions souillent son ame, alors c'est un soleil qui roule obscurci dans les cieux ; les vallons sont attristés, et les fleurs chargées de la rosée de la nuit se flétrissent et meurent. »

(9) Le poète soutient ici le caractère qu'il a donné à Cathmor, dès le commencement du poëme ; car il a vanté dans le premier chant son aversion pour la louange, et nous le voyons ici se coucher au bord d'un torrent dont le bruit l'empêche d'entendre la voix du barde Fonar qui chante ses louanges.

(10) Carril, fils de Kinfena, avait chanté, par ordre d'Ossian, l'élégie funèbre de Caïrbar, chant 2. Dans tous les poëmes d'Ossian, les visites des ombres à leurs amis sont courtes, et leur langage est obscur ; ce qui donne à ces scènes surnaturelles une certaine majesté sombre qui leur convient. L'ombre de Caïrbar, à la fin de son discours, prédit la chute de Cathmor, et fait l'énumération des signes qui, suivant l'opinion de ce temps, précédaient toujours la mort d'un personnage distingué. On croyait que les ombres des bardes s'assemblaient au lieu où son tombeau devait être élevé, et chantaient autour du fantôme qui le représentait.

(11) Pour mieux entendre ce passage, il faut jeter les yeux sur la description de ce bouclier dans le chant septième.

(12) De tous les beaux passages d'Ossian, il n'y en a point, suivant M. Macpherson, qui perdent plus dans une

traduction en prose, que ces morceaux lyriques: leur beauté ne consiste pas seulement dans la force des pensées, mais encore dans l'élégance de l'expression et dans l'harmonie des vers. On a remarqué avec raison, que l'épreuve la plus sévère à laquelle on puisse mettre un poète, c'est de le traduire en prose dans une autre langue.

(13) Conmor, père de Sulmalla, fut tué dans cette guerre, dont Cathmor délivra Inishuna. Lormar, son fils, lui succéda. Suivant l'opinion de ce temps-là, quand une personne était réduite au dernier degré du malheur, et qu'elle ne pouvait espérer aucun soulagement, les ombres de ses aïeux appelaient son ame. On appelait cette mort surnaturelle, LA VOIX DES MORTS; et le vulgaire superstitieux y croit encore aujourd'hui.

CHANT CINQUIÈME.

SOMMAIRE.

OSSIAN, après une courte invocation à sa harpe, décrit la disposition des deux armées sur les rives du Lubar. Fingal donne le commandement de la sienne à Fillan; mais en même temps il ordonne à Gaul, qui avait été blessé à la main dans la bataille précédente, de l'aider de ses conseils. L'armée d'Erin est commandée par Foldath. Description de l'action générale. Prodiges de valeur de Fillan. Il tue Rothmar et Calmin; mais, tandis qu'il est vainqueur à l'aile droite, Foldath fait plier l'aile gauche, et blesse Dermid. Ce héros, quoique blessé, veut attaquer Foldath. Fillan vole au secours de Dermid, attaque Foldath, et le tue. Conduite de Malthos à l'égard de Foldath. Fillan met l'armée d'Erin en déroute. Ce chant est terminé par une apostrophe à Clathos, mère de Fillan.

(1) TOI qui reposes entre les boucliers suspendus au mur de ma demeure, descends, ô harpe! que j'entende encore ta voix. Fils d'Alpin, que les cordes

résonnent sous tes doigts ; c'est à toi de réveiller l'ame du barde; souvent tes accens se sont mêlés au murmure du Lora. Pour moi, le nuage des années amoncelées m'environne : ma vue ne perce son voile épais que d'espace en espace; encore ce qu'elle entrevoit dans le passé n'est-il qu'une vision obscure et confuse. Je t'entends, ô ma harpe! Mon ame égarée revient à moi, comme le zéphir que le soleil ramène dans une vallée où séjourna long-temps le brouillard paresseux.

(2) Je vois briller le Lubar dans les détours de son vallon. Des deux côtés du fleuve s'élèvent Cathmor et Fingal. Leurs guerriers, répandus autour d'eux, se penchent en avant pour les écouter. Au milieu, les deux rois ressemblent à deux rochers, dont la tête couronnée de pins s'élève au-dessus du brouillard, et jette aux vents l'écume de cent torrens.

A la voix de Cathmor, les enfans d'Erin se répandent dans la plaine. Leurs troupes nombreuses descendent vers le Lubar. A leur tête marche Foldath. Cathmor se retire sous un chêne touffu sur le haut de la colline. Près de lui, un torrent roule ses bruyantes ondes. Il lève par intervalles sa lance étincelante, dont l'éclat guide ses guerriers dans le combat. Non loin de Cathmor, Sulmalla était appuyée contre un rocher : elle voyait avec douleur l'appareil des combats; son ame ne se plaisait point

dans le sang. Derrière la colline s'étend une vaste vallée, qu'arrosent trois ruisseaux bleuâtres. Le soleil se plaît à éclairer ce lieu paisible, et les chevreuils de la montagne y descendent sans crainte. C'est sur ce vallon que se tournent les regards de la belle Sulmalla.

Fingal aperçoit sur le haut de la colline le fils de Borbar-Duthul : il vit la nombreuse armée d'Erin se développer dans la plaine. Aussitôt il frappe sur son bouclier, et donne à ses guerriers le signal qui leur ordonne d'obéir, quand il envoie ses chefs dans le champ de la gloire. Leurs lances s'élèvent et brillent aux rayons du soleil. Leurs boucliers font retentir les échos voisins. Les fantômes de la peur n'erraient point devant leurs yeux. Fingal, la force et l'appui de Morven, était près d'eux. Ce héros, dans le transport de sa joie, nous dit :

« Les enfans de Morven sortent avec un bruit pareil à celui des vents conjurés. Ce sont des torrens, dont rien ne peut détourner le cours. C'est à eux que Fingal doit sa renommée dans les pays étrangers. Il ne brillait pas seul au milieu du danger. Vous accompagniez toujours ses pas. Mais aussi ne fus-je jamais à vos yeux un fantôme effrayant, terrible en sa colère. Jamais ma voix ne retentit à vos oreilles comme un tonnerre menaçant : jamais mes yeux ne lancèrent sur vous des regards homicides.

Paraissait-il quelque guerrier humain et séditieux ; mes yeux ne daignaient pas le remarquer ; je l'oubliais à mes fêtes ; sa fierté s'évanouissait comme la vapeur du matin. Un jeune guerrier brille devant vous, il n'a fait encore que quelques pas vers la gloire ; mais mon fils est brave : secondez sa valeur, ramenez-le triomphant à son père. Bientôt il pourra combattre seul. Son visage offre les traits de ses ancêtres : son ame est une étincelle émanée du feu qui les embrasait. Fils de Morni, marche derrière le fils de Clatho : que ta voix dirige sa valeur au milieu des dangers : rien n'échappe à ta perçante vue dans le umulte de la mêlée. »

Il dit et monte sur le rocher de Cormul (3). Je le suivais à pas lents. Gaul accourut à moi ; son bouclier détaché pendait sur son côté. « Fils de Fingal, attache ce bouclier, attache-le sur le côté de Gaul ; l'ennemi le verra peut-être, et croira que j'ai levé la lance. Si je tombe aujourd'hui, que mon tombeau reste caché dans la plaine ; car je tomberai sans gloire, puisque mon bras ne peut lever ce fer. Qu'Evircoma l'ignore, son front en rougirait. Fillan, les braves ont les yeux sur nous. Combattons avec courage, et ne souffrons pas qu'ils descendent de leurs collines pour rallier leurs tribus en déroute. »

J'attache son bouclier : il s'éloigne aussitôt ; ma voix le suivit ; je lui criai : « Le fils de Morni peut-il

tomber sans gloire dans Erin? Les actions des braves s'effacent de leurs ames de feu. Ils s'élancent avec indifférence dans le champ de la gloire. Jamais on ne les entend vanter leurs exploits. »

Je me réjouissais en suivant des yeux les pas de ce héros : je montai sur le rocher de Fingal. Ce héros s'assit sur le sommet. Les deux armées se rangent en bataille sur les rives du Lubar. Là Foldath s'élève comme une colonne de ténèbres ; ici brille la jeunesse de Fillan. L'un et l'autre appuyés sur leurs lances qui plongent dans le torrent, donnent le signal de la guerre. Gaul frappe le bouclier de Morven : tous s'élancent à-la-fois ; par-tout l'acier reluit sur l'acier. Ainsi brillent deux torrens dans la campagne, quand du haut des rochers sourcilleux, ils tombent et mêlent ensemble leurs ondes écumantes.... Regardez le fils de la gloire : voyez à combien de guerriers il fait mordre la poussière ! La mort vole autour de lui : ô Fillan ! que de héros renversés sur ton passage !

Rothmar, le bouclier des guerriers s'arrête entre deux rochers. Deux chênes courbés par les vents étendent leurs branches de chaque côté. Il roule en silence ses sombres regards sur Fillan, et couvre la retraite de ses guerriers. Fingal vit que Rothmar allait attaquer Fillan ; son ame en est émue ; mais comme la pierre de Loda se détache tout-à-coup et

se précipite du rocher de Drumanar, quand les esprits du ciel sont irrités contre la terre, ainsi tomba le vaillant Rothmar (4).

Le jeune Culmin s'avance en fondant en larmes; transporté de rage, il frappe l'air de son épée et brûle d'impatience d'attaquer Fillan. Il avait essayé l'arc pour la première fois avec Rothmar : ils remarquaient ensemble le gîte des chevreuils, quand les rayons du soleil couchant tombaient sur la fougère. Pourquoi, fils de Cullalin (5), te précipites-tu sur ce jeune guerrier? C'est un feu dévorant. Retire-toi, Culmin, vos aïeux n'étaient point égaux dans les champs de la gloire.

La mère de Culmin était restée dans sa demeure. Elle jette les yeux sur le torrent de Strutha : un noir tourbillon de vent s'élève et tourne autour de l'ombre de son fils : ses dogues poussent des hurlemens affreux. Le bouclier qu'il avait laissé dans son palais paraît teint de sang... «O mon fils ! tu as donc péri dans la funeste guerre d'Erin »!

Quand la biche, percée d'une flèche mortelle, se couche pantelante au bord de ses ruisseaux, le chasseur regarde ses pieds légers et se rappele que naguère fière et superbe, elle bondissait sur ses rochers : ainsi Fillan voit le jeune Culmin étendu sur la poussière; ses cheveux flottent sur le bord du torrent, son sang ruissèle sur son bouclier, sa main tient

encore cette épée, qui dans le combat a trompé sa valeur.

« Jeune héros, dit Fillan, tu as péri avant que ton nom fût connu ! Ton père t'envoya à la guerre : il attend dans sa demeure le récit de tes exploits : il est vieux, peut-être il est seul au bord de ses torrens : et il tourne ses yeux obscurcis vers la plaine de Lena ; il ne te verra point revenir vainqueur et chargé de la dépouille de l'ennemi. »

Fillan disperse les guerriers d'Erin ; mais d'un autre côté, les enfans de Morven tombent devant le terrible Foldath. Il combattait à la tête de la moitié de ses tribus. Dermid en courroux lui résiste. Les guerriers de Morven se rassemblent autour de lui : mais Foldath fend son bouclier et fait fuir ses bataillons.

« Enfin, s'écria le superbe Foldath, ils ont pris la fuite et ma gloire commence. Va, Malthos, dis à Cathmor, de garder les avenues de l'Océan, de peur que Fingal n'échappe à mon père : il faut que mon bras lui donne la mort. On verra sa tombe auprès de quelque marais, elle s'élèvera sans que les bardes chantent. Son ombre enveloppée dans l'épais brouillard, volera sur les plaines marécageuses et couvertes de roseaux. »

Malthos l'écoutait en silence : le doute était peint sur son visage. Il connaît la présomption de Foldath :

il lève les yeux sur la colline où était Fingal, se retourne aussitôt et replonge son épée dans le carnage.

Dans le vallon de Clono (6), où deux arbres se penchent sur un ruisseau, Dermid se livrait en silence à sa douleur. Le sang coulait de sa cuisse. On voyait près de lui son bouclier rompu. Sa lance était appuyée contre une pierre. Pourquoi, Dermid, pourquoi cette tristesse?

« J'entends rugir la bataille; mes guerriers sont seuls : mes pas se traînent lentement sur la bruyère; je n'ai plus de bouclier. Quoi! Foldath triomphera? Ah! du moins ce sera quand Dermid ne sera plus. Orgueilleux Foldath, je veux te défier encore et recommencer le combat. »

A ces mots, Dermid prend sa lance avec une joie terrible. Gaul arrive. « Arrête, fils de Duthno, arrête : les traces de tes pas sont ensanglantées; tu n'as plus de bouclier. Pourquoi veux-tu périr sans armes? Fils de Morni, donne-moi ton bouclier; il a vu bien des batailles : donne; j'arrêterai Foldath dans sa course...... Vois-tu cette pierre qui lève sa tête grisâtre au milieu du gazon? Là gît un chef de la race de Dermid. Place-moi dans cette obscure demeure. »

Dermid gravit lentement sur la colline. Il promène ses regards sur le champ de bataille. Comme ces feux éloignés qu'on voit la nuit sur la bruyère, qui parais-

sent tantôt perdus dans la fumée, tantôt élevant leur flamme rougeâtre au-dessus des coteaux, selon que les vents soufflent ou s'appaisent, ainsi, aux yeux de Dermid, la bataille se rallentit et se ranime par intervalles. Suivez la course de Foldath dans le champ de bataille. On dirait d'un noir vaisseau qui s'élance d'un détroit sur les mers, et fend, en se jouant, les vagues fugitives. Dermid ne put le revoir sans un transport de rage. Il tâche de marcher à lui; mais ses forces l'abandonnent : des larmes coulent de ses yeux : il fait résonner le cor de son père : trois fois il frappe son bouclier : trois fois il appelle Foldath et le défie au milieu de ses tribus victorieuses. Foldath l'aperçoit, il s'avance avec joie et lève sa lance ensanglantée.

Semblable à un rocher où sont empreintes les traces des torrens fangeux qui ont roulé sur ses flancs pendant la tempête, le sombre chef de Moma paraît tout souillé du sang qui a ruisselé sur lui. Les deux armées se retirent et laissent le champ libre aux deux héros.

Déja tous deux levaient leurs lances...... Fillan part, vole, arrive (7) : Foldath fit trois pas en arrière, ébloui par le rayon de feu qui semblait sortir d'un nuage pour sauver le héros blessé.

Tels que deux aigles aux larges ailes qui se battent dans les airs, les deux chefs s'élancent l'un sur l'autre

dans la plaine, et engagent un horrible combat. Tour à-tour les deux rois (*) s'avancent sur leurs montagnes : bientôt la guerre va descendre sur leurs épées. Déja Cathmor ressent la joie des héros, cette joie secrète qui les transporte, quand ils voient le péril égaler leur courage. Ses yeux ne sont point tournés vers les rives du Lubar, mais sur Fingal, qu'il a vu se lever en armes sur le sommet du Mora.

Foldath tombe sur son bouclier. La lance de Fillan l'a percé. Ce jeune héros, sans regarder le guerrier qu'il vient d'abattre, marche en avant et chasse les ennemis devant lui. Alors mille cris s'élèvent à-la-fois. « Arrête, fils de Fingal, arrête; ne vois-tu pas ce chef menaçant qui descend de la colline ? Garde-toi de provoquer Cathmor ; reviens, fils de la belle Clatho » (8).

Malthos voit Foldath expirant. Il se penche tristement sur lui. Son ame généreuse s'élève alors au-dessus de tout ressentiment (9). « Où veux-tu, dit-il au héros mourant, que je place ta tombe ? Est-ce dans Ullin, ou dans la terre de Moma que foulent les pas de Dardulena ta fille ? — Me parles tu d'elle, ô Malthos, pour me rappeler que je n'ai point de fils, que je ne laisse point de jeune guerrier qui puisse combattre et me venger...... Malthos, je ne meurs

---

* Fingal et Cathmor.

pas sans vengeance : mon bras dans le combat n'était pas engourdi. Elève autour de mon étroite demeure celles des guerriers que j'ai tués : souvent je quitterai le séjour des vents et je viendrai jouir du plaisir de voir leurs tombes pressées environner la mienne.» Il dit : son ame s'envole dans la vallée de Moma, et va s'offrir à Dardulena. Cette aimable fille, ornée de toutes les grâces de la jeunesse, l'amour des héros, dormait tranquillement sur la rive du fleuve de Dalrutho. Elle se reposait des fatigues de la chasse : son arc détendu était auprès d'elle : les vents couvraient son sein de ses cheveux épars. Elle voit son père, couvert de blessures, sortir de la forêt, et se pencher vers elle. Tantôt elle distingue ses traits, tantôt il se perd dans le brouillard. Elle se lève toute en larmes, elle ne doute plus de la mort de Foldath. L'ombre lance sur elle un rayon de lumière, en se repliant dans ses nuages orageux.... Tu es le dernier rejeton de la race de Moma, infortunée Dardulena (10).

Dispersés au loin sur les rives du Lubar, les guerriers de Bolga fuient en tumulte. Fillan s'attache à leurs pas : il couvre la terre de morts. Fingal se réjouit à la vue de son fils. Mais Cathmor se lève.... Fils d'Alpin, prends ta harpe : fais retentir les airs des louanges de Fillan : chante ses exploits, tandis qu'il brille encore dans la guerre.

(11) « Sors, belle Clatho, sors de ton palais : vois de quelle gloire ce jeune guerrier qui te doit le jour, couvre le matin de sa vie. Les bataillons se renversent sous ses pas.... Mais détourne tes regards : ce jeune astre s'obscurcit. Filles de Morven, touchez vos harpes : ce n'est point un chasseur qui descend de la retraite humide des chevreuils. Il ne tend point son arc contre les vents : il ne lance point ses flèches inutiles dans les airs. Immobile au milieu du tourbillon de la guerre, les flots de la bataille roulent et se brisent contre ses flancs, où marchant à grands pas à travers des rangs hérissés de lances, il sème la mort de toutes parts. Tel un esprit du ciel descend du sein de son nuage : l'Océan troublé mugit sous ses pas ; il laisse derrière lui un sentier de feu, et les îles ébranlées semblent secouer leurs têtes sur les mers épouvantées. »

Fin du chant cinquième.

NOTES DU CHANT CINQUIÈME.

(1) Ces apostrophes, si communes dans les poésies d'Ossian, sont toutes en vers lyriques. Les vieillards qui les récitent montrent une affection particulière pour ces morceaux rimés. (Voyez le discours préliminaire.)

(2) En rapprochant différens passages de ce poëme, on peut se former une idée de la scène où se passe l'action. A peu de distance l'une de l'autre s'élèvent les deux collines de Mora et de Lona : la première, occupée par Fingal; et la seconde, par l'armée de Cathmor. Au travers de la plaine qui sépare les deux collines coule la petite rivière de Lubar, dont les rives furent le théâtre de tous les combats, excepté celui de Caïrbar et d'Oscar. Ce dernier se passa au nord de la colline de Mora, dont Fingal s'empara après que l'armée de Caïrbar se fut retirée vers celle de Cathmor. A quelque distance, mais à vue du Mora, le Lubar sortait de la montagne de Crommal; et, après avoir traversé rapidement la plaine de Lena, il se jetait dans la mer près du champ de bataille. Derrière la montagne de Crommal coulait le petit ruisseau de Levath, sur les bords duquel Ferad-Artho, seul rejeton de la race de Conar, vécut caché dans une caverne, tant que dura l'usurpation de Caïrbar, fils de Borbar-Duthul.

(3) Le rocher de Cormul s'élevait sur la colline de Mora, et commandait la plaine où se livrait la bataille.

(4) On voit dans les îles Orcades et de Shetland quelques ruines et quelques palissades de pierres qu'on nomme encore aujourd'hui Loda ou Loden. Ossian, dans ses différentes

expéditions aux Orcades, et dans toute la Scandinavie, s'instruisait de plusieurs rits de la religion qui régnait dans les contrées, et y fait de fréquentes allusions.

(5) Culmin était fils de Clonmar et de Cullalin, qui était d'une beauté si remarquable, que son nom se trouve souvent dans les comparaisons et dans les allusions des anciens poètes.

(6) Cette vallée s'appelait Clono, du nom des ancêtres de Dermid, fils de Duthno. Voici son histoire telle qu'elle est rapportée dans un ancien poëme en langue gallique.

Clono était fils de Lethmal de Lora. Sous le règne de Conar, fils de Trenmor, et premier roi d'Irlande, il passa dans cette île pour le secourir contre les Firbolgs. Sa beauté toucha le cœur de Sulmin, jeune femme d'un chef irlandais. Elle lui découvrit sa passion ; le Calédonien ne répondit point à ses desirs. Cette froideur désespéra Sulmin. Elle tomba dans une maladie de langueur, dont son mari découvrit bientôt la cause. Le chef irlandais, dévoré de jalousie, résolut de se venger. Clono, pour se soustraire à sa rage, partit de Temora, dans le dessein de repasser en Écosse. Il se trouva la nuit dans la vallée dont Ossian parle ici. Il se coucha sur la terre, et s'endormit. Là, suivant l'expression de l'ancien poète dont M. Macpherson a tiré cette histoire, Lethmal descendit dans les songes de Clono, et l'avertit du danger qui le menaçait.

L'OMBRE DE LETHMAL.

« Lève-toi, quitte ton lit de mousse, fils de Lethmal, lève-toi. Les vents apportent à mon oreille le bruit de la marche des ennemis. »

CLONO.

« Quelle est cette voix qui, semblable au rugissement des torrens, vient troubler mon repos ? »

L'OMBRE.

« Lève-toi, jeune objet de l'amour des belles, lève-toi. »

CLONO.

« Que cette nuit est affreuse ! La lune est obscurcie. Je vois sur son globe les traces rougeâtres des ombres. Les météores brillent à l'entour. Qu'il est sinistre le murmure de ces torrens qui tombent dans la vallée des fantômes ! Ombre de mon père, j'entends le bruit de ta course sur les tourbillons des vents : je t'entends ; mais pourquoi ne te penches-tu point vers ton fils sur le bord de ton nuage. »

Comme Clono se préparait à partir, le mari de Sulmin arriva à la tête d'une troupe nombreuse. Clono se défendit long-temps ; mais enfin il fut massacré après une vigoureuse résistance, et on éleva son tombeau dans l'endroit même où il avait été tué ; et depuis on appela cette vallée la vallée de Clono. Dermid, dans la prière qu'il fait à Gaul, fait allusion à ce tombeau et à la ressemblance de son sort avec celui de Clono.

(7) Suivant le traducteur anglais, ce vers est très-imitatif dans l'original gallique. On croit entendre le cliquetis des armes de Fillan. L'intervention de ce héros est nécessaire ; car Dermid, déja blessé, n'était plus en état de se mesurer avec Foldath.

(8) Suivant la tradition, la mort de Foldath lui avait

été prédite avant qu'il quittât son pays pour aller joindre Caïrbar. Il descendit dans la caverne de Moma pour consulter les ombres de ses aïeux sur le succès de la guerre. Voici leur réponse :

FOLDATH AUX OMBRES DE SES PÈRES.

« Je me présente devant vous, pères de Foldath ; dois-je aller au palais d'Atha pour me rendre dans la terre d'Ullin ? »

RÉPONSE.

« Tu iras au palais d'Atha et à la demeure des rois d'Erin ; là tu t'élèveras sur les morts comme une colonne de nuages orageux : rien ne résistera à ta rage, jusqu'à ce que tu voies Cloncath venir des ondes éloignées du Moruth. »

La réponse des ombres est, comme celles des oracles, obscure et ambiguë. L'ambiguité est dans le mot Cloncath, c'est-à-dire rayon réfléchi ; ainsi le sens pouvait être : « Jusqu'à ce que tu voies de la terre d'Ullin un rayon réfléchi sur les ondes du Moruth » ; ce que l'éloignement rendait impossible. Mais Cloncath était aussi le nom de l'épée de Fillan. Le Moruth était une petite rivière dans les environs de Selma ; il y avait aussi une colline de ce nom, et Ossian appelle quelquefois Fillan jeune chasseur du Moruth : au reste, nous n'avons rapporté cette ancienne tradition que pour remarquer que la religion des Firbolgs était différente de celle des Caels ou Calédoniens ; car on ne voit jamais ces derniers interroger les ombres de leurs ancêtres.

(9) Les caractères de Foldath et de Malthos sont bien soutenus. Foldath était impétueux et cruel ; Malthos, opi-

niâtre et méfiant. Leur attachement à la famille d'Atha était égal ; leur valeur dans les combats était la même. Foldath était plein de vanité et d'ostentation ; Malthos n'était pas indulgent, mais il était généreux ; et sa conduite à l'égard de Foldath, son ennemi, prouve qu'un caractère sombre et dur n'exclut pas toujours la bonté.

(10) Dardulena, c'est-à-dire noire forêt de Lena. C'était le nom d'un endroit de l'Ulster, où Foldath avait défait le parti d'Artho, roi d'Irlande. Fier de sa victoire, il avait donné à sa fille le nom de Dardulena.

(11) L'apostrophe à Clatho, mère de Fillan, est un des plus beaux morceaux de versification qui soit dans l'original gallique ; on le chante encore aujourd'hui dans le nord de l'Écosse, et on l'appelle l'hymne harmonieux de Clatho. L'action de ce chant finit vers le milieu de la troisième journée.

CHANT SIXIÈME.

SOMMAIRE.

Discours de Fingal qui voit descendre Cathmor dans la plaine, pour rallier son armée. Fingal envoie Ossian au secours de Fillan : lui, il se retire derrière le rocher de Cormul, pour éviter le spectacle du combat de son fils avec Cathmor. Ossian s'avance : Cathmor descend de la colline, rallie son armée, recommence le combat, et attaque Fillan lui-même, avant l'arrivée d'Ossian. Quand ce dernier arrive, Cathmor quitte Fillan, et se préparait à attaquer Ossian; mais la nuit les sépare. Ossian retourne à l'endroit où Cathmor et Fillan s'étaient battus. Il trouve Fillan mortellement blessé et appuyé contre un rocher. Entretien des deux frères. Fillan meurt; Ossian porte son corps dans une caverne voisine. L'armée des Calédoniens retourne vers Fingal. Il leur demande des nouvelles de son fils. Il comprend qu'il est mort, et se retire en silence. Les Firbolgs s'avancent : Cathmor trouve Branno, un des dogues de Fingal, couché sur le bouclier de Fillan. Ses réflexions à cette occasion. Il retourne à son armée, triste et rêveur. Malthos tâche de dis-

siper sa tristesse, en lui citant l'exemple de son père. Cathmor va se reposer à l'écart. Chants de Sulmalla.

« CATHMOR, dit le roi de Morven, se lève sur sa colline. Fingal prendra-t-il l'épée de Luno? Mais que deviendrait ta gloire, ô mon fils? Rassure-toi, belle Clatho : ne détourne point tes regards de Fingal, je n'éteindrai point la gloire naissante du jeune héros qui te doit le jour, il m'est aussi cher qu'à toi-même...... Elevez-vous, épaisses forêts de Mora, élevez-vous entre la bataille et moi, je ne veux point être témoin du combat, de peur de voir tomber mon jeune guerrier. Viens, ô Carril, viens mêler à tes chants le son de la harpe ; ces rochers ont des échos et des cascades brillantes. Père d'Oscar, lève ta lance et va défendre mon fils; mais dérobe ta marche à ses regards. Qu'il ignore que son père a douté de la force de son épée. Non, mon fils, jamais ton père n'affligera ton ame héroïque en lui montrant un doute injurieux (1). »

Fingal se retire derrière le rocher de Cormul. Carril le suit en chantant. Mon ame s'échauffe et s'élève, je prends la lance de Temora (2). Je vois rouler dans la plaine les flots de la bataille : la mort renverse des rangs entiers. Fillan vole comme

l'éclair : il porte le carnage d'une aile à l'autre. Les bataillons se dissipent devant lui comme la fumée dans la plaine.

Alors s'avança Cathmor, couvert de l'armure des rois. Une aile d'aigle flotte sur son casque éblouissant. Il marche au combat avec un visage aussi tranquille, que s'il allait chasser dans les forêts d'Atha. Il élève de temps en temps sa voix formidable. Ses guerriers confus se rallient : le courage rentre dans leurs ames, comme un torrent de feu : ils s'étonnent de leur terreur. Cathmor paraît à leurs yeux comme l'astre du matin à ceux du voyageur qui a traversé une plaine peuplée de fantômes et qui rougit de sa peur.

Sulmalla tremblante descend du rocher de Lena. Un chêne rencontre et fait tomber sa lance, que sa faible main soulevait à peine. Ses yeux sont fixés sur le roi d'Atha, ses cheveux épars tombent et flottent autour de son visage..... Sulmalla, ce ne sont point ici des combats innocens, tels que ceux que tu voyais à Cluba (3), quand la jeunesse se rassemblait sous les yeux de Conmor, et l'arc à la main disputait le prix de l'adresse.

Comme le rocher de Runo, quand il arrête les nuages et qu'il en couronne sa tête, semble grandir et s'élever encore au-dessus de la plaine, ainsi le chef d'Atha paraît plus grand au milieu de son armée.

Les paroles de Cathmor font avancer ses guerriers au combat, comme le souffle de plusieurs vents pousse de tous côtés les flots de l'Océan. Fillan brûle d'impatience : il mêle sa voix au bruit de son bouclier. Tel l'aigle vorace quand il voit les chevreuils bondir dans la vallée, agite ses ailes et appelle les vents sur son rocher.

Les deux armées recommencent le combat. Les cris des mourans s'élèvent de toutes parts. La présence des deux chefs rallume leur courage. Je m'élance dans la plaine. Des rochers couverts d'arbres s'élevaient encore entre la bataille et moi. Mais au milieu du bruit de mes armes, j'entendais le bruit du combat et le choc de l'acier. Je montai sur une colline. Je vis les guerriers se ranger autour de Cathmor et du jeune Fillan. Déja leurs regards farouches sont fixés sur leurs chefs : ces deux héros se livrent un horrible combat. Majestueux et terribles, on les distinguait à la lueur des flammes qui partaient de leurs armes. Mes craintes pour Fillan agitent et brûlent mon ame ; je vole, j'arrive. Cathmor ne recule point, il n'avance point; mais toujours calme et serein, il marche quelque temps obliquement. Alors je fis briller toutes mes armes. Nous nous avançons en silence le long des rives du fleuve ; puis nous retournant tout-à-coup, nous levons en même temps nos lances. Mais la nuit

survient, et nous enveloppe de ses ombres : partout règne le silence, excepté dans la plaine où retentit la marche des deux armées.

Je vole à l'endroit où Fillan avait combattu. Nulle voix, nul son ne s'y faisait entendre : je vois sur la terre un bouclier fendu en deux, un casque rompu. « Où es-tu, Fillan ? Mon frère, où es-tu ? » Appuyé contre le rocher qui se penchait sur le fleuve, Fillan m'entendit ; mais triste, abattu, il ne me répondit point. Enfin je l'apercus : « Pourquoi restes-tu enveloppé dans la nuit, jeune chef de Morven ? Tu t'es couvert de gloire dans ce champ de carnage. Mon frère, tu as combattu long-temps. Maintenant le cor de Fingal retentit : monte vers ton père : viens t'asseoir à sa fête. Environné des vapeurs de la nuit, il écoute les accords de la harpe de Carril : viens, viens porter la joie dans le cœur du vieillard ». — Quelle joie peut lui donner un fils vaincu ? Ossian, je n'ai plus de bouclier : l'aile d'aigle de mon casque est déchirée : c'est quand l'ennemi fuit devant eux, qu'un père se plaît à voir ses enfans ; mais il gémit en secret, quand il les voit vaincus. Non, Fillan ne verra point le roi : pourquoi affligerait-il ce héros ? — Fils de la belle Clatho, tu réveilles ma douleur. (4) N'es-tu pas un feu dévorant qui marche devant Fingal ? Et pourquoi ne se réjouirait-il point à ta vue ? A ton âge Ossian n'avait point égalé ta gloire.

Cependant le roi fut toujours pour lui un soleil bienfaisant. Il éclaira mes pas avec joie, et jamais aucun nuage n'obscurcit son front radieux. Monte, Fillan, monte sur la colline de Mora. La fête de Fingal est préparée. — Ossian, donne-moi ce bouclier rompu, ces plumes que le vent fait voler sur la bruyère; place-les auprès de Fillan, afin qu'il perde moins de sa gloire. Mon frère, mes forces m'abandonnent; couche-moi dans la caverne de ce rocher. N'élève point de pierre sur mon tombeau, de peur qu'on ne demande quelle fut ma renommée. Je succombe dès ma première bataille; je suis tombé sans gloire. Que ta voix seule réjouisse mon ame errante. Pourquoi apprendre au faible où repose le fils de la belle Clatho (5)? »

« Jeune héros, m'écriai-je, ton ame est déja dans les tourbillons de l'air. Que la joie t'accompagne dans tes nuages : que les ombres de tes aïeux se penchent pour recevoir leur fils; je vois leurs météores s'étendre sur la colline de Mora; je vois rouler les vapeurs qui les environnent. Que la joie soit le partage de ton ame; nous, nous restons dans la tristesse : je vois le vieillard entouré d'ennemis, je vois décliner sa gloire; tu restes seul dans la vieillesse, ô roi de Selma. »

Je descendis le corps de Fillan dans la caverne.

Les torrens mugissaient dans les ténèbres, une étoile rougeâtre brillait sur le héros. Les vents soulevaient de temps en temps ses cheveux; je prêtai l'oreille, je n'entendis aucun souffle. Le jeune guerrier dormait d'un sommeil éternel. La pensée vole sur mon ame, comme l'eclair sur le nuage : mes yeux roulent dans le feu; je marche à pas précipités, et l'acier de mes armes retentit.

« Je saurai te trouver au milieu de tes mille guerriers : pourquoi échapperait-il à ma fureur, le cruel qui m'a ravi mon frère ? Allumez tous vos météores, ô mes aïeux, pour éclairer mes pas désespérés : je veux dans ma rage consumer. . . . Mais pourquoi ne pas retourner auprès de Fingal? Ce héros en cheveux blancs est seul au milieu de ses ennemis; il ne voit point ses fils auprès de lui : son bras n'est plus le même qu'autrefois; sa gloire commence à s'obscurcir. Non, je ne verrai point ce guerrier expirant sur son dernier champ de bataille.... Mais comment retourner auprès de Fingal? Ne me demandera-t-il pas son fils : *tu devois défendre Fillan.* . . . Ah! je revole à l'ennemi. Guerriers d'Inisfail, le bruit de votre marche plaît à mon oreille : je fonds au milieu de votre armée, pour éviter les regards de Fingal.... Mais j'entends sa voix sur le sommet du Mora : il appelle ses deux fils; j'y vole, ô mon père, seul avec ma douleur; j'y vole comme l'aigle que la foudre a

frappé dans la nuit, et qui a perdu la moitié de ses ailes (6). »

Les restes de l'armée de Morven sont dispersés en désordre sur le Mora, à quelque distance du roi. Tristes, appuyés sur leurs lances, tous les guerriers détournaient la vue. Au milieu d'eux Fingal gardait un morne silence. Pensées sur pensées roulaient dans son ame, comme le flot suit le flot écumant sur un lac agité. Il promène de tous côtés ses regards inquiets. Aucun de ses fils ne paraît à sa vue. Les soupirs se pressent dans son cœur; mais il cache sa douleur profonde. J'arrive : je m'arrête sous un chêne, sans prononcer une parole; qu'aurais-je pu dire à Fingal, au moment de sa douleur? Mais enfin il rompt lui-même le silence : il parle; ses guerriers reculent consternés.

« Où est le jeune chef qui commandait mon armée dans le combat? pourquoi ne revient-il point avec vous du champ de bataille? .... Vous vous taisez! Mon fils n'est plus! Le bouclier de la guerre est brisé.... Apportez-moi son armure et l'épée de Luno. Je vais me retirer sur ce rocher, et demain je descends avec le jour pour combattre Cathmor. »

Sur le haut du rocher de Cormul, un chêne embrasé luit dans les airs; le brouillard roule en flocons autour de la flamme. Fingal en courroux s'éloigne à grands pas, et monte sur le sommet. Toujours il

allait méditer dans la solitude, quand il sentait naître dans son cœur le desir de combattre (7), son bouclier repose élevé sur deux lances : c'était le signal de la mort; c'était ce bouclier terrible qu'il avait coutume de frapper, lorsqu'il devait mener lui-même ses guerriers à l'ennemi. Il marche à pas inégaux ; ses armes brillent à la lumière du chêne. Tel et moins terrible le fantôme de la nuit revêtu de vapeurs, se précipite sur l'Océan, et monte sur le char des vents.

Les flots de l'armée ennemie étaient encore agités par la tempête de la guerre. Les guerriers d'Erin rayonnaient à la clarté de la lune, et l'on entendait encore le bruit de leur marche dans la plaine. Cathmor les devançait, et poursuivait avec fureur les restes de l'armée de Morven. Il arrive à la caverne où était le corps de Fillan. Un arbre penchait sa tête sur le torrent qui tombait du rocher. Sur la rive brillait aux rayons de la lune, le bouclier rompu du fils de Clatho. Près de là sur le gazon reposait le fidèle Branno (8). Il n'avait point trouvé son jeune maître sur la colline de Mora : guidé par le vent, il avait suivi ses traces. Il croyait que le jeune chasseur était endormi, il s'était couché sur son bouclier. Nulle haleine de vent ne soufflait dans la plaine, qui ne fût connue de Branno.

A la vue de ce dogue fidèle, couché sur les débris du bouclier, la tristesse s'empara de l'ame de Cath-

mor. Il réfléchit sur la chute des guerriers. « Ils ravagent et passent comme les torrens. Une autre génération les remplace : mais quelques-uns laissent en passant des traces de leur gloire. Quelques plaines retiennent leurs noms dans les siècles suivans, quelques torrens rappellent leurs exploits. . . . . . Puisse Cathmor être compté parmi ces héros célèbres, quand il sera étendu dans la tombe : puisse-t-il souvent entendre son nom chanté par les siècles à venir, quand il voyagera sur les vents, ou qu'il se cachera sous l'aile de la tempête. »

Les guerriers d'Erin se rassemblent autour de Cathmor pour entendre sa voix. Rayonnans à la flamme du chêne, on les voit se pencher en avant, à des distances inégales, et la joie brille sur leurs visages. L'ennemi qui les faisait trembler est repoussé : le Lubar serpente une seconde fois au milieu de leur armée (9), Cathmor est un rayon du ciel qui luit au moment où la gloire de son peuple commençait à s'obscurcir. Ses guerriers l'entouraient avec respect. Il ne donne aucun signe de joie, tant il était accoutumé aux combats et à la victoire.

« Pourquoi le roi est-il si triste, dit Nathos ? Reste-t-il des ennemis sur les bords du Lubar ? Est-il parmi eux quelque guerrier qui puisse lever la lance ? Borbar-Duthul (10) ton père n'était pas aussi paisible que toi. Sa rage était un feu qui brûlait sans cesse. Sa joie

éclatait à la mort de ses ennemis. Ses fêtes durèrent trois jours entiers, lorsqu'il eut appris que Calmar n'était plus : Calmar souverain de Lara, qui combattait pour la famille de Cormac. Vingt fois ses mains tremblantes touchèrent le fer qui avait percé son ennemi : ses mains le touchaient, car ses yeux ne voyaient plus. Ce roi montra toujours un front serein à ses amis, il était pour eux comme un zéphir agréable qui agite doucement le feuillage des arbres. Sa mémoire se conserve dans Atha, comme le souvenir de l'apparition majestueuse des ombres, dont la présenee inspire la terreur, mais dissipe les orages. Que les voix d'Erin (11) relèvent l'ame abattue de mon roi, du chef intrépide qui a brillé au milieu de la noire tempête de la guerre, et qui a terrassé les braves. Fonar, monte sur ce rocher sourcilleux ; répands la douceur de tes chants sur l'armée d'Erin qui l'environne. »

« Non, dit Cathmor, qu'aucun chant ne s'élève : Fonar, ne monte point sur ce rocher. C'est-là que les braves ont péri : ne trouble point leurs ombres errantes. Loin de moi, Malthos, loin de moi, le chant des bardes. Je ne me réjouis point de la chute de l'ennemi, quand le combat a cessé. Demain, au retour de l'aurore, nous déploierons toutes nos forces. Fingal veille sur sa colline. »

A ces mots, semblables aux flots de la mer qu'un

vent violent chasse devant lui, les enfans d'Erin se retirèrent. On entendait le bourdonnement confus de leurs tribus, qui se répandaient dans la plaine. De distance en distance, assis au pied d'un arbre, chaque barde chantait et touchait la harpe pour le chef qu'il aimait; vis-à-vis du chêne brûlant, Sulmalla touchait aussi sa harpe : elle s'interrompait par intervalles pour entendre le vent de la nuit qui sifflait dans ses cheveux. Non loin d'elle le chef d'Atha, plongé dans une noire mélancolie, était couché sous un arbre antique. La lumière du chêne n'éclairait point l'endroit où il était. Il voyait Sulmalla sans en être vu : quand il aperçut ses beaux yeux remplis de larmes, son ame guerrière s'attendrit..... Mais la bataille est devant toi, fils de Borbar-Duthul.

Sulmalla suspendait de temps en temps les sons de sa harpe, pour écouter si l'armée était endormie. Son cœur est plein d'alarmes, elle voudrait chanter sa douleur sans être entendue. Le silence règne dans la plaine: les vents replient leurs ailes et se taisent: les bardes ont cessé leurs chants; les météores avec leurs fantômes serpentent dans les airs; le ciel s'obscurcit. Les ombres des morts volent confondues avec les nuages. Cependant la fille de Conmor s'approche des restes mourans de la flamme. Tu occupes seul son ame, vaillant chef d'Atha. Elle chante et unit à sa voix les sons de sa harpe.

« Clungalo (12) revint et ne trouva point sa fille : *Où es-tu, ma chère Sulmalla ? O vous qui chassez sur ces rochers, avez-vous rencontré ma jeune fille ? Porte-t-elle ses pas sur la verdure près de la retraite des chevreuils ? .... Ah ! malheureuse mère ! J'aperçois son arc dans ma demeure : où es-tu, ma fille, où es-tu ?* Cesse, épouse chérie de Conmor, cesse tes plaintes ; je n'entends point ta voix. Mes yeux sont attachés sur le roi dont la course est si terrible dans les champs de la guerre. C'est pour lui que mon ame inquiette veille aux heures destinées à mon repos. Enfoncé dans le nuage de la guerre, il ne tourne point ses regards sur son amante. Soleil de Sulmalla, pourquoi me caches-tu ton front radieux ? Mes cheveux sont couverts de rosée, d'épaisses vapeurs m'environnent ; luis sur moi, du sein de ton nuage. »

Fin du chant sixième.

NOTES DU CHANT SIXIÈME.

(1) Le poète, au lieu de raconter lui-même comment Cathmor descendit de la colline où il était assis pour voir le combat, met le récit dans la bouche de Fingal, et par-là lui donne plus d'importance; les apostrophes multipliées peignent le trouble de Fingal et le désordre de ses idées. Fingal appelle Ossian, père d'Oscar, pour exciter dans son cœur le desir de la vengeance, et le porter avec plus d'ardeur à secourir Fillan, qui se trouve dans une situation à-peu-près semblable à celle d'Oscar.

(2) C'est la lance qu'Oscar avait reçue de Cormac, fils d'Artho, et roi d'Irlande. Nous avons vu dans le chant premier, que cette lance fut le sujet ou plutôt le prétexte de la querelle qui s'éleva entre Caïrbar et Oscar, au milieu de la fête que donnait Caïrbar.

(3) Cluba était un bras de mer qui s'avançait dans la terre d'Inishuna; c'était dans cette baie que Cathmor était arrêté par les vents, quand Sulmalla, déguisée en jeune guerrier, vint lui offrir de l'accompagner dans son voyage d'Irlande. Suivant ce que dit Sulmalla à la fin du quatrième chant, Conmor son père était mort avant qu'elle partit d'Inishuna.

(4) En lui rappelant le souvenir de son fils Oscar, qui avait été vaincu par Caïrbar.

(5) Ossian avait composé un poëme sur la mort de Fillan; il n'en est resté qu'un fragment. C'est un dialogue entre Clatho sa mère, et Bosmina sa sœur.

CLATHO.

« Lève-toi, fille de Fingal; lève ta belle tête. Honneur de Selma, quitte le lit où tu reposes. Tes beaux bras s'agitent: ton sein d'albâtre palpite. Tes yeux flottent en désordre aux vents du matin. Bosmina, as-tu vu tes aïeux? sont-ils descendus dans tes songes? Lève-toi, ma fille: quelque chagrin a-t-il flétri ton ame? »

BOSMINA.

« Un fantôme léger a passé devant moi. Il ressemblait aux ondes obscures que le zéphir forme sur le gazon. Descends du mur où tu es suspendue, ô ma harpe, et rappelle la joie dans l'ame de Bosmina. J'entends tes sons harmonieux, je t'entends, ô ma harpe, et je vais mêler ma voix à tes accords. »

« Jusqu'à quand volerez-vous aux combats, chers habitans de mon ame? Vos pas foulent une terre étrangère. Vous errez sur les bords éloignés des torrens d'Erin. Agite tes ailes, ô vent favorable, viens de la bruyère de Clono; enfle les voiles de Fingal, et ramène ses vaisseaux sur la côte de Selma.

« Mais quel est ce guerrier dont le courage s'allume à l'aspect de l'ennemi? Son bras renverse les armées, comme les feux mortels que le soleil lance au travers d'un voile épais de vapeurs empestées, quand son globe roule obscurci dans les airs: c'est le père de Bosmina. Ce héros reviendra-t-il avant que le danger soit passé. Fillan, tu combats à ses côtés, semblable à une colonne de feu dont l'éclat est beau, mais terrible. Ton épée brille dans ta main, comme la foudre de la nuit. Quand reviendras-tu poursuivre tes che-

vreuils, revoir les torrens qui arrosent tes campagnes? quand quitteras-tu la colline de Mora? .... Mais, hélas! ce jeune guerrier reviendra-t-il de la plaine où tombent les braves? »

CLATHO.

« La voix de la fille de Selma est douce comme les chants de Loda. Que le nom du guerrier qui brise les boucliers, est agréable à l'oreille de Clatho! Regarde : le roi paraît sur l'Océan, le bouclier de Morven est porté par les bardes. L'ennemi a fui devant lui, comme la vapeur se dissipe dans les airs. Mais je n'entends point le bruit des ailes de mon jeune aigle .... Tu es triste, ô Fingal..... Hélas! ne reviendra-t-il point? »

(6) La comparaison qui termine ce beau monologue d'Ossian, paraît étrange au premier coup-d'œil; mais il faut se souvenir que le poète habitait un pays où les orages étaient fréquens, et qu'il parlait à des hommes à qui ces images étaient familières.

(7) Nous avons déja eu occasion de remarquer que les rois calédoniens s'éloignaient toujours de leur armée, la nuit qui précédait le jour du combat. On attribue l'établissement de cette coutume à Trenmor. Les bardes suivans en firent honneur à un héros plus moderne. Dans un ancien poëme, on compte cet usage parmi les sages institutions de Fergus, fils d'Arc, ou Arcatha.

« Fergus, roi des cent torrens, fils d'Arcatha, célèbre dans les combats des temps passés, c'est toi qui, le premier, t'éloignas de ton armée, tandis que des flots d'ennemis roulaient sous tes yeux dans la plaine. Ce n'est

pas pour se livrer au repos, que le roi cherche la solitude : son ame recueillie médite les combats. Fuyez, enfans de l'étranger, il descendra avec le matin dans le champ du carnage. »

On ignore le nom de l'auteur de ce poëme, et le temps où il fut composé.

(8) Cette circonstance n'est peut-être pas la moins touchante de ce récit. On trouve dans un poëme ancien, mais composé long-temps après Ossian, un passage qui paraît imité de celui-ci. Dans une des invasions des Danois, Ullin-Clundu, chef puissant qui habitait sur la côte occidentale de l'Écosse, fut tué par une troupe d'ennemis qui était descendue à très-peu de distance de sa demeure. Le peu de guerriers qui le suivaient, perdirent aussi la vie dans le combat. La jeune femme d'Ullin-Clundu, justement effrayée de sa longue absence, répandit l'alarme dans le reste de la tribu ; on le chercha long-temps sur la côte, on ne le trouva point. Enfin on le découvrit par le moyen de son dogue, qui était resté quelques jours couché sur un rocher auprès du corps de son maître. Ce dogue s'appelait Dukos.

« Dukos, aux flancs noirs, aux pieds légers comme le vent, tu reposes sur la pierre froide du rocher. Il voit les chevreuils ; ses oreilles se dressent ; il est prêt à bondir : impatient, il promène ses regards autour de lui ; mais Ullin dort. Dukos laisse retomber tristement sa tête. Le vent siffle : il croit entendre la voix de son maître, mais il le voit toujours muet et immobile au milieu de la bruyère ondoyante. Dukos, sa voix ne t'enverra plus dans la plaine. »

(9) Pour éclaircir ce passage, il est à propos de remettre sous les yeux du lecteur le plan des deux batailles précédentes. Entre les collines de Mora et de Lona s'étendait la plaine de Lena, qui était traversée par le Lubar. La première bataille où Gaul, fils de Morni, commandait, fut livrée sur les bords du Lubar. Comme on remporta très-peu d'avantage de part et d'autre, les armées gardèrent à-peu-près la même position qu'elles avaient avant le combat. A la seconde bataille où Fillan commandait, les Irlandais, après la mort de Foldath, furent chassés de la colline de Lona; mais Cathmor étant venu à leurs secours, ils regagnèrent le terrain qu'ils avaient perdu, et chassèrent à leur tour les Calédoniens, de sorte que le Lubar serpenta une seconde fois au milieu de leur armée.

(10) Borbar-Duthul, père de Cathmor, était frère de Colculla qui se révolta contre Cormac, roi d'Irlande, comme nous l'avons vu au commencement du quatrième chant. Borbar-Duthul avait hérité de la haine de ses ancêtres contre la race de Conar. Ce court épisode jette un grand jour sur l'histoire de ces temps reculés. Il paraît que, lorsque Swaran descendit en Irlande, il n'y eut que les Calédoniens qui habitaient l'Ulster et le nord de l'île, qui lui résistèrent. Calmar, fils de Matha, dont la mort est rapportée dans le troisième chant de Fingal, fut le seul des Firbolgs qui se joignit aux Caels ou Calédoniens d'Irlande. Sans doute on avait apporté à Borbar-Duthul l'arme qui avait fait périr Calmar.

(11) Ossian appelle souvent les bardes d'Erin, de Morven, etc., les voix d'Erin, de Morven, etc.

(12) Clungalo était femme de Conmor, roi d'Inishuna, et mère de Sulmalla. Sulmalla suppose que sa mère rentre dans sa demeure et ne la retrouve point. Si l'on en croit les montagnards qui savent par cœur les poésies d'Ossian, et à qui elles sont parvenues par tradition, il manque ici une partie de l'original.

CHANT SEPTIÈME.

SOMMAIRE.

Le poète fait la description du brouillard qui s'élève pendant la nuit du lac de Lego. On croyait que les ames des morts restaient enveloppées dans ces vapeurs, jusqu'à ce que les bardes eussent chanté leur éloge funèbre. Apparition de l'ombre de Fillan sur la caverne où était son corps. Sa voix réveille Fingal sur le rocher de Cormul. Fingal frappe le bouclier de Trenmor, pour avertir ses guerriers qu'il va prendre les armes et combattre en personne. Effets extraordinaires du son de ce bouclier. Sulmalla se réveille en sursaut et court éveiller Cathmor. Elle veut l'engager à demander la paix. Il reste dans la résolution de continuer la guerre : il lui ordonne de se retirer dans la vallée de Lona, où demeurait un vieux druide, et d'y attendre la fin de la bataille qui devait se livrer le lendemain. Il réveille son armée, en frappant sur son bouclier. Description du bouclier de Cathmor. Le barde Fonar raconte le premier établissement des Firbolgs, en Irlande, sous leur chef Larthon. Le jour paraît. Sulmalla se retire dans la vallée de Lona.

QUAND les portes de l'occident se sont fermées sur le soleil, et cachent le monde à son œil perçant, de sombres vapeurs s'élèvent des eaux du Lego, et des bois qui couvrent ses bords : l'épaisse fumée s'étend au loin sur le torrent de Lara : la lune, comme un obscur bouclier, nage dans les flots de ces noires exhalaisons. C'est de ces vapeurs que les ombres des morts s'enveloppent, quand elles marchent dans l'espace, et qu'elles effraient les mortels par leurs gestes terribles. Souvent elles se mêlent avec les vents de la nuit, et soufflent sur la tombe de quelque guerrier le brouillard où son ame doit rester captive jusqu'à ce que les bardes aient chanté sa gloire (1). Un bruit soudain part du désert : c'est l'ombre de Conar qui vole sur l'aile des vents, et va souffler sur le corps de Fillan le brouillard qui enveloppait son ombre. L'ame du jeune guerrier se penche tristement du sein de son épaisse vapeur ; les tourbillons l'emportent quelquefois ; mais l'aimable fantôme revient sans cesse, il revient les yeux baissés, et sa chevelure aérienne flotte sur les vents.

Les ténèbres règnaient sur la plaine (2) : les armées tranquilles dormaient sous les voiles de la nuit ; la flamme s'éteignait sur le rocher où Fingal appuyé sur son bouclier reposait à l'écart. Ses yeux étaient à demi fermés par le sommeil. La voix de Fillan

vint frapper l'oreille du roi. « Il dort, l'époux de Clatho, le père du guerrier qui n'est plus! Tranquille et solitaire dans les ombres de la nuit, tu m'oublies donc, ô mon père, au milieu de tes songes! »

« Pourquoi viens-tu troubler mon sommeil, dit Fingal en se levant? Puis-je t'oublier, ô mon fils? Puis-je oublier ta course glorieuse dans le champ de bataille? Non, les actions des braves ne s'effacent point de l'ame de Fingal, comme l'éclair qui brille et n'est plus; je me souviens de toi, ô Fillan! et je sens ma fureur s'enflammer. »

A ces mots Fingal saisit sa lance homicide. Dans les ténèbres il frappe son bouclier; funeste signal du combat (3). De tous côtés les ombres épouvantées fuient dans les airs. Leurs formes fantastiques roulent l'une sur l'autre au milieu des vents. Trois fois du fond des vallons s'élèvent les voix de la mort (4); les harpes des bardes roulent d'elles-mêmes un son lugubre et plaintif.

Fingal frappe une seconde fois son bouclier: l'image des combats se mêle aux songes de ses guerriers: ils croient voir rouler les flots sanglans de la bataille; les rois armés d'un bouclier bleu, voler au combat; l'ennemi fuir en regardant derrière lui; l'éclat éblouissant de l'acier leur dérober la moitié des exploits des héros.

Mais quand le troisième son du bouclier de Morven frappa les airs, les chevreuils réveillés en sursaut, tremblèrent dans le creux de leurs rochers : les oiseaux effrayés poussèrent des cris aigus et s'envolèrent au loin. Les enfans de Morven portent la main à leur lance : ils ont reconnu le bouclier de leur roi; mais bientôt le sommeil revient sur leurs yeux; le calme et les ténèbres règnent dans la plaine.

Le sommeil n'avait point enchaîné tes sens, aimable fille de Conmor. Sulmalla entend le bruit du bouclier et se lève au milieu de la nuit; elle marche vers Cathmor, et veut l'avertir du danger; mais le danger peut-il émouvoir l'ame intrépide de Cathmor? Elle s'arrête les yeux baissés : le ciel brille de tous les feux de la nuit.

Le bouclier retentit de nouveau, Sulmalla court : elle s'arrête; elle veut parler; sa voix expire; elle voit Cathmor qui reposait sous ses armes rayonnantes. La crainte ne lui permet pas d'avancer : elle se retire. « Pourquoi réveilles-tu le chef d'Atha, se dit-elle en s'éloignant? Fille d'Inishuna, tu n'es point l'objet de ses songes ! »

Mais le son du bouclier devient plus terrible. Sulmalla tressaille; son casque tombe et roule : l'acier fait retentir au loin les échos du rocher de Lubar. Cathmor s'arrachant avec peine aux songes de la nuit, se lève à moitié sous son chêne. Il aperçoit

Sulmalla sur le rocher. Une étoile rougeâtre étincelait dans ses cheveux épars.

« Qui s'approche ainsi de Cathmor au milieu de ses songes ? dit le chef d'Atha. Viens-tu me parler de la guerre ? Qui es-tu, enfant de la nuit ? Es-tu l'ombre d'un héros des siècles passés, ou une voix qui sort du sein d'un nuage pour m'avertir du danger d'Erin ? Je ne suis point un fantôme errant dans les ténèbres, une voix sortie du sein d'un nuage; mais je viens t'avertir du danger d'Erin. Entends-tu ce bruit terrible ? Il n'est pas faible, roi d'Atha, celui qui trouble la nuit de ces sons formidables ! — Que l'ennemi fasse retentir à son gré le signal des combats : les sons harmonieux de la harpe sont moins doux à l'oreille de Cathmor. Ma joie est grande, enfant de la nuit : elle embrase mon ame toute entière. Telle est la musique qui plaît à l'oreille des rois, quand l'image des combats enflamme leurs cœurs intrépides. Le faible reste dans son obscure vallée, où les vapeurs du matin étendent leur voile épais sur les fleuves tranquilles. — Chef des braves, les héros de ma race n'étaient point de faibles guerriers : on les a vu soutenir aussi de longues guerres dans les pays étrangers. Mais le signal de la mort ne plaît point à mon ame. Il s'avance, celui qui ne céda jamais : réveille le barde de la paix (5). »

Semblable au rocher dégouttant des eaux qui

tombent de sa cime, Cathmor se lève tout en pleurs. La voix de Sulmalla, plus agréable pour lui que le doux murmure du zéphir, réveille dans son ame attendrie le souvenir d'Inishuna : Inishuna, pays heureux qu'habitait Sulmalla, avant qu'il vînt au secours de Conmor.

« Aimable étrangère, lui dit-il, (à ces mots Sulmalla tremblante détourne son visage) depuis long-temps j'ai reconnu sous son armure le jeune rejeton d'Inishuna. Mais, me suis-je dit alors, *la tempête de la guerre m'environne : pourquoi mon ame s'occuperait-elle de cette belle, avant que je retourne avec la paix dans le palais de son père?* M'as-tu vu pâlir, quand tu m'as averti de craindre Fingal? L'instant du danger est l'instant le plus doux pour mon ame. C'est alors que mon courage s'éveille et m'entraîne au milieu des ennemis. Sous le rocher de Clona, habite Clonmal, le roi des harpes (6). L'âge a blanchi ses cheveux. Une onde pure serpente auprès de sa demeure. Au-dessus de sa tête, on voit s'élever une forêt de chênes, et bondir le chevreuil léger. Le bruit de nos armes frappe ses oreilles, tandis que sa pensée sonde les abîmes de l'avenir. C'est-là, belle Sulmalla, qu'il faut te reposer et attendre la fin du combat. Reste auprès de ce vieillard, ô ma bien-aimée, jusqu'à ce qu'au milieu des vapeurs, dont le matin couronne le sommet

du Lona, tu voyes ton amant revenir triomphant ».

Un rayon de joie luit au fond du cœur de Sulmalla. Les paroles de Cathmor y raniment l'espoir. Elle tourne vers lui son beau visage : ô « Cathmor, on arrêterait plutôt le vol de l'aigle dans les airs, quand il voit errer sa proie dans la plaine, qu'on ne détournerait tes pas du sentier de la gloire. Puissé-je te voir bientôt sortir des vapeurs du matin, quand elles rouleront autour de moi sur les ruisseaux du Lona! Mais tandis que tu seras loin de moi, frappe, ô mon héros, frappe sur ton bouclier. Je l'entendrai appuyée contre le rocher: je l'entendrai, et la joie rentrera dans mon ame abattue. Mais si tu périssais dans le combat..... Cathmor, je suis dans la terre des étrangers. Ah ! parle du moins du sein de ton nuage, parle à l'infortunée Sulmalla.—Jeune rejeton de Lumon, pourquoi la tempête de la guerre te fait-elle trembler? Cathmor n'est-il pas revenu souvent du combat? Les traits de la mort sont pour moi comme la grêle impuissante : je les ai vu cent fois bondir sur mon impénétrable bouclier. Cent fois je suis sorti de la mêlée, comme un brillant météore du sein d'un nuage. Va, Sulmalla, ne quitte point ta retraite quand tu entendras le rugissement de la bataille, de peur que l'ennemi n'échappe à mon épée, comme il échappa jadis à l'un de mes ancêtres.»

« § Sonmor (7) apprit que Clunar avait été tué par Cormac : pendant trois jours il pleura la perte de son frère. A son silence farouche, son épouse prévit qu'il marcherait bientôt au combat. Elle prépara secrètement un arc pour suivre son héros. Sulallin pleura dans Atha, quand son époux partit pour la guerre. Les enfans d'Alnecma quittent pendant la nuit les bords de leurs fleuves, et se répandent dans la campagne. Sulallin les suivit de loin. Elle brillait sur le sommet des collines, quand ils traversaient les vallées profondes : ses pas majestueux foulaient le gazon des vallées, quand ils étaient sur les vertes collines. Sulallin tremblait d'approcher de l'époux qui l'avait laissée dans Atha : mais quand le rugissement de la bataille s'éleva dans les airs, quand les armées se heurtèrent, elle accourut les cheveux épars : son époux suspendit le carnage pour sauver cette belle, l'amour des héros. L'ennemi s'enfuit pendant la nuit, et Clunar dormit privé du sang qui devait arroser sa tombe. Le courroux de Sonmor ne s'alluma point contre sa bien-aimée ; mais le chagrin empoisonna ses jours. Sulallin errait au bord de ses torrens, les yeux baignés de larmes. Souvent elle regardait son héros, quand il était absorbé dans ses sombres pensées ; mais elle évitait ses regards, et se retirait loin de sa présence. Bientôt la guerre revint et dissipa la tristesse de Sonmor. Il revit avec joie Sulallin dans

son palais : il revit avec plaisir sa main blanche voltiger sur la harpe. § »

Cathmor prend ses armes, et marche vers l'endroit où son bouclier était suspendu à un arbre au-dessus des ondes du Lubar. Sept bosses s'élèvent sur ce bouclier. Ce sont les sept voix du roi, que les vents apportent à ses chefs, et les chefs distribuent ses ordres à ses tribus.

(8) Sur chaque bosse est gravée une étoile de la nuit. On y voit Caumathon avec ses longs rayons, Colderna sortant d'un nuage, Uloïcho enveloppée dans le brouillard, et les doux rayons de Cathlin qui brillent sur un rocher. On aperçoit, comme dans le lointain, Reldurath dont la lumière tremble dans les ondes de l'occident. L'étoile rougeâtre de Berthin semble regarder au travers d'un bois épais le chasseur qui revient à pas lents chargé de la dépouille des chevreuils. Au milieu brille pure et sans nuages la lumière de Thontena, Thontena qui éclaira sur les flots agités la course de Larthon ; Larthon, le premier de la race de Bolga, qui osa voyager sur l'abîme à l'aide des vents. Ses voiles enflées le conduisaient vers Inisfail : tout-à-coup il fut enveloppé des ténèbres de la nuit. Le vent changeait à chaque instant dans les airs, et roulait son vaisseau de vague en vague. Alors Thontena se leva et sourit au héros au travers des nuées. Larthon se réjouit à la vue de l'astre bien-

faisant qui le guidait en éclairant faiblement de ses rayons les ondes tumultueuses (9).

Cathmor fait résonner sur son bouclier la voix qui réveille les bardes : ils arrivent de toutes parts en touchant leurs harpes. Le roi se réjouit à leur vue, comme le voyageur brûlé par le soleil, quand il entend le murmure lointain d'un ruisseau qui tombe du rocher dans la plaine.

« Pourquoi, dit Fonar, avons-nous entendu la voix du roi dans les heures de son repos? Les sombres fantômes de tes pères viennent-ils troubler tes songes? Peut-être sont-ils sur ce nuage, et attendent-ils les chants de Fonar. Souvent ils descendent dans les plaines où leurs enfans doivent combattre. Ou bien veux-tu que nos voix chantent le guerrier qui ne lève plus la lance, Foldath, ce feu dévorant dans le champ de bataille? »

« Chantre des temps passés, répondit Cathmor, je n'ai point oublié ce brave guerrier. Sa tombe, monument éternel de sa gloire, s'élèvera au-dessus des autres dans la plaine; mais en ce moment, reporte mon ame aux siècles de mes pères, à ces temps où ils voyagèrent pour la première fois sur les mers d'Inishuna. Ce n'est pas à Cathmor seul que plaît le souvenir de Lumon, séjour heureux des belles au sein d'albâtre. »

« O colline de Lumon, que chanta Fonar, Lumon

que mille torrens écumeux arrosent, ton souvenir plaît à l'ame de Fonar (10). Le soleil dore tes flancs, et éclaire la verdure des arbres qui s'inclinent sur tes rochers. On voit bondir le chevreuil au milieu de tes genets touffus. Le cerf y lève sa tête branchue, quand il aperçoit le limier à demi caché dans la bruyère. Les jeunes filles marchent à pas lents dans la vallée. Leurs mains délicates tiennent des arcs pésans. Elles lèvent leurs beaux yeux sur la colline, elles n'y voient plus Larthon, le chef d'Inishuna. Il fendait les flots de l'Océan, porté sur le chêne qu'il avait coupé dans les forêts de Lumon et creusé de ses mains pour s'élancer sur l'abîme : les jeunes filles détournent la vue, de peur d'être témoin de la mort du roi : jamais elles n'avaient vu de vaisseau monter sur les vagues.

« Déja Larthon a osé appeler les vents et s'enfoncer dans les brouillards de l'Océan. Déja la terre d'Inisfail s'élève à sa vue au milieu d'une fumée bleuâtre : tout-à-coup la nuit descend sur les flots : les fils de Bolga tremblent ; mais l'étoile de Tonthena se lève, et la baie de Culbin reçoit le vaisseau dans le sein de ses forêts. Là jaillit une onde vive de l'horrible caverne de Duthuma, et l'on voit souvent errer à l'entour les ombres informes des morts. Les songes descendirent sur Larthon : sept esprits de ses aïeux lui apparurent, il entendit leurs paroles à demi-

formées; il vit confusément dans l'avenir les rois d'Atha, conduisant leurs armées au combat, comme les vents d'automne rassemblent les vapeurs du matin sur les forêts d'Alnecma. »

Larthon fit élever au son des harpes le palais de Samla (11). Il poursuivit les chevreuils d'Erin sur les bords de leurs torrens, mais il n'oublia point Lumon. Il bondit souvent sur les flots vers la colline où était la belle Flathal (12). O Lumon, que mille torrens écumeux arrosent, ton souvenir plaît à l'ame de Fonar.

Le jour s'éveille à l'orient : les montagnes lèvent leurs têtes couronnées de brouillard. Les vallées commencent à montrer le cours tortueux de leurs ruisseaux. Le bouclier de Cathmor se fait entendre à son armée. Tous ses guerriers se lèvent à-la-fois. Semblables aux ondes amoncelées de la mer, quand elle commence à sentir les ailes des vents ; les vagues roulent en désordre, et lèvent toutes à-la-fois leurs têtes blanchissantes.

La triste Sulmalla se retire à pas lents vers la colline de Lona, et se retourne souvent en arrière : mais quand elle est parvenue à la colline, ses yeux se remplissent de larmes : elle jette encore un regard sur Cathmor, et disparaît derriere le rocher.

Fils d'Alpin, pince tes cordes harmonieuses. S'il est dans les sons de ta harpe quelque douceur conso-

lante, verse-la dans l'ame d'Ossian : elle est enveloppée de ténèbres. Je t'entends, ô barde, dans la nuit qui couvre mes yeux. Mais interromps tes sons légers. Il n'est plus pour Ossian, dans ses dernières années, d'autre plaisir que celui de s'abîmer dans sa douleur.

Epine fleurie de la colline des fantômes, dont la tête est souvent agitée par les vents de la nuit, je n'entends aucun bruit dans tes rameaux. N'est-il point dans les airs quelque ombre dont la robe en passant fasse frémir ton feuillage ? Souvent on voit les ames des morts voyager dans les tourbillons des vents, quand la lune part de l'orient et roule dans les cieux.

Ullin, Carril, Ryno, bardes des temps passés, que j'entende encore vos chants au milieu des ténèbres qui couvrent Selma ! Ombres chéries, venez ranimer le génie d'Ossian. Je ne vous entends point, enfans de l'harmonie. Dans quel palais de nuages êtes-vous retirés ? Est-ce aux lieux où le soleil sort des flots bruyans de l'orient, qu'environnés des vapeurs matinales, vous touchez vos harpes aériennes ?

Fin du chant septième.

NOTES DU CHANT SEPTIÈME.

(1) Le Lego, dont il est si souvent question dans les poëmes d'Ossian, étoit un lac du Connaught, où la rivière de Lara se déchargeait. Branno, beau-père d'Ossian, demeurait sur les bords de ce lac. Le poète alla souvent le visiter avant et après la mort d'Evirallina : de là vient sans doute qu'il tire presque toutes ses images du Lego et du Lara. Comme les vapeurs qui s'élevaient du lac de Lego étaient mal-saines et quelquefois mortelles, les bardes feignirent que c'était le séjour des ames pendant l'intervalle qui s'écoulait entre la mort et l'hymne funèbre. Les ames des morts, privées de l'hymne funèbre, ne pouvaient se réunir à celles de leurs ancêtres. L'ombre du plus proche parent du mort était chargée de prendre le brouillard du Lego, et de le répandre sur le tombeau du guerrier que les bardes n'avaient point encore chanté. (Voyez le disc. prélim.) C'est Conar, fils de Trenmor, et premier roi d'Irlande, qui, suivant Ossian, s'acquitte ici de ce pieux office à l'égard de Fillan. C'était pour le rétablissement de la fille de Conar sur le trône d'Irlande, que Fillan avait perdu la vie.

(2) Les nuits d'Ossian étaient en grande réputation parmi les bardes qui le suivirent. Un d'eux en a dit son sentiment dans un distique dont voici la traduction.

« Je préfère les accords de la harpe d'Ossian, quand il chante la nuit de Cona, aux caresses d'une jeune fille au sein d'albâtre, à l'aimable fille des héros qui viendrait embellir les heures destinées à mon sommeil. »

La tradition ne nous apprend rien de l'auteur de ces vers, sinon qu'il demeurait dans une des Orcades, et qu'il s'appelait Turloch-Ciab-Glas, ou Turloch aux cheveux blancs.

(3) Les bardes qui vinrent après Ossian, débitèrent beaucoup de fables sur ce bouclier. Suivant eux, Fingal, dans une de ses expéditions en Scandinavie, rencontra le célèbre magicien Luno dans une île du Jutland. Ce Luno était le Vulcain du nord. Il avait fait des armures complètes pour plusieurs héros. Mais le guerrier qui lui demandait des armes, était obligé, pour les obtenir, de le surpasser en magie. Fingal, absolument ignorant en sortilèges, ne dut qu'à sa valeur ce que les autres ne pouvaient souvent obtenir par leur art surnaturel. Quand Luno lui demanda une preuve de sa science, il tira son épée et coupa un pan de la robe du magicien. Le magicien, effrayé, s'enfuit: Fingal le poursuivit jusqu'au bord de la mer; alors Luno s'élance, et marche sur les vagues. Le roi monta dans son vaisseau, navigua pendant dix jours, et l'atteignit enfin dans l'ile de Sckye. Là, il le força à construire un fourneau et à lui forger un bouclier, et cette fameuse épée qu'on appelait poétiquement la fille de Luno. Voilà un échantillon des fables que les bardes modernes d'Ecosse et d'Irlande ont ajoutées aux poëmes d'Ossian.

(4) Un barde qui vécut plusieurs siècles après Ossian, a imité ce passage dans un poëme où il célèbre les exploits de Keneth-Mac-Alpin, roi d'Ecosse, contre les Pictes.

Keneth faisait les préparatifs de la guerre qui se termina par la destruction totale du royaume des Pictes. Flathal sa sœur lui demanda la permission de le suivre, pour avoir part à la vengeance de la mort d'Alpin son père, que les Pictes avaient assassiné. Le roi n'y consentit point, quoiqu'il approuvât sans doute au fond de son cœur la généreuse résolution de sa sœur. Malgré son refus, Flathal prit les habits et l'armure d'un jeune guerrier, suivit l'armée et fit plusieurs belles actions. La nuit qui précéda la défaite des Pictes, Keneth (que le barde appelle Conad) suivant l'usage des rois d'Ecosse, se retira sur une colline. Flathal, craignant que son frère ne fût surpris par l'ennemi, monta sur le sommet d'un rocher voisin.

« Ses yeux, comme deux étoiles brillantes, roulaient au-dessus de la plaine, elle tremble pour le fils d'Alpin : elle approche : elle s'arrête .... « Pourquoi me ferais-je connaître au roi ? Mais le bruit redouble ... Non c'est le sifflement des vents de la nuit .... Ah ! j'entends retentir les boucliers. » A ces mots, sa lance tombe de sa main. L'acier roule avec bruit sur le rocher : Conad se lève : « Qui me réveille sur ma colline solitaire ? J'entends la douce voix de Flathal. Aimable fille, pourquoi veux-tu briller dans la guerre ? Les rives fleuries des fleuves tranquilles, sont le séjour qui convient aux belles. Le champ du carnage n'est point fait pour elles. —— Alpin était mon père ; Conad, il n'est plus ! Mon ame brûle du desir de le venger. Puissent mes yeux voir couler le sang de nos ennemis ! O mon frère, je me sens l'audace d'un jeune aigle de Dura. »

(5) Les bardes servaient d'ambassadeurs, de héros pour déclarer la guerre, pour demander la paix, etc. Sulmalla exhorte Cathmor à envoyer un barde à Fingal, pour lui demander la paix. On dit que Fingal ne fut jamais vaincu ; aussi la tradition lui donne-t-elle le titre honorable de Roi des victoires.

(6) Il paraît, dit M. Macpherson, par la vie retirée de ce personnage, que c'était un ancien druide ; cette supposition n'est pas détruite par le titre qu'on lui donne ici de roi des harpes, car tout le monde convient que les bardes étaient originairement une classe des druides.

Un barde qui vécut trois cents ans après Ossian, exhorte la femme d'un chef à imiter la conduite de Sulmalla.

« Pourquoi es-tu si triste sur tes rochers ? Pourquoi fixes-tu sans cesse tes beaux yeux sur les flots de l'Océan ? Le vaisseau de ton amant a bondi vers le lieu du combat. Sa joie est dans le tumulte des batailles. Regarde les belles qu'Ossian a chantées, ces astres qui brillent dans la nuit du passé. Sulmalla n'arrêta point le vol de son héros dans le champ du carnage, elle ne détourna point ses pas du sentier de la gloire. »

(7) Sonmor était père de Bordar-Duthul, et grand-père de Cathmor et de Caïrbar. Clunar fut tué par Cormac-Mac-Conar, roi d'Irlande.

(8) La description du bouclier de Cathmor, que nous avons annoncée dans le discours préliminaire, montre, comme nous l'avons dit, les progrès que les arts avaient déja faits du tems d'Ossian. Quoiqu'on trouve dans le

vocabulaire que nous avons mis au commencement du premier volume, la signification de tous les mots galliques, on ne sera peut-être pas fâché de trouver ici l'explication des noms des sept étoiles gravées sur le bouclier. Caumathon, tête de l'ours. Colderna, rayon oblique et perçant. Utoïcho, guide nocturne. Cathlin, rayon des flots. Reldurath, étoile du crépuscule. Berthin, feu de la colline. Tonthena, météore des vagues. « Toutes ces dénominations, dit M. Macpherson, sont assez exactes, excepté celle de Caumathon; car je n'oserais assurer, que du temps de Larthon, on eût déja donné le nom de l'ourse à une constellation. »

(9) Il existe encore une partie d'un ancien poëme sur Larthon. L'auteur a sans doute pris son sujet dans l'épisode de ce chant, où il est question de la première découverte de l'Irlande par Larthon. Il commence ainsi : « Qui osa le premier traverser l'Océan, monté sur un vaisseau semblable à une immense baleine au milieu des flots écumeux ? Ossian, roi des harpes, sors de ton nuage, paraîs sur Cronath, et lance tes rayons sur les ondes roulantes. Montre-moi ce mortel audacieux : je l'aperçois dans le chêne que ses mains ont creusé. O Larthon, ton ame est de feu. Elle est insensible comme le vent qui souffle dans tes voiles, comme la vague qui roule à tes côtés. Mais quelle île se présente à sa vue avec ses bois silencieux ? Quelle est cette montagne qui de sa cime verse mille torrens écumans : ses enfans paroissent aussi grands que les arbres de Lumon, etc. » M. Macpherson dit que, pour l'honneur du barde, il n'en traduit pas davantage, et qu'il ne veut pas faire connaître

le peu de jugement de ce poëte, en passant à la description des géants irlandais.

(10) Cet épisode a une liaison immédiate avec ce qu'on a dit de Larthon, dans la description du bouclier de Cathmor. On n'y a donné qu'une idée du premier voyage de Larthon en Irlande. On rapporte ici son histoire et la manière dont il construisit un vaisseau; ce morceau est fort admiré de ceux qui entendent l'original gallique.

(11) Samla, apparition; ce palais fut ainsi appelé à cause de la vision de Larthon.

(12) Flathal, dans la suite, épousa Larthon.

CHANT HUITIÈME.

SOMMAIRE.

Commencement de la quatrième journée. Au travers du brouillard qui couvre le rocher de Cormul, on aperçoit de temps en temps Fingal toujours au même endroit où il s'était retiré la nuit précédente. Description de sa descente de la colline. Il ordonne à Gaul, à Dermid et au barde Carril, d'aller à la vallée de Cluna chercher Ferad-Artho, seul rejeton de la famille de Conar, premier roi d'Irlande. Le roi prend le commandement de l'armée, et fait les préparatifs du combat. En marchant à l'ennemi, il arrive à la caverne du rocher de Lubar, où était le corps de Fillan. Il voit Branno couché à l'entrée de cette caverne. Cette vue renouvelle sa douleur. Cathmor range son armée en bataille. Arrivée de ce héros. Description de l'action générale. Grandes actions de Cathmor et de Fingal : tempête : déroute totale des Firbolgs. Les deux rois se battent au milieu du brouillard, sur la rive du Lubar. Leur attitude et leur entretien après le combat. Cathmor expire. Fingal remet la lance

de Trenmor à Ossian. Cérémonies observées à cette occasion. L'ombre de Cathmor apparaît à Sulmalla dans la vallée de Lona. Douleur de Sulmalla; le soir vient, Fingal ordonne qu'on prépare une fête. L'arrivée de Ferad-Artho est annoncée par les chants de cent bardes. Le poëme finit par un discours de Fingal.

QUAND au milieu d'une nuit d'hiver, la bise a saisi et revêtu de glace les ondes du lac de la montagne, l'œil du chasseur matineux croit voir de loin rouler encore ses flots blanchis d'écume : il prête l'oreille pour entendre le murmure des cascades; mais dans leur chaîne immobile toutes sont muettes et brillantes, toutes sont jonchées de branches d'arbres et de touffes de gazon, qui sur ce fond glacé tremblent au souffle des vents. Ainsi brillait aux rayons du matin l'armée silencieuse de Morven. Chaque guerrier, par la visière de son casque, regardait la colline où Fingal marchait au milieu du brouillard et des nuages. Au travers de l'épaisse fumée, on entrevoyait de temps en temps ce héros couvert de ses armes. Toutes les pensées de sa grande ame roulent sur la bataille qu'il va livrer (1).

Il part du rocher de Cormul. D'abord on aperçoit son épée forgée par Luno. Sa lance sort à moitié

du sein d'un nuage, tandis que son bouclier reste encore caché dans le brouillard. Mais lorsqu'il fut sorti tout entier du sein des vapeurs, dès qu'on put distinguer ses cheveux blancs dégouttans de rosée, et qu'on le vit s'avancer à grands pas, alors mille cris s'élèvent dans les airs : toutes les tribus s'ébranlent, elles se pressent autour du roi, et leurs larges boucliers résonnent au loin. Ainsi s'élèvent les ondes verdâtres de l'Océan, autour d'un esprit qui descend d'un tourbillon de vent : le voyageur entend le bruit lointain : il lève la tête sur le sommet du rocher : il voit la mer agitée dans la baie, et croit apercevoir le ténébreux fantôme autour duquel se jouent les vagues émues.

Gaul, Dermid et Ossian se tenaient dans l'éloignement, chacun sous un arbre. Nous évitions les regards du roi : nous n'avions pas vaincu. Un ruisseau coulait à mes pieds. J'effleurais ses flots légers avec ma lance; mais mon ame distraite roulait mille sombres pensées, qui arrachèrent un soupir de mon cœur.

« Fils de Morni, dit Fingal, et toi, infatigable Dermid, qui vous rend si tristes? L'ame de Fingal n'est point irritée contre les chefs de son armée. Vous êtes ma force dans la guerre; vous êtes ma joie dans la paix. Ma voix plaisait à vos oreilles comme le murmure du zéphir, quand le jeune Fillan préparait

son arc pour la chasse : mon fils n'est plus avec nous ; nous ne poursuivrons plus ensemble les biches légères..... Mais pourquoi mes héros s'éloignent-ils ainsi de moi, tristes et confus ? »

Les deux guerriers s'approchèrent. Ils aperçurent le roi qui se tournait vers la colline de Mora, et laissait couler quelques pleurs pour son fils. Mais bientôt se retournant vers eux avec un visage serein, il leur dit :

« Vous voyez Crommal, ses rochers couverts de bois, et sa cime battue par les vents, d'où tombe le torrent de Lubar. Derrière cette montagne est un vallon tranquille, où serpente l'onde claire du Lavath. Une caverne obscure est taillée dans le roc : au-dessus est le séjour des aigles aux ailes rapides : l'entrée est ombragée par des chênes antiques et touffus, que les vents de Cluna font gémir. Cette caverne est habitée par le jeune Ferad-Artho, fils de Caïrbar d'Ullin (2); il écoute la voix de Condan : ce barde en cheveux blancs, chante auprès de la faible lumière d'un chêne. Ferad-Artho l'écoute dans cet antre secret ; car ses ennemis habitent le palais de Temora. Il sort dans la plaine pour percer les chevreuils bondissans, quand l'obscurité voile les cieux ; mais dès que le soleil éclaire la campagne, on ne le voit plus sur les rochers ni sur le bord des torrens. Il évite la race de Bolga, qui a usurpé le palais de ses pères. Allez : dites-lui

que Fingal lève aujourd'hui la lance, et que ce soir peut-être ses ennemis succomberont. Fils de Morni, lève devant lui le bouclier. Dermid, présente-lui la lance de Temora. Et toi, Carril, chante-lui les exploits de ses aïeux. Conduisez-le dans la plaine de Lena. C'est-là que je vais fondre sur ses ennemis, et me précipiter pour lui au milieu des dangers. Avant que la sombre nuit descende des cieux, montez sur le sommet escarpé de Dunmora, et jetez les yeux sur la plaine. Si vous voyez flotter mon étendard au-dessus des ondes brillantes du Lubar, Fingal n'aura point encore succombé dans sa dernière bataille. »

Ainsi parla Fingal. Les rois s'éloignèrent sans lui répondre : ils n'avaient jamais abandonné Fingal au jour du danger. Carril les suivait en touchant de temps en temps sa harpe. Il prévoyait la chute de l'ennemi. Ses accords étaient lugubres et plaintifs, comme le bruit des vents qui agitent par intervalles les roseaux du lac de Lego, quand le sommeil ferme à demi les yeux du chasseur couché sur la mousse d'une caverne.

« Pourquoi, me dit alors Fingal, pourquoi le barde de Cona reste-t-il en silence et le visage baissé au bord du torrent ? Père d'Oscar, est-ce ici le temps de la tristesse? Quand la paix sera de retour et que le bruit des boucliers cessera, alors abandonne ton

ame à ta juste douleur; souviens-toi des deux héros (3) qui reposent dans la plaine de Lena.....Mais Erin marche au combat : Ossian, lève ton bouclier; je suis seul, ô mon fils. »

Comme un vaisseau retenu par le calme dans la baie d'Inishuna, part tout-à-coup à la voix des vents, et monte sur le dos écumeux des vagues; de même à la voix de Fingal, Ossian s'élance et vole dans la plaine. Il lève son bouclier qui brille sur l'aile noire de la guerre, comme la lune large et pâle sur les replis d'un nuage orageux.

La guerre descend à grand bruit de la colline de Mora. Le roi de Morven conduit ses guerriers au combat. Son aile d'aigle flotte sur le haut de son casque, et ses cheveux blancs sur ses épaules. Le bruit de ses pas ressemble à celui du tonnerre. Souvent il retourne la tête et s'arrête à considérer les longs sillons de lumière qui partent des armes de ses héros. Il brillait alors comme un rocher couvert de frimats glacés : les forêts s'élèvent sur sa tête : les torrens tombent de son front et répandent leur écume dans les airs.

Fingal arrive à la caverne du Lubar où dormait son jeune Fillan; Branno était encore couché sur le bouclier rompu : l'aile d'aigle était roulée par les vents : la lance du héros brillait au milieu d'un genet flétri. A cette vue la douleur pénétra profondément l'ame

du roi ; accablé de tristesse, il détourne soudain ses pas et s'appuie sur sa lance. Branno reconnaît Fingal et court à lui en bondissant de joie. Ce dogue fidèle tourne les yeux vers la caverne où repose le jeune chasseur, qui jadis se levait avec le jour pour aller surprendre le chevreuil dans son lit de rosée. Ce fut alors que les larmes du roi coulèrent, et il resta quelque temps abîmé dans sa douleur. Mais comme le vent qui s'élève tout-à-coup, dissipe l'orage et rend la lumière du soleil aux torrens blanchissans et à la verdure des collines, ainsi la guerre écarte la douleur de l'ame de Fingal et ranime son courage. Il s'appuie sur sa lance, franchit le Lubar (4) et frappe son bouclier. Tous les rangs de son armée s'avancent, en présentant la pointe de leurs lances.

Erin entend sans crainte le bruit de leur marche ; ses nombreux bataillons couvrent la plaine. Malthos, vole à l'une des ailes, fronce le sourcil et regarde fièrement l'ennemi : près de lui marche le jeune Hidalla : suit le sombre Maronnan à l'œil louche. Cronar au bouclier bleu lève sa lance : après lui marche Cormar à l'épaisse chevelure. Le chef brillant d'Atha s'élève lentement sur le haut du rocher. D'abord on aperçoit les pointes de ses deux lances, ensuite la moitié de son bouclier. C'est ainsi qu'on voit le météore de la nuit se lever sur un vallon fréquenté par les ombres. Mais quand le roi d'Erin

parut dans tout son éclat, alors les deux armées fondirent l'une sur l'autre et le carnage commença. Des deux côtés on voit des flots de lances ondoyer et se confondre. Ainsi quand deux courans de l'Océan sont battus par des vents opposés, leurs vagues roulent et se heurtent au pied des rochers qui bordent la baie de Lumon : les fantômes se précipitent à grand bruit le long des collines. Les forêts entières, enlevées dans les airs, tombent dans l'abîme au milieu des sentiers d'écume tracés par les baleines. Alors Fingal, alors Cathmor s'élancent dans la mêlée : des rangs entiers de boucliers tombent sur leur passage, et l'acier brisé roule en éclats brillans sous leurs pas.

Moronnan meurt sous les coups de Fingal, son corps est étendu sur la largeur du fleuve, les ondes s'amoncèlent à ses côtés, écument et surmontent son bouclier. Cronar est percé par Cathmor, il ne tombe point, un chêne l'arrête par les cheveux. Son casque roule à terre, mais son bouclier reste suspendu par ses liens et reçoit le sang qui ruissèle de sa blessure. Tlamin pleurera (5) dans sa demeure et meurtrira son beau sein !

De son côté, Ossian ne laissait point dormir sa lance. Il couvre la plaine de morts. Hidalla vint à lui. Jeune chantre de Cloura, pourquoi ton bras lève-t-il le fer contre Ossian ? Que n'avons-nous plutôt disputé le prix du chant dans tes vallons

tranquilles ! Malthos le voit tomber, son ame en est attristée : il se précipite au milieu du carnage. Des deux côtés du fleuve on s'acharne au combat... Mais tout-à-coup le ciel obscurci s'abaisse : les voix bruyantes des vents éclatent dans les airs. De temps en temps les collines paraissent toutes en feu, le tonnerre roule en grondant sur les nuages. L'ennemi s'enfonce dans les ténèbres : les guerriers de Morven s'arrêtent éperdus : moi, je franchis le torrent. Alors j'entendis la voix de Fingal et le bruit des ennemis qui fuyaient en tumulte. Je voyais de temps en temps, à la lueur des éclairs, le puissant roi de Morven qui marchait à grands pas ; je frappe aussitôt sur mon bouclier. Je vole à la poursuite des guerriers d'Alnecma ; l'ennemi disparaît devant moi comme un tourbillon de fumée.

Enfin le soleil perce les nuages : les cent torrens de Lena brillent à ses rayons. Mais il s'élève une colonne bleuâtre de vapeurs qui obscurcit la colline... Où sont Fingal et Cathmor? Je ne les vois point au bord de ce torrent, auprès de cette forêt : j'entends le bruit de leurs armes : ils combattent au sein du brouillard. Tels sont les combats des esprits sur les nuages de la nuit, quand ils se disputent le plaisir de monter sur les vents orageux et de rouler les flots écumans (6).

Je volai vers le lieu du combat. Le brouillard s'était

dissipé. Les rois brillaient au pied de la colline de Lubar. Cathmor était appuyé contre le rocher, et son bouclier à demi-détaché recevait l'eau qui tombait du sommet. Fingal approche : il voit couler le sang du héros. Il laisse tomber son épée : il s'attendrit au milieu de sa victoire, et dit à son rival : « Cèdes-tu, fils de Borbar-Duthul, ou veux-tu lever encore la lance ? Ton nom n'est point inconnu dans Selma, l'asile des étrangers. Ce nom glorieux est parvenu jusqu'à moi. Viens sur ma colline, viens à ma fête. Quelquefois les plus vaillans succombent. Ma fureur ne poursuit point l'ennemi vaincu. Je ne me réjouis point de la chute du brave. Viens, je sais l'art de guérir les blessures : je connais les plantes de la montagne. J'en ai cueilli les fleurs au bord des torrens solitaires. Ami des étrangers, tu gardes un morne silence ! »

« Près d'Atha, répondit Cathmor, s'élève un rocher couvert de mousse. Sa tête est couronnée d'arbres touffus. Dans le roc est un antre obscur où coule un ruisseau bruyant. Caché dans cette caverne, j'entendais les pas des étrangers qui entraient dans la salle de mes fêtes, et je bénissais l'écho du rocher qui m'avertissait de leur arrivée (7). C'est-là que je veux être placé. C'est-là que je veux me reposer au milieu de mes vertes vallées. De là je monterai sur les vents qui soufflent dans mes plaines ; ou bien assis

sur le brouillard du fleuve d'Atha, je regarderai avec joie couler ses flots azurés.»

«Pourquoi, reprit Fingal, pourquoi le chef d'Atha parle-t-il de tombeau?..... Mais, Ossian, le héros expire. Cathmor, l'ami des étrangers, que le bonheur accompagne ton ame!... Mon fils, j'entends la voix des années qui m'appellent; elles font tomber la lance de mes mains, et semblent me dire en passant : *pourquoi Fingal ne se repose-t-il pas dans son palais? Se plaira-t-il toujours dans le sang, dans les pleurs des malheureux?* Non, non, sombres années, Fingal ne se plaît point dans le sang : les pleurs qu'il fait couler portent le ravage dans son cœur. Mais quand je veux me livrer au repos, la guerre vient me réveiller et me remettre les armes à la main ; c'en est fait, je ne les reprendrai plus. Ossian, reçois la lance de ton père. Lève-la dans les combats, quand le guerrier superbe viendra te braver. Mes aïeux ont toujours suivi mes pas : ils contemplaient avec plaisir mes actions. Par-tout où j'ai combattu, j'ai vu descendre leurs nuages sur le champ de bataille. Mon bras épargna toujours le faible. Le guerrier superbe sentit que ma colère était un feu dévorant. Mais je ne vis jamais avec plaisir la mort de l'ennemi. Aussi mes aïeux viendront-ils me recevoir à la porte de leurs palais aériens, revêtus de leur robe lumineuse, les yeux brillans de joie et de tendresse.

Ils ne reçoivent pas ainsi le vainqueur cruel : ils sont pour lui des astres en courroux, qui ne lancent dans la nuit que des feux sinistres (8).—Trenmor, père des héros, habitant des tourbillons de l'air, je remets ta lance à Ossian, vois d'un œil satisfait le don que je lui fais. Souvent je t'ai vu briller au milieu de tes nuages; apparais de même à mon fils, quand il sera prêt à lever la lance. Alors il se souviendra de tes actions, ô toi, qui n'es plus aujourd'hui qu'une ombre vaine. »

Fingal remet dans mes mains la lance de Trenmor: il éleva en même temps une pierre (9) pour transmettre à l'avenir cet acte solennel, et plaça sous le monument une épée et une bosse de son bouclier. Le roi resta quelque temps penché sur la pierre, absorbé dans ses pensées : enfin il prononça ces mots :

« O pierre, quand tu seras réduite en poussière, et que tu seras perdue sous la mousse amassée par les ans, le voyageur viendra dans ces lieux et passera avec indifférence. Tu ne sais donc pas, faible voyageur, quelle gloire brilla jadis dans la plaine de Lena? C'est ici que Fingal, après sa dernière bataille, remit sa lance à son fils. Mais passe, ombre vaine, ta voix peut-elle ajouter à ma renommée? Tu habites sans doute au bord de quelque fleuve ignoré. Encore quelques années et tu ne seras plus. Per-

sonne ne se souviendra de toi : ton ame sera enveloppée dans le brouillard des lacs : mais la gloire environnera Fingal : Fingal sera un astre éclatant aux yeux de l'avenir; car jamais il ne s'arma que pour défendre le faible. »

Le roi victorieux et couvert de gloire s'avança vers le chêne antique, qui de sa colline se penche sur les flots rapides du Lubar. Au-dessous est un vallon où murmure la source qui jaillit du rocher. Ce fut là qu'on déploya dans les airs l'étendard de Morven, pour montrer à Ferad-Artho la route qu'il devait tenir.

Le soleil brillait au travers des nuages de l'occident. Fingal entendit les acclamations de son armée, ses tribus se pressaient autour de lui, et leurs armes réfléchissaient les rayons du couchant. Le roi éprouvait la joie d'un chasseur, qui voit après la tempête le soleil dorer le flanc des montagnes, quand sur leur front l'épine fleurie balance sa tête humide, et que le chevreuil se montre sur le sommet.

(10) Clonmal était retiré dans sa caverne. Les ténèbres couvraient les yeux du vieillard : il s'appuyait sur son bâton. Sulmalla lui prêtait une oreille attentive. Il racontait l'histoire des anciens rois d'Atha. Mais le bruit de la bataille ne frappe plus son oreille : il s'interrompt et soupire. Souvent, dit-on, les esprits des morts ont éclairé son ame : ils montrèrent à

sa pensée Cathmor étendu sans vie sous un arbre antique.

« Pourquoi deviens-tu triste, lui dit Sulmalla? Le combat est fini. Il viendra bientôt à ta caverne (11), le soleil luit sur le sommet des montagnes de l'occident. Les vapeurs du lac s'élèvent; leur voile grisâtre s'étend sur la colline. Mon héros va bientôt sortir de cet épais brouillard : regarde, c'est lui que je vois : je reconnais ses armes : viens, ô mon bien-aimé, viens à la caverne de Clonmal. »

C'était l'ombre de Cathmor qui s'avançait majestueusement et à pas lents. Bientôt elle disparut au bord d'un torrent profond qui rugissait entre deux collines. « Hélas! dit Sulmalla, ce n'est qu'un chasseur qui cherchait le lit du chevreuil. Il n'a point quitté sa demeure pour aller au combat. Son épouse est sûre de son retour. Il reviendra vers elle chargé des dépouilles de la chasse. » Sulmalla lève les yeux sur la colline. Le fantôme majestueux paraît encore en descendre. Elle se lève transportée de joie. L'ombre s'enfonce dans le brouillard, ses membres de vapeurs s'évanouissent par degrés et se mêlent aux vents de la montagne. Alors Sulmalla comprit que Cathmor avait péri. « Tu n'es donc plus, roi d'Atha! »... Mais, Ossian, oublie les regrets de Sulmalla. La douleur tue l'ame du vieillard (12).

Le soir descend sur la plaine. Déja les fleuves

roulent des flots plus rembrunis. La voix de Fingal retentit. La flamme des chênes s'élève dans les airs. Les guerriers de Morven entourent leur roi avec une joie mêlée de tristesse : en observant Fingal, ils remarquaient sur son visage les traces de la douleur. Mais tout-à-coup des sons harmonieux partent du désert. Ils ressemblaient d'abord au bruit des torrens sur des rochers lointains. Ils roulaient lentement le long de la montagne, comme le murmure des ailes du vent, quand il ne fait qu'effleurer la mousse des rochers pendant les heures tranquilles de la nuit. C'était la voix de Condam que Carril accompagnait de sa harpe : ils conduisaient Ferad-Artho vers la colline de Mora.

Soudain les chants de nos bardes éclatent dans la plaine de Lena. L'armée y joint le bruit des boucliers. La joie brille sur le front du roi, comme le rayon qui perce les nuages d'un jour sombre, et luit sur la verdure de la colline avant le rugissement des vents. Il frappe le bouclier des rois. Tout se tait autour de lui. Les guerriers se penchent en avant, appuyés sur leurs lances, pour écouter la voix de leur père.

« Enfans de Morven, préparez ma fête : que la nuit se passe dans les chants. Vous avez brillé autour de moi, et la tempête s'est dissipée. Mon peuple est un rocher d'où j'ai pris mon vol d'aigle vers la gloire,

pour la saisir encore dans mon dernier champ de bataille. Ossian, tu as reçu la lance de Fingal. Souviens-toi que c'est la lance des braves, et qu'elle fut dans leurs mains un instrument de mort. Contemple tes pères, ô mon fils, suis les traces de ces guides respectables. Dès que le jour paraîtra, conduis Ferad-Artho au palais de Temora. Retrace-lui les exploits des rois d'Erin, ses illustres ancêtres. Mais nous, n'oublions pas les braves qui ont péri dans le combat. Que les chants de Carril réjouissent les ames des héros décédés. Demain je déploie mes voiles vers les sombres vallées de Selma, où le torrent de Duthula serpente autour des retraites des chevreuils.

Fin du poëme de Temora.

NOTES DU CHANT HUITIÈME.

(1) La comparaison qui est au commencement de ce chant, est une des plus longues et des plus détaillées qui soit dans Ossian. Ces images ne sont familières qu'à ceux qui vivent sous un climat froid et dans un pays de montagnes. Ils ont vu souvent un lac gelé subitement et jonché de gazon flétri, de branches d'arbres, etc. Mais je crois qu'on en trouverait peu de l'avis d'un ancien barde, qui préférait ces scènes d'hiver aux vallons fleuris du mois de mai.

« Rendez-moi, dit-il, rendez-moi mes forêts qui jettent aux vents leurs feuilles desséchées : étendez sous mes yeux un lac avec toutes ses vagues glacées. Qu'il m'est doux d'entendre siffler la bise sur la glace, quand la lune dans toute sa largeur brille au haut des cieux, et que les esprits rugissent sur la montagne : ne me parlez jamais des vertes vallées du mois de mai : ce sont des pensées de femme, etc. »

Telles sont les expressions de ce chantre de l'hiver; mais ce qu'il ajoute ensuite prouve qu'il connaissait d'autres plaisirs que celui de contempler la nature dans cette triste saison ; car il parle avec beaucoup de complaisance de la salle du chef qu'éclairait un chêne brûlant, de la grandeur des coquilles dans lesquelles on buvait, tandis que les vents de la nuit étoient déchaînés dans les airs.

Si la comparaison d'un lac glacé peint bien une armée immobile, qui attend son chef dans un profond silence, celle des vagues qui s'élèvent tout-à-coup au-

tour de l'esprit de la tempête, exprime bien la joie tumultueuse des guerriers de Fingal à l'arrivée de ce héros. Un ancien barde a imité ce passage dans un poëme sur Keneth, fils d'Alpin, que nous avons déja cité dans une note du chant précédent. Keneth s'était retiré pendant la nuit sur une colline, à quelque distance de son armée. Il revient au matin, et le barde dit : « Qu'il ressemblait à un esprit qui retourne dans sa baie tranquille. Aussitôt les vagues lèvent en mugissant leurs têtes écumeuses : leurs dos verdâtres frémissent à l'entour, et les échos des rochers retentissent de leur joie. »

(2) Ferad-Artho était le seul rejeton de la famille de Conar, fils de Trenmor, et premier roi d'Irlande. Pour mieux entendre ce passage, on peut jeter un coup-d'œil sur la généalogie que nous avons mise à la fin du sujet de ce poëme. Pendant le peu de temps que régna le jeune Cormac, Ferad-Artho vécut dans le palais de Temora. Quand Caïrbar, fils de Bordar-Duthul, eut assassiné Cormac, le barde Condan conduisit Ferad-Artho dans la caverne de Cluna, où il vécut caché tant que la famille d'Atha fut sur le trône d'Irlande.

Ferad-Artho signifie, qui tient lieu d'Artho. Voici à quelle occasion on l'appela ainsi; Artho était parti pour une expédition dans le midi de l'Irlande, lorsque son frère naquit. Il courut un faux bruit de sa mort, alors Caïrbar-mac-Cormac son père, désespéré de la mort de son fils, se trouva vers celui à qui Belthamo son épouse venait de donner le jour. « Tu seras Ferad-Artho, lui dit-il, tu seras un astre éclatant aux yeux de l'avenir; c'est-à-dire, tu me tiendras lieu d'Artho, etc. »

Ce sont les expressions d'un ancien barde qui a composé un poëme à ce sujet.

Un barde plus moderne a chanté son histoire entière. Suivant M. Macpherson, ce poëme est très-médiocre. Quand les députés de Fingal sont arrivés à sa caverne, et qu'ils lui ont raconté les grands exploits de Fingal, il leur fait les questions suivantes :

« Fingal est-il grand comme le rocher de ma caverne? Sa lance est-elle comme le sapin de Cluna ? Ressemble-t-il lui-même au vent impétueux qui saisit les chaînes par la tête et les arrache de la montagne ? Les fleuves brillent-ils entre ses jambes quand il marche dans la plaine ? — Non, lui répondit Gaul, il n'est point grand comme ce rocher. Les fleuves ne brillent point entre ses jambes, quand il marche dans la plaine ; mais son ame est un torrent dont la force égale celle de la mer d'Ullin, etc. »

(3) Oscar et Fillan. Ossian ne les oublia pas au retour de la paix. Ses élégies sur la mort de ces deux jeunes héros sont en très-grand nombre. Nous en avons traduit une dans les notes précédentes. C'est un dialogue entre Clatho et Bosmina. Nous y ajouterons ici un fragment d'un autre poëme d'Ossian, dont la partie la plus considérable et la plus intéressante est perdue. Il ne reste qu'un monologue de Malvina, fille de Toscar, et amante d'Oscar. Malvina seule, assise dans la vallée de Lutha, aperçoit dans l'éloignement le vaisseau qui rapportait le corps d'Oscar à Morven.

« On dit que je suis belle ; mais hélas ! les larmes flétrissent ma beauté. On m'a comparée cent fois à l'arc

éclatant de la pluie. Il brille sur un vallon tranquille, mais l'ondée baigne et ternit ses couleurs variées. Les ombres de la douleur volent sur mon ame, comme les ondes fugitives, que le vent forme sur le gazon de Lutha. Cependant mes traits ont percé le chevreuil léger sur le penchant de la colline : la harpe a résonné sous mes doigts. Malvina, quel est donc ce nuage qui passe sur ton ame, comme un fantôme sur les voiles de la nuit? Filles de Lutha, levez-vous, rappelez la joie dans le cœur de Malvina. Que la voix de la harpe réveille les échos du vallon; alors mon ame sortira des ombres de la douleur, comme le soleil sort des portes du matin quand les nuages les environnent et roulent à l'entour leurs flancs difformes et brisés. Objet de toutes mes pensées, toi dont l'aimable fantôme erre sans cesse dans nos champs, pourquoi viens-tu de si loin troubler mon sommeil? ...... Est-ce le vaisseau de mon amant qui vogue sur les flots de l'Océan? Mon cher Oscar, pourquoi reviens-tu sitôt de la plaine des combats? »

(4) Dans les siècles suivans, on prit les hyperboles d'Ossian à la lettre. Ce passage où notre poëte dit que Fingal franchit le Lubar, a donné naissance à une foule de fables extravagantes, que la tradition a conservées. Tous les bardes irlandais parlent de Fingal comme d'un géant. Plusieurs de leurs poëmes sont tombés entre les mains de M. Macpherson. Il croit pouvoir fixer la date de leur composition au XVe. ou XVIe. siècle. Nous allons en donner un échantillon. Il est tiré d'un poëme qu'on a faussement attribué à Ossian.

« L'Irlande était menacée d'une invasion de la part des habitans d'une partie de la Scandinavie. Fingal envoya Ossian, Oscar et Caolt pour garder la côte où les ennemis devaient descendre ; malheureusement Oscar s'endormit avant que les Scandinaves parussent. Pour l'éveiller, il ne fallait rien moins que lui couper un doigt, ou lui jeter une grosse pierre sur la tête : alors malheur à tous ceux qu'il rencontrait dans les premiers momens de son réveil, et jusqu'à ce qu'il eût tout-à-fait repris ses sens. Caolt, à qui Ossian avait donné la commission difficile d'éveiller son fils, préféra l'expédient le moins dangereux. Il lui jette une pierre énorme sur la tête : la pierre rebondit, roule le long de la colline, et fait trembler la terre trois milles à la ronde. Oscar se lève avec fureur, vole au combat et met en déroute une aile de l'armée ennemie. » Ces fictions sont puériles et ridicules, c'est cependant sur l'autorité de ces poëmes qu'est fondé tout ce que les historiens irlandais ont écrit sur Fion-mac-Comnal.

(5) Les amours de Tlamin et de Clonar sont fameux dans le nord par ce fragment d'un ancien poëme lyrique attribué à Ossian.

TLAMIN.

« Clonar, jeune chasseur des chevreuils d'Imor, où es-tu ? Es-tu couché au milieu des joncs ondoyans ? Les vents te frappent-ils en passant de leurs ailes légères ? Objet de mon amour, c'est toi que j'aperçois dans la plaine qu'arrosent tes cent torrens. L'épine agitée par les vents frappe et fait retentir ton bouclier. Il

repose : ses beaux cheveux flottent autour de lui. Les pensées qui l'agitent dans ses songes, se peignent successivement sur son visage. Jeune chef de l'île retentissante, tu rêves aux combats d'Ossian, et moi seule, à moitié cachée dans la forêt . . . . . Dissipez - vous, brouillards de la colline, pourquoi dérobez-vous à mes yeux l'objet de mon amour ? »

CLONAR.

« Le fantôme que nous avons vu dans nos songes, s'évanouir avec notre sommeil, nous croyons à notre réveil apercevoir encore ses traces brillantes entre les collines : ainsi la fille de Clungal s'est dérobée à la vue de son amant. Lève - toi, belle Tlamin, sors de la forêt. »

TLAMIN.

« Fuyons loin de Clonar. Pourquoi lui ferais-je connaître mon amour ? mon sein est gonflé de soupirs, il s'élève et s'abaisse comme l'écume sur les ondes rapides des fleuves. . . . . Mais je vois passer mon amant couvert de ses armes. Fils de Conglas, mon ame est triste. »

CLONAR.

« J'ai entendu le bouclier de Fingal : j'ai entendu la voix du roi de Selma. Je vole à la terre d'Erin. Sors de l'ombre qui te cache à ma vue. Viens dans les champs de la guerre si chers à mon cœur. Viens, par ta présence, rendre le calme à mon ame, aimable fille du vaillant Clungal. »

Clonar était fils de Conglas, roi d'Imor, l'une des Hébrides. Clungal, père de Tlamin, était un des chefs de cette île.

(6) Ossian a décrit tant de combats, qu'il ne lui reste plus rien à dire ; il jette un voile de brouillard sur le combat de Fingal et de Cathmor, et en abandonne les détails à l'imagination du lecteur.

(7) Telle était la bienfaisance de Cathmor, que dans ses derniers momens il se rappelle avec plaisir les secours qu'il a donnés aux étrangers. Les bardes suivans n'ont point passé sous silence l'hospitalité de Cathmor : elle était passée en proverbe ; et quand ils voulaient faire l'éloge d'un chef qui recevait les étrangers avec bonté, ils disaient qu'il ressemblait à Cathmor d'Atha, l'ami des étrangers.

(8) Nous avons indiqué ce passage dans le discours préliminaire, pour prouver, que du temps d'Ossian, on croyait aux peines et aux récompenses de l'autre vie.

(9) On voit encore dans le nord beaucoup de ces anciens monumens. On trouve sous la pierre une arme et un morceau de bois à moitié brûlé. On conjecture que ce morceau de bois brûlé ne se trouvait que dans le tombeau des braves, de ceux dont on avait chanté l'hymne.

(10) Le poète transporte la scène dans la vallée de Lona, où Sulmalla avait été envoyée par Cathmor, avant la bataille. Il paraît, par la connaissance du passé et de l'avenir, qu'Ossian attribue à Clonmal, que c'était plutôt un druide qu'un barde.

(11) Cathmor avait promis à Sulmalla de venir à la caverne de Clonmal, après la bataille.

(12) Ossian quitte brusquement l'histoire de Sulmalla. Le sujet de son poëme est le rétablissement de la famille de Conar sur le trône d'Irlande. Si le poète continuait l'histoire de la fille d'Inishuna, rien ne serait plus contraire à la rapidité de sa marche. Rien ne pécherait davantage contre l'unité de temps et d'action, règles essentielles et fondamentales de l'épopée, que notre barde avait apprises de la nature et non des préceptes de l'art. (Macpherson.)

Ossian n'abandonna point Sulmalla, privée de son amant, seule et sans appui dans un pays étranger. La tradition rapporte, que le lendemain de la bataille décisive, il se rendit à la caverne de Clonmal, pour consoler cette belle étrangère. D'un poëme composé à ce sujet, il ne reste que le discours d'Ossian à Sulmalla.

« Fille de Conmor, sors de la caverne de Lona : parais dans toute ta beauté, un jour vient qu'il faut enfin que les braves périssent. Astres terribles, ils brillent; mais le nuage qui doit les envelopper n'est pas loin. Retourne à la vallée de Lumon, où l'on voit errer tes nombreux troupeaux. Là, dans le sein du brouillard paresseux, languit l'ombre du lâche. Il meurt ignoré, comme le chardon de la colline que le vent emporte, sans que nos yeux l'aient aperçu. Ce n'est pas ainsi qu'un roi courageux sort de la vie. Sa course est celle du météore qui sillonne la face orageuse de la nuit. »

« Il a réjoui les héros des siècles passés. Il viendra quelquefois, en chantant, te visiter avec eux. Le nom de

ton amant ne sera jamais oublié. . . . . Hélas ! il n'a point vu périr un fils, sa gloire et son appui ; un fils qui dévastait le champ de bataille. Il ne l'a point vu baigné dans son sang. . . . . . Jeune rejeton de Lumon, je suis seul : quand les années auront détruit mes forces, j'entendrai peut-être la voix insultante du lâche, sans pouvoir me venger ; mon jeune Oscar n'est plus ! »

La tradition nous apprend que Sulmalla retourna dans son pays.

LA MORT

D'OSCAR, FILS DE CARUTH,

ET DE

DERMID, FILS DE DIARAN.

SUJET.

CARUTH père d'Oscar raconte la mort de son fils, et de Dermid son ami; il ne faut pas confondre cet Oscar et ce Dermid avec les héros de même nom dont il est question dans Temora, comme nous en avons averti dans une note sur le premier chant du poëme précédent. Il n'est pas sûr que celui-ci soit d'Ossian; mais comme il n'est pas sans mérite, nous croyons qu'il ne déparera point cette collection.

POURQUOI rouvrir la source de mes pleurs, fils d'Alpin? Pourquoi me demander, comment Oscar a péri? L'abondance de mes larmes a éteint mes yeux;

mais le souvenir de mon malheur vit toujours dans mon cœur. Comment me résoudre à raconter la mort funeste du premier des héros ? Chef des braves, Oscar, ô mon fils, je ne te verrai donc plus!

Il a disparu comme l'astre de la nuit au milieu de la tempête, comme le soleil quand les nuages orageux s'élèvent du sein des flots et enveloppent les rochers d'Ardannider; et moi, seul dans ma demeure, je me flétris comme un chêne antique de Morven, que les vents ont dépouillé de ses rameaux et qui chancelle au plus léger souffle du nord. Chef des braves, ô mon fils, je ne te verrai donc plus!

Fils d'Alpin, le brave ne tombe point comme l'herbe des champs. Son épée fume du sang de ses ennemis. Avant de succomber, il marche avec la mort au travers de leurs bataillons orgueilleux. Mais toi, mon cher Oscar, tu as péri, sans qu'aucun ennemi soit tombé sous tes coups. Ta lance est teinte du sang de ton ami.

Oscar et Dermid n'avaient qu'un cœur. Ils moissonnaient ensemble dans le champ de bataille; leur amitié était forte comme l'acier de leur armure. La mort marchait toujours entre ces deux amis. Ils tombaient sur l'ennemi comme deux rochers qui se détachent du front de l'Arven. Leurs épées fumaient sans cesse du sang des braves. Leur nom seul faisait pâlir les plus intrépides guerriers. Quel autre que

Dermid égala jamais Oscar? Quel autre qu'Oscar fut égal à Dermid?

Ils tuèrent le vaillant Dargo, Dargo, qui jamais n'avait fui. Sa fille était belle comme le jour naissant, douce comme la paisible clarté de la lune; ses yeux avaient l'éclat de deux étoiles qui brillent au travers d'un nuage pluvieux; le souffle printanier du zéphir est moins doux que son haleine. La neige nouvellement tombée qui s'élève et s'abaisse sur la bruyère ondoyante, est l'image de son beau sein. Les deux héros la virent et en furent épris; chacun d'eux l'aimait comme sa gloire, chacun d'eux voulait la posséder ou mourir. Mais le cœur de la belle se fixa sur le jeune Oscar: ce fut pour lui seul qu'elle sentit l'amour. Elle oublia qu'il avait versé le sang de Dargo: elle aima la main qui avait tué son père.

« Fils de Caruth, dit Dermid, j'aime: oui, Oscar, j'aime cette belle. Son cœur ne s'ouvre qu'à toi; mais rien ne peut guérir Dermid. Oscar, perce ce cœur. Mon ami, soulage-moi avec ton épée — Qui, moi! que mon épée soit teinte du sang de mon ami! — Et quel autre qu'Oscar est digne de m'ôter le jour? Je veux mourir avec gloire en mourant de la main d'Oscar. Mon ami, envoie moi dans la tombe avec honneur. — Eh bien, Dermid, prends ton épée et défends-toi. Puissé-je tomber avec toi, puissé-je

mourir de la main de Dermid, de mon ami!» Ils combattirent près du torrent de Branno. Le sang rougit ses flots fugitifs et la mousse qui les borde. Dermid tombe et sourit au milieu des ombres de la mort.

« Tu meurs, fils de Diaran! et c'est la main d'Oscar qui t'a donné la mort! ô toi, qui ne cédas jamais dans les combats, faut-il que ton ami te voie périr ainsi?» A ces mots, Oscar s'éloigne et va retrouver l'objet de son amour. La belle s'aperçut de sa douleur. « Oscar, quel nuage obscurcit ta grande ame?»

« J'étais renommé, répondit Oscar, pour mon adresse à tirer de l'arc. Aujourd'hui j'ai perdu ma gloire. Le bouclier du vaillant Gormur, que j'ai tué dans le combat, était suspendu à un arbre près du ruisseau de la colline. J'ai voulu le percer de mes flèches, mais j'ai perdu tout le jour en vains efforts.» « Eh bien, dit la belle, je veux faire l'essai de mon adresse : mes mains ont aussi appris à bander l'arc. Mon père se plaisait à me voir atteindre toujours au but.»

Elle part : Oscar va se cacher derrière le bouclier. La flèche de la belle vole et perce le sein de son amant.

« Heureux arc, dit-il, main chérie, je vous rends grace. Quel autre que la fille de Dargo était digne

de donner la mort au fils de Caruth ? Couche-moi sur la terre, ô ma bien-aimée, à côté de mon ami. »

« Oscar, répondit la belle, le vaillant Dargo a transmis à sa fille son courage; je puis mourir avec joie : je puis finir mes tourmens ». A ces mots, elle perce son beau sein, chancelle, tombe et meurt.

Ils dorment ensemble près du ruisseau de la colline. L'ombre mobile d'un bouleau couvre leurs tombes, et le chevreuil de la montagne vient y paître, quand les feux du midi embrasent le firmament, et que le silence règne sur toutes les collines d'alentour.

Fin du poëme de la mort d'Oscar et de Dermid.

CATHLIN

DE CLUTHA.

SUJET.

Le poète raconte à Malvina l'arrivée de Cathlin à Selma, pour demander du secours à Fingal contre Ducarmor, roi de Cluba. Ce dernier avait tué Cathmol, roi de Clutha, pour enlever sa fille Lanul. Tous les chefs de Morven demandaient le commandement de cette expédition. Fingal ne veut point prononcer. Ils se retirent chacun sur leur colline, pour recevoir dans leurs songes les avis de leurs aïeux. L'ombre de Trenmor apparaît à Ossian et à son fils Oscar. Ils partent de la baie de Carmona, et arrivent le quatrième jour sur la côte de Rathcol, vallée d'Inishuna, où Ducarmor avait fixé son séjour. Ossian dépêche un barde à Ducarmor, pour lui demander la bataille. La nuit vient, Ossian donne le commandement de l'armée à Oscar qui (suivant la coutume des rois de Morven, avant le

combat) se retire sur une colline voisine. Au point du jour l'action commence, Oscar et Ducarmor combattent : Ducarmor est tué. Oscar apporte la cotte d'armes et le bouclier de Ducarmor à Cathlin, qui s'était éloigné du champ de bataille. On découvre que Cathlin est Lanul, fille de Cathmol, qui avait été enlevée par Ducarmor, et avait trouvé le secret de s'échapper des mains de son ravisseur.

APPROCHE, ô Malvina, tu veilles solitaire au milieu de la nuit; les vents rugissent autour de toi. Les morts tracent sur mes cent torrens des sillons enflammés. Ils se réjouissent au milieu des tourbillons, et troublent seuls le calme des ténèbres. O toi, dont la main blanche touchait les harpes de Lutha, essaie encore de me consoler par tes chants. Réveille tes cordes endormies, chante, ô Malvina. Rallume mon génie, dont les années ont éteint la flamme. Je t'entends, ô Malvina, dans l'obscurité de la nuit. Pourquoi m'as-tu privé de la douceur de tes chants? Quand le ruisseau tombe de la colline obscurcie par l'orage, et qu'il roule ses flots à la clarté renaissante du soleil, le chasseur écoute avec plaisir leur doux murmure, en secouant sa chevelure humide. Ainsi ta voix, ô Malvina, charme l'ami des héros décédés. Ma poitrine s'enfle et s'élève:

mon cœur palpite. Le passé se retrace à ma vue. Viens, ô Malvina, cesse d'errer seule au milieu de la nuit.

Un jour, nous vîmes entrer un vaisseau dans la baie de Carmona (1). Du haut du mât pendait un bouclier brisé et couvert de sang ; un jeune guerrier s'avance, tenant à sa main une lance sans pointe. Ses cheveux en désordre tombaient sur son front, et cachaient à demi ses yeux mouillés de larmes. Fingal lui présente aussitôt la coupe de la fête. L'étranger lui dit:

« Le souverain de Clutha, Cathmol, est étendu sans vie dans son palais. La beauté de Lanul, son aimable fille, a frappé les yeux de Ducarmor. Le barbare a percé le flanc de Cathmol. J'errais alors dans le désert. Le meurtrier s'est enfui pendant la nuit. O Fingal, aide Cathlin à venger son père. Je ne t'ai pas cherché long-temps. Tu n'es point un faible rayon de lumière perdu dans les nuages. Tu es connu dans l'univers comme le soleil. »

Un regard de Fingal nous fait tous voler aux armes. Mais à qui appartiendra l'honneur de combattre? Nous le réclamons tous. La nuit descendit sur Selma, chacun se retira sur la colline que fréquentaient les ombres de ses aïeux, afin qu'elles vinssent nous visiter dans nos songes et désigner ceux qui devaient combattre.

Nous fîmes retentir sur nos boucliers le signal de la mort, et nos chants s'élevèrent dans les airs. Nous appelâmes trois fois les ombres de nos pères; nous nous couchâmes sur la bruyère, et les songes descendirent sur nous. L'ombre majestueuse de Trenmor se présente à ma vue. Ses guerriers rangés derrière lui, se confondaient avec les nuages; ils semblaient combattre encore, mais je distinguais à peine leurs mouvemens et leurs attitudes menaçantes. Je prêtai l'oreille: je n'entendis aucun bruit; ce n'étaient que des formes légères et fantastiques.

Je m'éveillai de mon songe au bruit d'une bouffée de vent qui agita ma chevelure. L'ombre fit gémir en partant le chêne voisin: je pris mon bouclier que j'avais suspendu à une branche. J'entendis le cliquetis de l'acier. C'était Oscar qui s'avançait vers moi. Il avait vu aussi les ombres de ses pères.

« Ossian, me dit-il, comme l'ouragan fond sur le sein des vagues blanchissantes, ainsi je traverserai sans crainte les plaines de l'Océan, pour aller à l'ennemi. Mon père, j'ai vu les ombres de nos aïeux. Mon cœur palpite: ma gloire brille à mes yeux dans l'avenir, comme un trait lumineux sur la nue, quand le soleil, ce voyageur enflammé des cieux, s'avance dans tout son éclat. »

« Digne petit-fils de Branno, répondis-je, Oscar ne marchera pas seul à l'ennemi, je vole avec toi

sur l'Océan, et vais assiéger Ducarmor dans sa demeure. Combattons, mon fils, comme deux aigles, qui du sommet d'un rocher étendant leurs larges ailes, s'élancent et volent contre les vents.» Nos voiles sont déployées : nous partons de la baie de Carmona : mes guerriers, voguant sur trois vaisseaux, voyaient l'ombre de mon bouclier noircir les flots, tandis que j'observais l'étoile de Tonthena qui montrait sa lumière rougeâtre entre les nuages.

Les vents favorables soufflèrent pendant quatre jours. Nous aperçûmes Hunon au milieu des brumes. Ses cent forêts étaient agitées par les vents ; les rayons du soleil doraient par intervalle ses flancs noirâtres, et les torrens écumaient sur ses rochers.

Entre les collines serpente un vallon silencieux ; un ruisseau bleuâtre en baigne la verdure. C'est là qu'au milieu des chênes au feuillage ondoyant s'élevait la demeure des rois. Mais depuis plusieurs années le silence règne dans Rathcol, et la race des héros a disparu de cette vallée agréable : les flots y avaient poussé Ducarmor et son armée. Tonthena avait caché sa tête dans les cieux. Ducarmor avait plié ses voiles, et s'était arrêté sur les collines de Rathcol. Il poursuivait le chevreuil de la montagne. Nous arrivons. Je députe un barde pour l'inviter au combat. Ducarmor le reçut avec joie. Une colonne de feu, mêlée de fumée qui s'élève dans la nuit du

sein de l'incendie, est l'image de son ame féroce et belliqueuse : il avait la force d'un héros, mais ses actions étaient barbares.

La nuit vint avec tous ses nuages. Nous nous assîmes auprès d'un chêne embrasé. Cathlin était debout à quelque distance de nous; je voyais les différentes passions qui agitaient son ame, elles se peignaient successivement sur son visage, comme on voit l'ombre inconstante voler sur la prairie; ses cheveux qui flottaient au gré des vents relevaient l'éclat de sa beauté. Je ne voulus point par mes paroles interrompre le cours de ses pensées. Je fis apporter ma harpe et je chantai.

« Mon fils, dis-je à Oscar, retire-toi secrètement cette nuit sur la colline, et frappe ton bouclier à l'exemple des rois de Morven. Au lever de l'aurore, tu conduiras mon armée au combat. Assis sur le rocher, je te verrai marcher à l'ennemi, terrible comme les ombres au milieu des tempêtes qu'elles excitent dans les airs.

Pourquoi plongerais-je mes regards dans la nuit de ces temps reculés, où les chants des bardes n'avaient pas encore commencé? Les siècles plus voisins de nous sont marqués d'illustres actions. Arrêtons nos yeux sur Trenmor, comme le nautonnier sur Tonthena, dont la lumière guide sa route nocturne sur les flots.

Les nombreuses tribus de Carmal, comme une mer en courroux, inondaient la plaine retentissante de Caracha : semblables à une longue chaîne de flots blanchis d'écume, s'avançaient les bardes en cheveux blancs ; le feu de leurs regards enflammait le cœur des guerriers. Au milieu de ces habitans solitaires des rochers, on voyait un enfant de Loda, dont la voix évoquait du haut des airs les ombres formidables. Il demeurait sur une colline de Loclin, dans l'épaisseur d'un bois dépouillé de son feuillage. Près de sa demeure s'élevaient cinq roches escarpées. Un torrent bouillonnant grondait à l'entour. Souvent quand les ailes enflammées des météores traçaient des sillons lumineux dans la nuit, et que la lune abaissait son disque obscurci derrière la colline, il élevait sa voix puissante. Les esprits l'entendaient, ils volaient à ses ordres et changeaient à son gré le sort des batailles ; mais ils ne détournèrent pas Trenmor du combat. Trenmor s'avance dans les champs tumultueux de la guerre. Trathal y brille comme un astre qui paraît à l'horizon. Les ténèbres couvraient la terre. L'enfant de Loda déploya dans la nuit toutes les ressources de son art. Mais, enfant de Loda, ils ne sont pas faibles les guerriers qui sont devant toi.

Alors Trenmor, et Trathal son fils, se disputèrent l'honneur de commander l'armée, mais leur dispute était douce comme la joûte de deux zéphirs, qui

dans les ardeurs de l'été agitent ensemble leurs ailes légères sur la surface d'un lac. Trenmor, déja couvert de gloire, céda le commandement à son fils. Trathal s'avance, sous les yeux de son père, et l'ennemi disparaît dans les plaines de Caracha ; mon fils, chaque moment du passé est marqué par les exploits des héros (2).

. . . .

Déja le jour se levait au milieu des nuages de l'orient. L'ennemi s'avance, le combat s'engage dans le vallon de Rathcol. Oscar et Ducarmor se rencontrent auprès d'un chêne : ils combattent : les éclairs éblouissans qui partent de leurs armes les dérobent à notre vue : ainsi, quand deux météores se heurtent la nuit dans un vallon, une lumière rougeâtre se répand alentour, et les hommes effrayés prévoient la tempête. Ducarmor tombe dans son sang : le fils d'Ossian triomphe. O Malvina, que ton amant était redoutable dans les combats !

Cathlin s'était éloigné du champ de bataille. Ce jeune étranger s'était retiré sur les bords solitaires du torrent de Rathcol, vers l'endroit où l'écume bouillonne autour d'un amas de pierres revêtues de mousse. Un bouleau touffu se penche sur le torrent et jette ses feuilles aux vents. De temps en temps Cathlin pensif touchait la surface de l'onde avec la pointe de sa lance. Oscar arrive tenant à sa main

la cotte d'armes de Ducarmor et son casque orné de plumes d'aigles. Il les dépose aux pieds du jeune étranger : « Les ennemis de ton père sont domptés, ils sont dans le séjour des ombres. Nous retournons triomphans à Morven. Mais pourquoi cette tristesse, chef de Clutha ? As-tu sujet de répandre des larmes ? — Fils d'Ossian, mon ame se déchire, je vois les armes de Cathmol, les armes que mon père portait dans les combats. Prends la cotte d'armes de Cathlin, suspends-la aux murs de Selma, afin qu'elle te rappelle le souvenir de mes malheurs. » A ces mots sa cotte d'armes, en se détachant, découvre un sein d'albâtre. C'était la fille de Cathmol, ce rejeton de tant de rois. Ducarmor la vit briller dans le palais de son père, il vint dans la nuit assiéger Clutha, Cathmol le combattit, mais ce héros succomba. L'ennemi resta trois jours avec la fille de Cathmol ; le quatrième, elle s'enfuit déguisée en jeune guerrier. Elle se souvint qu'elle était de la race des rois, et son cœur respira la vengeance.

Fille de Toscar, pourquoi te raconter la mort de Cathlin ? Sa tombe s'élève entre les joncs qui bordent le Lumon. Sulmalla, dans sa douleur, chante l'éloge funèbre de la fille des étrangers, et accompagne sa voix des sons lugubres de sa harpe.

Fin du poëme de Cathlin de Clutha.

NOTES DE CATHLIN DE CLUTHA.

(1) Carmona était un bras de mer dans le voisinage de Selma.

(2) Ceux qui récitent ce poëme, regrettent beaucoup la partie qui manque ici ; elle contenait la suite de l'histoire de Carmal et de ses druides.

S U L M A L L A.

S U J E T.

Ce poème n'est qu'une continuation du précédent ; il commence par une apostrophe à Sulmalla, fille du roi d'Inishuna, qu'Ossian rencontra à la chasse, en revenant de la bataille de Rathcol. Sulmalla donne une fête à Ossian et à Oscar dans le palais de Conmor son père, qui pour lors était absent. Dès qu'elle apprend le nom des deux étrangers, elle leur raconte une expédition de Fingal à Inishuna. Elle parle par hasard de Cathmor, chef d'Atha, qui pour lors était absent avec le roi d'Inishuna et le défendait contre ses ennemis, ce qui donne occasion à Ossian de raconter la guerre de Culgorm et Surandronlo, deux rois de Scandinavie, où Ossian et Cathmor se trouvèrent engagés chacun dans un parti opposé. Cet épisode est imparfait, il manque une partie de l'original. Ossian averti en songe par l'ombre de Trenmor, part d'Inishuna.

Quelle est cette beauté qui marche si majestueusement sur les bords du Lumon? Ses cheveux tombent sur son sein palpitant, elle bande son arc avec effort, et son bras tendu en arrière éblouit l'œil par sa blancheur. Fille des rois, pourquoi portes-tu tes pas errans dans la plaine? Les jeunes chevreuils tremblent sur leurs rochers. Retire-toi. La nuit approche..... C'était la fille des rois de Lumon, la belle Sulmalla. Elle nous envoya un de ses bardes pour nous inviter à sa fête: nous vînmes nous asseoir au milieu des concerts dans le palais de Conmor. La main blanche et légère de Sulmalla volait sur les cordes tremblantes de la harpe, elle mêlait tout bas aux sons de l'instrument le nom de Cathmor. Ce héros était absent : il était allé combattre pour le pays de Sulmalla, mais toujours il était présent à sa pensée, il était l'objet de ses songes pendant la nuit. Thontena se plaisait à la contempler du haut des cieux, et voyait ses beaux bras s'agiter dans les illusions de son sommeil.

La fête finie, Sulmalla se leva parée de sa longue chevelure; les yeux baissés, elle nous adressa la parole, et nous demanda pourquoi nous traversions les mers : « Vous êtes sans doute au rang des rois? Votre courage et votre taille majestueuse me l'annoncent» (1)—Aimable fille des rois, répondis-je,

il n'est pas inconnu sur tes rivages, le chef de notre race. Les bords du Cluba ont retenti du nom de Fingal : Ossian et Oscar sont connus ailleurs que sur les collines deCona; à notre nom l'ennemi trembla plus d'une fois dans les pays éloignés. « Je connais le bouclier du roi de Morven, répartit Sulmalla, il est suspendu dans le palais de Conmor, en mémoire d'un évènement qui combla Fingal de gloire, quand il vint jadis sur les bords du Cluba. Un sanglier monstrueux faisait retentir de ses rugissemens les rochers et les forêts de Coldarnu. Les jeunes guerriers d'Inishuna l'attaquèrent, mais ils succombèrent, et les jeunes filles pleurèrent sur leurs tombes. Fingal arrive : tranquille, il s'avance; le monstre, effroi des forêts, tombe et roule sous les coups de sa lance. On dit que rien n'égalait alors la beauté de ce premier des héros : on ne l'entendit point vanter ses exploits au milieu de nos fêtes. Le souvenir de ses actions s'effaçait de son ame de feu, comme on voit se dissiper un moment les vapeurs qui voilent l'éclat du soleil : les jeunes filles de Cluba ne virent point sa beauté avec des yeux indifférens; leurs tendres cœurs soupirèrent pour le roi de Selma; les songes de la nuit le retraçaient à leur pensée : mais bientôt les vents ramenèrent cet aimable étranger dans sa patrie. Il n'est pas perdu pour le monde. Quelquefois cet astre s'avance dans tout son éclat et

pénétre jusqu'à la demeure lointaine de ses ennemis. Sa renommée vole dans l'univers, comme les vents impétueux dans les forêts de Cluba.

Maintenant la tristesse habite ce palais ; les enfans des rois sont absents : Conmor et Lormar (2) son fils sont au milieu des combats : près d'eux brille un jeune guerrier, venu des contrées lointaines, l'ami des étrangers, la terreur des ennemis, le généreux Cathmor : du haut de leurs collines, les filles d'Erin promènent leurs beaux yeux sur la plaine. Il est absent, le jeune guerrier dont l'image est gravée dans leurs ames. Aimables filles d'Erin, qu'il est terrible dans les champs de la guerre ! Il combat à la tête de dix mille guerriers. »

Je l'ai vu, dis-je à Sulmalla, ce généreux Cathmor, quand il quitta sa patrie pour venir combattre dans l'île d'Itorno. Deux rois s'y faisaient alors une guerre sanglante, Culgorm et Surandronlo. Chasseurs renommés, ils étaient venus l'un et l'autre de leurs îles poursuivre les sangliers d'Ithorno (3). Ils en trouvèrent un au bord d'un torrent ; chacun d'eux le perça de sa lance, et ils se disputèrent l'honneur de l'avoir abattu ; une guerre affreuse s'élève, ils envoient d'île en île une lance rompue et teinte de sang, pour engager les amis de leurs familles à prendre les armes. Cathmor vint de Bolga et se

rangea parmi les guerriers de Culgorm; moi, je secourus Surandronlo.

Nous nous rangeons sur les deux rives du torrent qui rugissait au milieu de la bruyère desséchée. Des masses de rochers brisés l'environnent et penchent leurs forêts sur les vallons; près de là sont deux enceintes consacrées à l'esprit de Loda, et la *pierre du pouvoir* (4) où les esprits descendent pendant la nuit au milieu des éclairs. C'est là que les vieillards mêlant leurs voix au murmure des ondes, appellent les fantômes de la nuit et implorent leur assistance dans les combats; tranquille et sans inquiétude, je me tenais avec mes guerriers près du torrent. La lune rougeâtre montait au-dessus de la montagne. J'élevais de temps en temps ma voix; le jeune Cathmor entendit mes chants sur la rive opposée. Il était couché sous un chêne, et je voyais reluire ses armes redoutables. Le jour paraît : nous volons au combat : le carnage s'étend d'une aile à l'autre. Les guerriers tombent comme les faibles roseaux brisés par les vents d'automne.

Je m'avance en agitant mes armes. J'engage le combat avec un chef. Déja nos boucliers sont percés, l'acier de nos cottes d'armes retentit sous les coups, le casque de mon adversaire tombe. Il paraît dans toute sa beauté : ses yeux brillaient du feu le plus doux, et ses cheveux épars volaient autour de son

visage. Je reconnus le roi d'Atha : je jetai ma lance sur la terre. Nous nous quittâmes en silence et nous mêlâmes dans la foule des combattans pour chercher d'autres ennemis.

Ce ne fut pas ainsi que se termina la querelle de Culgorm et de Surandronlo. Semblables à deux ombres irritées qui se battent sur les ailes des vents, ils fondent l'un sur l'autre; chacun d'un coup de lance perce le cœur de son adversaire. Un rocher les reçoit dans leur chute à demi-renversés et morts; et l'un tenant dans ses mains la chevelure de son ennemi, et l'autre semble rouler encore des yeux farouches. Le torrent qui tombe du rocher mouille leurs boucliers de son écume et se mêle avec leur sang.

Leur mort éteignit la guerre dans Ithorno. Cathmor et Ossian conclurent la paix. Nous élevâmes des tombeaux aux morts. Nous marchions sur les bords de la baie de Runar, quand nous aperçûmes un noir vaisseau flottant sur les ondes; il portait un jeune objet brillant comme le rayon du soleil, lorsqu'il perce l'épaisse fumée qui couronne la colline de Stramlo. C'était la fille de Surandronlo. Ses yeux égarés et roulant dans le feu, ses cheveux épars et en désordre rendaient son aspect farouche. Sa belle main portait une lance en avant. Son sein palpitait avec violence. Telle on voit la blanche écume des

flots s'élever et s'abaisser au milieu des écueils; beau mais terrible spectacle pour les nautonniers, qui à sa vue appellent les vents à leurs secours. « Venez, disait-elle, habitans de Loda, sortez du sein de vos nuages. Pâle Carcar, Slumor, et toi redoutable Cortur, ouvrez vos palais aériens, recevez les ombres des ennemis de Surandronlo, qui vont tomber sous la lance de sa fille. Ce n'était pas dans ses états un fantôme de roi. Quand il prenait sa lance, les oiseaux de proie battaient des ailes, et volaient à sa suite; car toujours le sang ruisselait sur les pas de Surandronlo: il ne m'a pas élevée pour briller oisive dans son palais. J'ai jeté l'éclat terrible des météores, et j'ai consumé les ennemis de mon père (5). »

. . . .

Sulmalla écoutait avec un vif intérêt l'éloge du généreux Cathmor; elle portait ce héros dans son cœur. Son amour était comme un feu caché sous la bruyère, qui se réveille au souffle des vents et devient un vaste incendie. La fille des rois se retire au milieu des concerts, telle qu'un zéphir doux et léger qui agite en murmurant la tête brillante des fleurs, et ride la surface des lacs et des ruisseaux.

Pendant la nuit, un songe descendit sur Ossian.

L'ombre de Trenmor m'apparut. Il semblait frapper son noir bouclier sur le rocher de Selma. Je compris que la guerre menaçait ma patrie. Je me lève, je revêts mon armure, et aussitôt que les torrens de Lumon réfléchirent les premiers rayons du jour, nous déployâmes nos voiles.

Fin du poëme de Sulmalla.

NOTES DU POËME DE SULMALLA.

(1) C'est ici un des passages qui prouvent le cas qu'on faisait dans ces temps héroïques de la beauté, de la taille, et de la force du corps. (Voyez le discours préliminaire.)

(2) Lormar était fils de Conmor, et frère de Sulmalla. Après la mort de Conmor, Lormar lui succéda sur le trône d'Inishuna.

(3) Ithorno était une île de la Scandinavie : on voit par cet épisode, que les mœurs des habitans de la Scandinavie étaient beaucoup plus féroces que celles des Calédoniens.

(4) On se souvient que, par la pierre du pouvoir, Ossian entend la statue de quelque divinité.

(5) Il y a encore ici une lacune considérable. La tradition appelle cette fille de Surandronlo, Runo-Forlo. Les Sénachies Irlandais ont donné la suite de l'histoire de Runo-Forlo; mais elle est remplie de fictions si peu naturelles, que M. Macpherson n'a pas jugé à propos de la traduire.

CATHLODA,

POËME.

CHANT PREMIER.

SOMMAIRE.

Deux ans après avoir épousé Roscrana, fille de Cormac, roi d'Irlande, Fingal entreprit un voyage aux îles d'Orkney pour visiter Cathula roi d'Inistore. Après avoir resté quelques jours à Carictura, résidence de Cathula, Fingal mit à la voile pour retourner en Ecosse; mais il essuya une tempête qui l'obligea de relâcher dans une baie de la Scandinavie près de Gormal, résidence ordinaire de Starno, son ennemi déclaré. Aussitôt que Starno aperçut des étrangers sur la côte, il assembla ses tribus et s'avança vers la baie d'U-thorno où Fingal s'étoit réfugié. Mais quand il eut reconnu à quels étrangers il avait affaire, il n'osa point se mesurer avec Fingal; mais il forma le

dessein d'accomplir, par une indigne trahison, ce qu'il ne pouvait exécuter par la force. Il invite donc Fingal à une fête : Fingal ne se fiant plus au roi de Loclin depuis qu'il avait violé les droits de l'hospitalité, (Fingal, chap. 3.) *refuse de s'y rendre. Starno se prépare à l'attaquer, et Fingal à se défendre; la nuit vient, Dumarunno propose à Fingal d'observer les mouvemens de l'ennemi: le roi s'en charge lui-même; il arrive par hasard à la caverne de Turtor, où Starno tenait enfermée Coban Garglass, fille d'un chef voisin. L'histoire de cette belle captive est imparfaite : il y a ici une partie de l'original perdue. Fingal s'avance jusqu'au lieu sacré où Starno et son fils Swaran consultaient l'esprit de Loda sur le succès de la guerre. Rencontre de Fingal et de Swaran. Le chant finit par une description du palais aérien de Cruthloda, qu'on croit être l'Odin de Scandinavie.*

(1) JE chante un évènement mémorable des temps passés : invisible habitant des airs, qui courbes les roseaux du Lora, zéphir, pourquoi cesses-tu de murmurer à mon oreille ? Je n'entends point le mugissement lointain des torrens, je n'entends point sur les rochers les sons éclatans de la harpe; viens, ô Malvina, viens ranimer mon génie.

Mes yeux s'arrêtent sur Loclin, sur la sombre baie d'Uthorno, où Fingal chercha un asile contre la fureur des flots et des vents. Les héros de Morven ne descendirent pas en grand nombre sur cette terre inconnue. Starno députa un enfant de Loda pour inviter Fingal à sa fête. Mais Fingal se souvint du passé, et ne put contenir son indignation: «Jamais Fingal ne verra ni les tours antiques de Gormal, ni Starno. Des projets de sang et de mort roulent sans cesse dans son ame féroce. Puis-je donc oublier cette aimable fille des rois, la belle Agandecca? Retire-toi, enfant de Loda, je méprise les paroles de Starno, comme le vain bruit des vents d'automne».

« Levez-vous, terrible Dumarunno, vaillant Cromaglas, intrépide Strumor, et toi, Cormar, dont les vaisseaux volent sur l'Océan comme les météores sur les nuages; levez-vous, enfans des héros, et combattez autour de moi sur cette terre étrangère. Que chacun, en jetant les yeux sur son bouclier, lui dise comme autrefois Trenmor : *descends, ô mon bouclier, descends de la voûte où tu es suspendu au milieu des harpes; tu repousseras au loin ces flots d'ennemis, ou tu reposeras avec moi sous la tombe.* »

Les heros de Fingal se lèvent furieux et saisissent leurs lances : chacun d'eux recueille son ame

en silence; un bruit soudain s'élève de tous les boucliers.

Quand la nuit vint, ils se retirèrent sur les collines, à quelque distance les uns des autres. Le bourdonnement inégal de leurs chants se mêlait aux rugissemens des vents, et le globe arrondi de la lune s'élevait sur leurs têtes. Couvert de ses armes éclatantes, arrive Dumarunno, ce chasseur intrépide de Cromacar, qui traversa l'Océan pour poursuivre les sangliers de Cruthormo (2); il chassait tranquillement au milieu de ses ennemis. Tu ne connus jamais la crainte, ô Dumarunno.

« Fils de Comhal, dit-il, je vais m'avancer dans les ténèbres. A l'abri de ce bouclier, je verrai les brillantes tribus de l'ennemi. Starno est devant moi avec Swaran, l'ennemi des étrangers. Ils n'invoquent pas en vain l'esprit de Loda sur *la pierre du pouvoir*. Si Dumarunno ne revient point, son épouse restera solitaire dans la plaine de Crathmo (3). Deux torrens mêlent leurs ondes rugissantes auprès de ma demeure; elle est entourée de coteaux chargés de forêts antiques, et non loin delà, l'Océan roule ses flots. Mon jeune fils erre dans la campagne et suit d'un œil attentif une troupe criarde d'oiseaux de mer. Donne-lui la tête d'un sanglier, dis-lui quelle était la joie de son père, quand l'hôte hérissé des forêts d'Ithorno, roulait sous les coups de sa lance. »

« Ai-je perdu le souvenir de mes aïeux en traversant les mers, repartit Fingal? Le temps du péril était jadis pour eux le moment le plus doux. Quoique jeune encore, je suis tranquille et serein à l'aspect des ennemis. Chef de Crathmo, c'est moi qui veux les observer dans la nuit. »

A ces mots, Fingal part; il franchit le large torrent de Turlor qui rugit dans les ténèbres au milieu du vallon de Gormal. La lune éclairait un rocher voisin. Fingal aperçoit sur le penchant un jeune objet semblable aux filles de Loclin. Ses cheveux flottent sur ses épaules, ses pas sont inégaux; elle commence à chanter, et s'interrompt soudain; elle agite ses beaux bras, la douleur est dans son ame.

« Vénérable Tornoth, disait-elle, où portes-tu maintenant tes pas? Est-ce sur les rives du Lulan? Tu as péri au bord de tes torrens, père de l'infortunée Carglas...... Mais je t'aperçois, ô mon père, tu te réjouis dans le palais de Loda. Quand les sombres voiles de la nuit s'étendent sur le firmament, tu caches quelquefois la lune avec ton bouclier; j'ai vu son globe obscurci : tu allumes ta chevelure au feu des météores, et tu te promènes sur les ombres de la nuit. Pourquoi suis-je oubliée dans cette caverne? Jette, du palais de Loda, jette un regard de pitié sur la triste Carglas. »

« Qui es-tu, s'écria Fingal, toi dont la voix retentit

dans la nuit? » A ces mots, Carglas tremblante s'éloigne. « Qui es-tu, continua Fingal, ô toi qui erres dans les ténèbres? » Carglas se cache dans sa caverne. Fingal l'y suit, il détache les liens qui enchaînaient ses belles mains, et lui demande à quel héros elle doit le jour. « Torno, (4) dit-elle, habitait autrefois sur les bords du torrent du Lulan; maintenant il est dans le palais du Loda, au milieu de la joie et des fêtes. Il mesura son épée avec celle de Starno : le combat fut long ; à la fin mon père succomba près d'un rocher sur la rive du Lulan. Je venois de percer un chevreuil; ma main rassemblait mes cheveux qui flottaient épars au souffle des vents. Tout-à-coup j'entendis un bruit terrible, je levai les yeux au ciel, mon sein palpite avec violence, je vole au palais, espérant t'y trouver, ô mon père! J'y trouvai le farouche Starno. Ses épais et noirs sourcils, son sourire forcé rendaient son visage affreux. Où est mon père, m'écriai-je, où est ce héros si puissant dans les combats? M'a-t-il laissée seule au milieu de mes ennemis? Starno, sans me répondre, me saisit par la main, et m'entraîna dans son vaisseau. Il m'a enfermée dans cette caverne. Quelquefois il y vient, et lève devant moi le bouclier de mon père. Souvent je vois passer loin de ma prison un jeune guerrier.... (5) Lui seul règne dans l'ame de l'infortunée Carglas ».

« Aimable Carglas, reprit Fingal, le nuage de la douleur s'étend sur ton ame, et le feu de l'amour la consume. Mais rassure-toi, ne crains point cette lune obscurcie, ces météores qui volent autour de toi; mon épée brille pour ta défense, et cette épée n'est pas dans la main d'un guerrier lâche ou cruel. Les jeunes filles ne sont point enfermées dans nos cavernes, elles n'agitent point leurs beaux bras dans d'affreuses solitudes; mais on les voit belles et parées de leur longue chevelure, pencher leurs têtes sur les harpes de Selma, et leurs voix ne se perdent point dans de vastes deserts. »

. . . .

. . . .

Fingal continua de marcher dans les ténèbres, et s'avance jusqu'à l'endroit où les arbres de Loda gémissent sous l'effort des vents. Là s'élèvent trois pierres couronnées de mousse, là écume un torrent; le nuage enflammé de Loda s'abaisse et roule à l'entour. Au haut du nuage se montre un esprit formidable; il paraît à demi-formé d'ombre et de fumée. D'intervalle en intervalle, il mêle sa voix au rugissement du torrent. Près de là prosternés sous un chêne antique, Starno et Swaran reçoivent ses paroles; les deux héros appuyés sur leurs boucliers, étendaient leurs lances en avant dans le sein de la nuit.

Au bruit de la marche de Fingal, ils se lèvent :

« Swaran, s'écria Starno, terrasse cet ennemi superbe, ce voyageur nocturne : prends le bouclier de ton père, il est impénétrable. » A ces mots Swaran jette sa lance contre Fingal, elle va s'enfoncer dans l'arbre de Loda. Alors Fingal et Swaran s'avancent l'épée à la main, l'acier résonne sous leurs coups pressés. L'épée de Fingal coupe les courroies du bouclier de Swaran, le bouclier roule sur la terre, son casque fendu tombe : mais Fingal retient son bras déja levé.

Swaran désarmé, furieux, roule en silence des yeux enflammés, jette son épée sur la terre, et traverse lentement le torrent. Starno voit la retraite de son fils; il s'éloigne en fronçant ses noirs sourcils, et la rage dans le cœur. Il frappe de sa lance l'arbre de Loda, et murmure sourdement. Tous deux suivent un chemin différent, et arrivent à l'armée de Loclin.

Fingal retourne à la plaine de Turtor. Déja le premier rayon d'un beau jour paraît à l'orient, et fait reluire dans la main du roi les dépouilles conquises sur Loclin. Carglas sort de sa caverne et s'avance dans l'éclat de sa beauté. Elle renouait ses cheveux qui flottaient au gré des vents, et elle murmurait quelques chants sauvages et sans art, qu'elle avait entendus à Lulan, la demeure de son père.

Elle vit le bouclier de Starno couvert de sang, la joie éclata sur son visage. Elle vit le casque de

Swaran brisé...... Triste, elle s'éloigne de Fingal: « Tu as donc péri, s'écria-t-elle, auprès de tes torrens, ô toi, l'amour de Carglas ».

. . . .

Colline d'Uthorno, qui t'élèves sur les flots, et dont les flancs sont sans cesse éclairés par les météores de la nuit, je vois la lune obscurcie s'abaisser derrière tes forêts; au-dessus de tes rochers est le sombre Loda, le séjour des esprits. Au bord de son palais de nuages se penche le terrible Cruthloda. On aperçoit confusément sa forme gigantesque au milieu des ondes de brouillard qui l'environnent. Sa main droite tient son bouclier, dans sa gauche est la coupe des fêtes. Le toît de son palais formidable est parsemé de feux nocturnes. Les ombres de la race de Cruthloda s'avancent. Il présente la coupe aux héros qui ont brillé dans la guerre; mais son épais bouclier de vapeurs s'élève entre les lâches et lui. . . . . . .

. . . .

Fin du premier chant.

CHANT DEUXIÈME.

SOMMAIRE.

Fingal revient au point du jour, et donne le commandement de l'armée à Dumarunno, qui engage le combat et force l'ennemi à repasser le torrent de Turthor. Fingal, après avoir rappelé son armée, félicite Dumarunno sur sa victoire; mais il s'aperçoit que ce héros est blessé mortellement. Dumarunno meurt. Le barde Ullin termine ce chant par l'épisode de Colgorm et de Strina-Dona.

« Où es-tu, Fingal, disait Dumarunno? Où es-tu tombé, jeune rejeton de Selma? il ne revient point: déja le matin est de retour, et le soleil commence à percer les vapeurs qui couvrent les collines d'Uthorno. Amis, prenez vos boucliers et suivez-moi. Il ne tombera point comme ces feux du ciel qui ne laissent sur la terre aucun vestige de leur chute.... mais, je l'aperçois, il revient, tel que l'aigle qui fend les vents; je vois dans ses mains les dépouilles de nos ennemis. Roi de Selma, ta longue absence attristait nos ames. — Dumarunno, les ennemis ne sont pas loin; ils s'avancent comme les vagues de

la mer au milieu du brouillard, elles élèvent de temps en temps leurs têtes écumantes au-dessus de l'épaisse et lourde vapeur; à cet aspect le voyageur tremble au milieu de sa course, et ne sait où chercher un asile. Nous ne sommes pas des voyageurs tremblans; enfans des héros, préparez vos armes: mais Fingal doit-il combattre, ou confier à un de ses héros la conduite de son armée?»

«Les évènemens passés, répondit Dumarunno, nous tracent la route que nous devons tenir. Trenmor, au milieu des années amoncelées qui l'environnent, brille toujours à notre vue. Elle n'était pas étroite et vile l'ame de ce héros; jamais projet honteux ne souilla ses pensées».

Des bords de leurs cent torrens, les tribus arrivèrent à Colgancrona: à leur tête marchaient leurs chefs intrépides; chacun d'eux réclamait le commandement de l'armée. Souvent leurs épées étincelaient à demi-tirées. Leurs yeux pleins de rage, roulaient dans le feu. Ils se tenaient éloignés les uns des autres et murmuraient quelques chants sinistres. «Pourquoi céderais-je le commandement, disait chacun de ces héros? Nos aïeux ne sont-ils pas égaux en renommée?»

Trenmor, à la fleur des ans, était à la tête de son peuple. Il vit l'ennemi qui s'avançait. L'indignation s'éleva dans son ame; il proposa à tous les chefs de commander l'armée tour-à-tour. Tous

furent vaincus. Alors Trenmor descend de sa colline, il se met à la tête de l'armée et l'ennemi s'évanouit. Ses guerriers se rassemblent autour de lui, et lui témoignent leur joie en frappant sur leurs boucliers. Les ordres des rois de Selma furent toujours pour leur peuple comme un agréable zéphir; mais les chefs commandaient l'armée, chacun à leur tour, jusqu'à ce que le danger fût extrême : alors c'était l'heure du roi pour combattre et pour vaincre.

« Les actions de nos ancêtres ne me sont point inconnues, dit Crommacaglas; mais qui commandera aujourd'hui l'armée, avant que le roi descende dans le champ de bataille? Vous voyez ces quatre collines couvertes de vapeurs; que chacun de nous s'y retire et frappe son bouclier : les esprits descendront peut-être au milieu des ténèbres, et désigneront celui de nous qui doit commander. » Les guerriers montèrent sur les quatre collines. Les bardes observèrent le son des boucliers : ce fut le tien, ô Dumarunno, qui fut le plus sonore; c'est à toi de conduire l'armée. Les guerriers d'Uthorno descendent à grand bruit dans la plaine : Starno et Swaran marchent à leur tête; à l'abri de leurs boucliers de fer, ils regardent fièrement l'ennemi; ainsi le formidable esprit de Loda caché derrière la lune, paraît au-dessus de son globe obscurci, et déploie dans la nuit les signes terribles de son pouvoir.

On combat sur les rives du Turlhor, les guerriers se choquent et se pressent comme les vagues de l'Océan. Les échos retentissent de leurs coups redoublés. La mort vole de rang en rang : tels on voit les nuages qui portent la grêle et les vents se mêler dans les airs : leurs globules confondus tombent et frappent à grand bruit : la mer mugit et s'enfle.

Pourquoi te retracer ici, sanglante journée d'Uthorno? Tu te perds dans le passé; tu commences à t'effacer de ma mémoire. Starno s'avance à la tête d'une aile de l'armée, Swaran commande l'autre. Ton épée, ô Dumarunno, n'est pas un feu qui luit sans consumer; les guerriers de Loclin prennent la fuite. Starno et Swaran restent confondus. Ils contemplent dans un silence farouche la déroute de leur armée. Le cor de Fingal se fait entendre : les enfans d'Albion reviennent auprès de lui; mais plus d'un héros resta sur les rives du Turlhor, muet et couché dans son sang.

« Brave Dumarunno, dit Fingal, mon armée ne revient point sans avoir fait fumer le champ de bataille du sang de nos ennemis. A cette nouvelle la joie brillera sur le front de l'aimable Lanul : Candona, (6) ton fils se réjouira sur les rochers de Crathmo ».

« Colgorm, répondit Dumarunno, Colgorm, qui

traversa tant de fois les plaines de l'Océan, fut le premier de ma race dans Albion. Il tua son frère : il quitta le pays de ses aïeux, et se retira dans un morne silence sur les rochers de Crathmo. Ses descendans ont toujours marché sans crainte à l'ennemi, mais toujours ils ont péri dans le combat. Fingal, je subis le sort de mes aïeux. »

A ces mots, il arrache une flèche de son flanc; il tombe pâle et sans vie sur cette terre étrangère. Son ame va rejoindre celles de ses ancêtres dans leur séjour orageux. Les chefs restent immobiles et muets autour de Dumarunno. Semblables aux rochers de Loda, que le voyageur solitaire aperçoit de loin à la lueur du crépuscule, il croit voir les ombres des anciens héros préluder aux combats futurs.

La nuit descend sur l'armée, les chefs restent toujours immobiles de douleur. Enfin le roi de Morven sortit de sa profonde rêverie, il appela le barde Ullin et lui ordonna de chanter. « Dumarunno, dit-il, n'était pas un feu qui luit et se perd aussitôt dans la nuit : ce n'était pas un faible météore prêt à s'évanouir. Le soleil qui se réjouit dans les cieux, et verse des torrens de lumière sur les collines, est l'image de ce guerrier. Ullin chante ses aïeux, et tire leurs noms de l'oubli du tombeau ».

Itorno, chanta le barde, Itorno qui t'élèves au milieu des flots agités, pourquoi ta tête paraît-elle

si obscure au milieu des vapeurs de l'Océan? De tes vallons sort une race audacieuse comme tes aigles, la race de Colgorm aux boucliers de fer, qui habite maintenant le palais de Loda.

Dans l'île retentissante de Tormo s'élève Lutan, colline arrosée de mille torrens; elle penche sa tête couronnée de forêts sur une vallée silencieuse; là, près de la source écumeuse de Cruruth habitait Rumar, le fléau des sangliers : Strina-Dona, sa fille, était belle comme la lumière.

Une foule de jeunes héros et de rois vinrent au palais de Rumar offrir leurs vœux à la superbe chasseresse de Tormo; mais tu les vis tous avec indifférence, aimable Strina-Dona.

Portait-elle ses pas dans la plaine, sa gorge effaçait la blancheur du duvet de la Cana (7) : se promenait-elle sur le rivage, l'écume des flots le cédait à l'albâtre éblouissant de son sein. Les étoiles ne sont pas plus brillantes que ses yeux, l'arc de la pluie n'est pas plus agréable que son visage. Ses beaux cheveux tombaient en ondes noires sur ses épaules. Tu habitais dans tous les cœurs, aimable Strina-Dona.

Colgorm et Suran (8) son frère vinrent d'Itorno rechercher l'amour de Strina-Dona. Elle les vit, et le choix de son cœur se fixa sur Colgorm. L'étoile de Loclin luisait sur elle dans la nuit, et la voyait

étendre ses bras vers son amant au milieu de ses songes.

Les deux frères irrités froncent le sourcil, roulent en silence des yeux enflammés, s'éloignent et frappent sur leurs boucliers; déja leurs mains tremblantes de fureur saisissent leurs épées. Ils combattent pour la belle Strina-Dona. Suran tombe dans son sang. Son père irrité de sa mort, chassa Colgorm d'Itorno. Colgorm erra long-temps au gré des vents; enfin il aborda au pied des rochers de Crathmo, et fixa son séjour dans cette terre étrangère. Il n'était pas seul; la beauté de l'île de Tormo, Strina-Dona, accompagnait Colgorm.

Fin du chant deuxième.

CHANT TROISIÈME.

ARGUMENT.

Ossian, après quelques réflexions générales, décrit la situation de Fingal et la position de l'armée de Loclin. Entretien de Starno et de Swaran. Episode de Cormar-Trunar et de Foinar-Bragal. Starno veut qu'à son exemple Swaran surprenne Fingal, qui s'est retiré seul sur un coteau voisin. Sur le refus de Swaran, Starno se charge de l'entreprise; il est vaincu et fait prisonnier par Fingal, qui lui rend la liberté, après lui avoir fait une forte réprimande sur sa cruauté.

D'où part la source des années? Où est le terme vers lequel elles roulent sans s'arrêter? quel est l'abîme obscur où elles ont été s'engloutir, chargées de mille évènemens divers? Mes regards veulent pénétrer dans la profondeur du passé; mais je n'y vois qu'une lueur incertaine, semblable à celle des rayons de la lune réfléchis par la surface d'un lac éloigné. Là brillent les flambeaux de la guerre; ici je vois une génération faible et vile passer dans le silence, sans marquer les années d'aucune action

éclatante. Toi, qui réveilles mon génie, ô ma harpe, descends de la voûte où tu es suspendue au milieu des boucliers. Qu'à tes accords l'obscurité qui voile le passé, se dissipe : fais revivre les héros décédés.

Uthorno, séjour des tempêtes, je vois sur tes collines les héros de ma race. Fingal se penche dans les ténèbres sur la tombe de Dumarunno : il est environné des guerriers de ce chef infortuné. Sur la rive du Turthor, l'armée de Loclin est enveloppée des ombres épaisses de la nuit. Starno et Swaran, irrités de leur défaite, se sont retirés sur deux collines : appuyés sur leurs larges boucliers, ils contemplaient le cours des étoiles vers l'occident. Cruthloda, semblable à un météore informe, se penche du sein des nuages. Il déchaîne les vents, et les signes qu'il fait dans le ciel font comprendre à Starno que jamais Fingal ne cédera dans les combats.

Deux fois Starno en courroux frappa l'arbre de Loda. Il marche vers son fils, il murmure quelques chants lugubres et prête l'oreille aux vents de la nuit. Debout et tournés chacun d'un côté opposé, Starno et Swaran ressemblaient à deux chênes, qui courbés par deux vents contraires, se penchent sur deux ruisseaux et agitent leurs branches dans les airs.

« Annir, dit Starno, était jadis un feu qui consumait les armées. Dans le champ de bataille, ses yeux lancaient les traits de la mort, son bonheur

suprême était dans le carnage. Pour lui, le sang coulait plus délicieusement qu'un doux ruisseau qui serpente au printemps à travers la mousse des rochers, et va ranimer les vallons flétris. Il s'avança sur les bords du lac de Lucormo, pour combattre Trunar, souverain belliqueux d'Urlor.

Les noirs vaisseaux de Trunar l'apportèrent sur la côte de Gormal. Il vit la fille d'Aunar, l'aimable Bragal. Il la vit, et les yeux de la belle ne se tournèrent point avec indifférence sur le vainqueur des flots et des tempêtes. Elle s'enfuit dans la nuit, et monta sur le vaisseau de son amant. Annir les poursuivit sur l'abîme des mers, il appela tous les vents du ciel. Le roi n'était pas seul, Starno était à ses côtés, les yeux attachés sur lui, et semblable à un jeune aigle d'Uthorno.

Nous arrivâmes à Urlor. Trunar s'avance à la tête de son peuple : nous combattîmes, mais l'ennemi eut l'avantage. Annir était transporté de fureur. De son épée, il coupait les branches des jeunes arbres. Il roulait des yeux enflammés de rage. Je remarquai le désespoir de mon père ; je m'enfonçai dans les ténèbres. J'allai prendre dans le champ de bataille un casque brisé, et un bouclier que le fer avait percé. Je portais à ma main une lance sans pointe, ce fut ainsi que je marchai vers l'ennemi. Trunar était assis sur un rocher ; près de lui sous un arbre était la

jeune Bragal. Je jetai mon bouclier à ses pieds, et je lui dis ces paroles de paix :

« Annir est gissant sur le rivage de la mer. Il a été percé dans le combat. Starno son fils est occupé à lui élever un tombeau : il m'a choisi parmi les enfans de Loda, pour venir vers Bragal ; il demande à cette belle une boucle de ses cheveux, qu'il veut, dit-il, enfermer dans la tombe d'Annir ; et toi, souverain d'Urlor, fais cesser la guerre jusqu'à ce qu'Annir ait reçu la coupe céleste des mains de Cruthloda ».

Bragal fondant en larmes, se lève et arrache une boucle de ses beaux cheveux. Trunar me présenta la coupe et m'invita à la joie. Je me couchai dans l'ombre de la nuit, et cachai soigneusement mon visage sous mon casque. Le sommeil descendit sur nos ennemis ; alors je me lève, je vole avec la légèreté d'un fantôme, et je perce le cœur de Trunar. Bragal elle-même n'échappa point à ma fureur, et ce fer déchira son sein de neige. Pourquoi, fille des rois, pourquoi as-tu provoqué ma rage ? Le jour parut, l'ennemi s'enfuit. Annir frappa son bouclier et appela son fils. J'arrivai tout couvert de sang. Trois fois le roi poussa un cri de joie, pareil à l'éclat soudain des vents au milieu de la nuit, quand ils sortent avec impétuosité du sein d'un nuage.

Nous passâmes trois jours dans la joie. Nous appelâmes les oiseaux voraces ; ils vinrent portés

sur les vents, et les ennemis d'Annir furent leur pâture. Swaran, il est nuit, Fingal est seul sur sa colline. Que ta lance perce en secret son flanc. Ma joie égalera celle d'Annir ».

« Non, Swaran ne donnera point la mort dans les ténèbres. Fils d'Annir, je marche à la clarté du jour. Alors les oiseaux de proie volent de toutes parts, ils sont accoutumés à suivre ma course homicide ».

A ces mots, Starno transporté de fureur, lève trois fois sa lance étincelante; mais prêt à frapper, il tressaille; il épargne son fils et s'enfonce dans la nuit. Sur la rive du Turthor est une sombre caverne, demeure de l'infortunée Carglan. Starno y appelle la fille de Lulan. Mais la fille de Lulan est maintenant dans le palais aérien de Loda. Ecumant de rage, il vole vers l'endroit écarté où Fingal reposait couché sur son bouclier. Intrépide chasseur, fléau des sangliers, ce n'est pas une vierge timide et faible que tu vois devant toi, ce n'est pas ici un enfant couché sur la fougère, au bord du torrent de Turthor. Mais tu vois le lit du brave; s'il se lève, il donne la mort : garde-toi d'éveiller ce guerrier terrible. Starno s'avance, Fingal se lève : « Qui es-tu, fils de la nuit? » Starno sans répondre lui jette sa lance, ils combattent dans les ténèbres : le bouclier de Starno tombe fendu en deux; Fingal le saisit et le lie à un chêne. Aux premiers rayons du jour, Fingal reconnut le roi du

Gormal. Il roula quelques temps ses yeux en silence, ses pensées retournent vers le passé. Il se rappelle le temps où le bruit des pas d'Agandecca était plus doux à son oreille que les chants mélodieux. Il fait tomber les liens des mains de Starno. « Retire-toi, lui dit-il, fils d'Annir, retire-toi dans ton palais de Gormal; cette lumière charmante que tu éteignis reparaît et luit encore dans mon cœur; je me souviens de ton aimable fille. Loin de moi, héros farouche et cruel, va dans ta demeure odieuse, ennemi de tout ce qui est aimable; que l'étranger t'évite et n'approche jamais de ta sombre retraite ».

Fin du poëme de Cathloda.



Gravé par Tardieu l'Aîné.

Héros farouche et cruel, vas dans ta demeure odieuse, ennemi de tout ce qui est aimable ; . . . . . .

NOTES DU POËME DE CATHLODA.

(1) Ossian a divisé ce poëme en trois duans. Les bardes appelaient duan un poëme dont la narration était interrompue par de fréquentes apostrophes et un grand nombre d'épisodes. Depuis l'extinction de l'ordre des bardes, c'est le nom général qu'on donne en Ecosse à toutes les anciennes poésies.

(2) Crumthormo était une des îles Orcades.

(3) Crathmo-Craulo est l'ancien nom de cette partie du nord de l'Ecosse, qui est vis-à-vis des Orcades.

(4) Torcul-Torno que nous avons appelé simplement Torno, était roi de Crathlan, petit canton de Suède. La rivière du Lulan coulait auprès de sa demeure ; il y a encore en Suède une rivière qu'on appelle Lula.

L'origine de la guerre entre Starno et Torno, où le dernier perdit la vie, fut une partie de chasse où Torno avait invité le roi de Loclin. Les deux rois et leur suite chassèrent sur les montagnes de Stimavor ; un sanglier sortit de la forêt, Torno le tua. Starno crut que cette conduite violait les droits de l'hospitalité, qui lui étaient dus. Car suivant la tradition, on devait toujours laisser à ses hôtes, l'honneur et le danger de la chasse. Il s'éleva entre les deux rois une querelle fort vive, les deux partis en vinrent aux mains ; celui de Torno fut entièrement défait, il périt lui-même de la main de Starno. Celui-ci, abusant de sa victoire, ravagea le pays de Crathlan, pilla le palais de Torno et enleva

sa fille, la belle Carglas, que la tradition appelle Conban-Carglas; il l'enferma dans une caverne, où il la maltraita si cruellement qu'elle devint folle.

(5) C'est sans doute de Swaran, fils de Starno, que Carglas veut parler ici.

(6) Candona ou Ceandaona, était fils de Dumarunno ou Duthmarunno. Après la mort de Fingal, il se distingua dans les expéditions d'Ossian, et les bardes suivans ont célébré ses exploits.

(7) La Cana est une plante qui croît en abondance dans les landes marécageuses du nord: sa tige ressemble à celle du roseau, elle porte un duvet d'une excessive blancheur, et qui ne diffère pas beaucoup du coton.

(8) Corcul-Suran. Toutes les fois que les héros de notre poète ont deux noms réunis, nous ne leur en avons donné qu'un; nous nous sommes même permis d'adoucir quelquefois ces noms sauvages par le retranchement de quelques consonnes.

OÏNA-MORUL.

ARGUMENT.

Après une courte apostrophe à Malvina, fille de Toscar, Ossian raconte son expédition à Fuarfed, île de la Scandinavie. Mal-Orchol (que nous nommerons Malor) roi de cette île, était vivement pressé par les troupes de Ton-Thormod, roi de Sardronlo, auquel il avait refusé sa fille Oïna-Morul. Fingal envoie Ossian au secours de Malor. Ossian, le lendemain de son arrivée, livre la bataille à Thormod et le fait prisonnier. Malor offre sa fille en mariage à Ossian; mais Ossian s'apercevant qu'Oïna aimait Thormod, la rend généreusement à son amant, et réconcilie les deux rois.

Comme on voit la lumière du soleil fuir devant l'ombre sur la vaste colline de Larmon, ainsi, au milieu des ténèbres, les images des siècles passés se succèdent devant ma pensée. Quand les bardes se sont retirés, quand les harpes sont suspendues aux voûtes de Selma, alors une voix se fait entendre

à l'oreille d'Ossian et réveille son ame. C'est la voix des siècles passés : ils roulent devant moi chargés d'évènemens. Je saisis les faits éclatans à mesure qu'ils passent dans ma mémoire, et je les reproduis dans mes chants. Les chants d'Ossian ne sont point un torrent rapide et fangeux, ils s'élèvent dans les airs comme les doux concerts de Lutha. O terre heureuse de Lutha ! quand la main légère de Malvina vole et brille sur la harpe, tes rochers répètent ses accords harmonieux. Fille de Toscar, toi qui dissipes les sombres pensées qui assiégent mon ame, ne veux-tu point entendre ma voix ? Viens, fille charmante, nous ferons revivre le passé dans nos chants.

Sous le règne de Fingal, avant que l'âge eût blanchi mes cheveux, je m'embarquai dans la nuit pour l'île de Fuarfed. L'étoile de Concathlin (1) dirigeoit ma course. Fingal m'envoyait au secours de Malor, roi de Fuarfed, que la guerre environnait de toutes parts. Nos aïeux s'étaient assis ensemble aux fêtes de l'amitié.

J'entrai dans la baie de Colco, et j'envoyai mon épée à Malor. Il reconnut le signal d'Albion, et tressaillit de joie. Il sortit de son palais, il vint à moi, et me prenant la main d'un air triste : « Pourquoi, me dit-il, la race des héros vient-elle au secours d'un roi près de sa chute ? Thormod est

chef de l'île de Sardronlo : il a vu, il a aimé ma fille Oïna. Je l'ai refusée à son amour : nos ancêtres étaient ennemis. Il est revenu à la tête d'une armée nombreuse : mes guerriers ont fui devant lui ; quel motif porte la race des héros à me secourir? »

« Je ne viens point, lui répondis-je, pour être, comme un enfant, spectateur inutile des combats. Fingal se souvient de Malor et de sa générosité pour les étrangers. La mer le jeta autrefois sur ces bords, tu le reçus avec joie, tu lui prodiguas les fêtes et les concerts. Voilà le motif qui m'arme de cette épée, et peut-être fera-t-elle fuir tes ennemis. Quelle que soit la distance qui nous sépare de nos amis, jamais nous ne les oublions dans l'infortune ». — « Digne fils du vaillant Trenmor, tes paroles sont comme la voix de Cruthloda, quand ce puissant habitant du firmament ouvre son nuage et daigne nous parler. Mille autres guerriers sont venus se réjouir à mes fêtes, mais tous ont oublié l'infortuné Malor. J'ai promené de tous côtés mes regards sur la mer, et je n'ai aperçu aucun vaisseau qui vînt à mon secours ; le bruit de mes fêtes ne les appelle plus dans le palais de Malor, on n'y entend plus que le choc des armes (2). Mais la nuit approche, viens dans ma demeure, enfant des héros, viens entendre les chants de ma fille ».

Nous entrâmes dans son palais : Oïna prend sa

harpe, chaque corde frémit tour-à-tour sous ses doigts, accompagne ses tristes accents. J'écoutais en silence et contemplais la beauté de la fille de Malor. Ses yeux humides de pleurs brillaient comme deux étoiles au travers d'un nuage qui verse la pluie. Au point du jour nous combattîmes sur la rive du Tormul. Le son du bouclier de Thormod réglait les mouvemens de son armée. Le carnage s'étend d'une aile à l'autre, j'attaque le chef de Sardronlo. Son bouclier vole en éclats. Je le saisis, l'enchaîne, et le livre à Malor. La défaite de l'ennemi ramena la joie dans Fuarfed. Thormod humilié craignait de rencontrer les regards d'Oïna.

« Fils de Fingal, me dit Malor, tu ne partiras point sans emporter une marque de ma reconnaissance : Oïna va s'embarquer avec toi. Elle allumera dans ta grande ame la douce flamme de l'amour. Elle est digne d'habiter dans Selma, et sa beauté la fera remarquer dans la demeure des rois ».

Je passai la nuit dans le palais. Mes yeux étaient à demi-fermés par le sommeil, j'entendis une voix douce et plaintive, semblable au zéphir qui vole et fait frémir le gazon des prairies. C'était la voix de la fille de Malor, qui chantait dans la nuit; elle savait combien les sons d'une douce musique attendrissaient mon ame.

« Quel est ce jeune guerrier qui du haut du rocher

promène ses regards sur les vapeurs de l'Océan? Ses longs cheveux, noirs comme l'aile du corbeau, flottent au gré des vents. Sa demarche annonce la douleur, les larmes roulent dans ses yeux, sa poitrine est gonflée de soupirs..... Retire-toi, malheureux, j'erre dans un pays inconnu. La race des héros m'environne, mais leur présence n'adoucit point mes ennuis. Ah! Thormod, objet de l'amour des belles, pourquoi nos pères furent-ils ennemis? »

« Aimable Oïna, lui dis-je, pourquoi fais-tu retentir la nuit de tes gémissemens? Les descendans du vaillant Trenmor n'ont point une ame cruelle. Non, tu ne viendras point errer sur une terre étrangère : une voix impérieuse retentit dans le cœur d'Ossian, nul autre que lui ne peut l'entendre; elle lui ordonne d'écouter les malheureux au jour de leur infortune. Retire-toi, belle Oïna, ton amant ne te pleurera point sur son rocher ».

Dès l'aurore, je détachai les liens de Thormod et le rendis à son amante. « Pourquoi, dis-je à Malor, Thormod passerait-il ses jours dans la douleur? Il est de la race des héros. Il brille dans les combats. Vos ancêtres, il est vrai, furent ennemis ; mais aujourd'hui leurs ombres réunies se réjouissent ensemble, et boivent à la même coupe dans le palais de Loda. Guerriers, oubliez leur ancienne haîne, qu'elle reste ensevelie dans le passé ».

Telle fut la conduite d'Ossian dans sa jeunesse ; ce fut ainsi qu'il rendit à son amant la tendre Oïna, malgré tout l'éclat de sa beauté.

Fin du poëme d'Oïna-Morul.

NOTES D'OÏNA-MORUL.

(1) Concathlin, signifie doux rayon des flots : il est difficile à une si grande distance de temps, de dire précisément à quelle étoile on donnait ce nom. Quelques montagnards le donnent aujourd'hui à l'étoile polaire. On fait allusion à ce passage d'Ossian dans une chanson fort en réputation parmi les montagnards ; et leurs matelots la chantent encore de nos jours. L'auteur y vante la science d'Ossian dans la navigation. (Voyez ce que nous avons dit à ce sujet dans le discours préliminaire).

(2) Malor fait ici la satyre de ses faux amis qui l'abandonnent dans son malheur. Un ancien barde compare un homme heureux et puissant, à un grand feu allumé dans un désert, et ses courtisans à la fumée. « La fumée environne le feu et l'agrandit aux yeux du voyageur éloigné ; mais ce n'est qu'une vapeur légère qui change de forme à chaque bouffée de vent. Quand le tronc qui servait d'aliment à la flamme, est consumé, la fumée se dissipe et se perd dans les vents. Ainsi les flatteurs abandonnent leur chef aussitôt que son pouvoir décline. »

COLNA-DONA.

SUJET.

Fingal envoie Ossian et Oscar pour élever un monument sur les bords du torrent de Crona, en mémoire d'une victoire qu'il y avait remportée. Tandis qu'ils sont occupés à cet ouvrage, un roi du voisinage nommé Carul les invite à une fête, ils s'y rendent. Toscar devient éperduement amoureux de Colna-Dona, fille de Carul. Colna-Dona éprouve secrètement les mêmes sentimens pour lui. Un évènement imprévu, dans une partie de chasse, couronne leur amour.

Torrent de Colamon (1), dont les ondes noires et troublées vont errer au loin dans les vallons, je te vois serpenter entre les arbres qui environnent le palais de Carul. C'est là qu'habitait sa fille, la belle Colna-Dona. Ses yeux avaient l'éclat des astres de la nuit; ses bras, la blancheur de l'écume des torrens. On voyait son sein s'enfler doucement comme la vague de l'Océan. Son ame était un rayon des cieux. Quelle fille égala jamais cet objet de l'amour des héros?

Fingal ordonne. Nous marchons vers le ruisseau de Crona (2), Toscar et moi, qui naguère étois entré dans la carriere des combats. Trois bardes nous suivaient en chantant. On portait devant nous trois boucliers. Nous allions ériger un monument en mémoire des évènemens passés. Fingal avait dispersé les ennemis sur les rives du Crona; les étrangers avaient fui devant lui. Nous arrivons à ce lieu fameux. La nuit descendit des montagnes; j'arrache un chêne de la colline; bientôt la flamme s'élève dans les airs.

O mes ancêtres, m'écriai-je, du fond de vos palais de nuages, daignez laisser tomber vos regards sur moi! La gloire de vos descendans est la vôtre, et l'éclat de leur renommée se réfléchit sur vous.

Les bardes chantent: je prends une pierre dans le torrent, le sang des ennemis de Fingal pend en noirs grumeaux de l'herbe marécageuse qui la couvre. Sous cette pierre je place l'une après l'autre trois bosses de boucliers, suivant les temps marqués par la mesure, tantôt lente, tantôt rapide, des chants nocturnes d'Ullin. Toscar y pose un poignard et une cotte d'armes d'acier. Nous élevâmes un rempart de terre autour de la pierre, et nous lui dîmes:

« Parle à l'avenir, parle aux faibles générations qui remplaceront la race éteinte de Selma: fille du torrent, qui maintenant t'élèves sur la terre, au

milieu d'une nuit orageuse, le voyageur viendra se coucher sous ton abri. Le frémissement de ta mousse agitée éveillera ses songes. Les années qui ne sont plus se retraceront à sa pensée. Il verra les batailles sanglantes, il verra les rois descendre pour combattre, et la lune obscurcie éclairant à regret ce champ de carnage. Il s'éveillera avec l'aurore, il apercevra autour de lui les tombes de mille guerriers. *Quelle est cette pierre?* demandera-t-il. Quelque vieillard lui répondra : *cette pierre fut élevée par Ossian, héros des temps passés* ».

Carul, roi de Colamon, l'ami des étrangers, nous envoie un barde pour nous inviter à nous rendre à son palais, séjour de la belle Colna-Dona. Nous vînmes nous asseoir à sa fête. Ce héros en cheveux blancs fit éclater sa joie en voyant les enfans de ses amis s'élever comme deux jeunes arbres de la plaine couronnés de leur verd feuillage.

« Enfans des héros, nous dit-il, vous me rappelez le temps heureux où je descendis pour la première fois sur la côte de Morven. Je poursuivais Carglas : nos ancêtres avaient été ennemis. Nous combattîmes sur les bords du torrent tortueux de Clutha. Carglas fuit sur l'Océan : mes vaisseaux le poursuivirent, mais trompé par la nuit, j'abordai au palais de Selma. Fingal vint au-devant de nous avec ses bardes et Conlo, le bras de la mort. Je passai trois jours au

milieu des fêtes dans le palais de Fingal. J'y vis la belle Roscrana, la fille des héros, l'honneur de la race de Cormac. A mon départ on me combla de présens, les rois me donnèrent leurs boucliers. Ils sont suspendus dans mon palais, comme un gage de l'amitié de Fingal. Enfans des héros, vous me rappelez les temps passés. Carul brûla le chêne de la fête : il prit deux bosses de nos boucliers, les plaça dans la terre, sous une pierre, et voulut qu'elles fussent un monument de paix pour nos descendans. Quand la guerre, nous dit-il, rugira dans cette contrée, et que nos enfans seront près d'en venir aux mains, les guerriers de ma race jeteront peut-être les yeux sur cette pierre en préparant leurs lances, et diront : *Ici nos pères se sont juré la paix;* à ces mots ils déposeront leurs boucliers ».

La nuit voila les cieux; la fille de Carul faisait flotter en marchant sa longue chevelure, sa voix mélodieuse se mêlait aux sons de la harpe. A l'aspect de Colna-Dona, l'amour des héros, Toscar devint triste et rêveur : l'image de cette belle se peignait dans son ame troublée, comme le rayon du soleil sur la mer agitée, quand il s'échappe au travers d'un nuage, et qu'il éclaire le dos mouvant des vagues.

. . . .

Aux premiers rayons du jour nous éveillâmes l'écho des bois, nous poursuivîmes les timides chevreuils; ils tombèrent au bord des torrens où ils avaient coutume de se reposer; nous retournions à la vallée de Crona, quand nous vîmes sortir de la forêt un jeune homme avec un bouclier et une lance sans pointe : « D'où viens-tu, lui dit Toscar, la paix habite-t-elle à Colamon, autour de la demeure de la belle Colna-Dona ? »

« Colna-Dona, répondit le jeune homme, demeurait autrefois dans Colamon ; mais maintenant elle traverse le désert avec le fils d'un roi, qui a charmé son ame ».

« Jeune étranger, dit Toscar, as-tu remarqué la route qu'a prise le guerrier ? Il tombera sous mes coups, donne-moi le bouclier. » Furieux, il prend le bouclier; mais sous cette armure s'élevait le sein d'une jeune fille, blanc comme le duvet du cygne qui flotte doucement sur les ondes. C'était Colna-Dona, c'était la fille de Carul. Elle avait vu Toscar, et n'avait pu le voir sans l'aimer.

Fin du poëme de Colna-Dona.

NOTES DE COLNA-DONA.

(1) Colamon était aussi le nom du petit royaume de Carul; il était situé près de la muraille d'Agricola, vers le midi. Il est vraisemblable que Carul était de la race de ces Bretons que les historiens romains appelèrent Maiatic. Maiatic est composé de deux mots galliques, MOI, plaine, et AITICH, habitans : habitans des plaines. Les Romains les appelèrent ainsi par opposition aux Calédoniens qui habitaient les montagnes, et dont le nom est aussi composé de deux mots galliques, Caël-Don, Gaulois des collines.

(2) Crona, comme nous l'avons déja dit, était une petite rivière qui se déchargeait dans le Carron, dans la province de Sterling. Ossian ne dit point ici sur quels ennemi Fingal remporta la victoire pour laquelle il va élever un monument.

EXPLICATION

Des noms galliques d'hommes, de villes, etc. qu'on trouve dans les Poëmes d'Ossian.

A

ALBION ou Albin, *haute terre*. Ancien nom de la Grande-Bretagne.

Alcletha ou Ald-Clatha, *beauté sur son déclin*.

Alnecma, ancien nom du *Connaught*, partie de l'*Irlande*.

Alona ou Aluine, *parfaitement belle*.

Althos ou Ailthos, *beauté parfaite*.

Armin, *héros*.

Ardan, *orgueil*.

Atha, *rivière basse*. Ancien nom d'un fleuve et d'une province du *Connaught* en *Irlande*.

B

Balclutha, *ville du Clutha*, aujourd'hui le *Clyde*, ou la *Clyd*, rivière d'*Ecosse*.

Balva, *ruisseau silencieux*.

Berrathon, *promontoire au milieu des flots*, ancien nom d'une presqu'île de la *Scandinavie*.

Berthim, *guide nocturne*. Nom d'une étoile.

Bolga, ancien nom de la partie méridionale de l'*Irlande*, où les *Firbolgs* vinrent s'établir. Voyez *Firbolgs*.

Borbar-Duthul, *fier guerrier aux yeux noirs*, père de *Cathmor* et de *Caïrbar*.

Bosmina, *main douce*, fille de *Fingal* et de *Clatho*.

Branno ou Bran, *torrent de la montagne*.

C

Cael, *étranger*. Nom des *Gaulois* qui vinrent s'établir en *Ecosse*, et de là en *Irlande*.

Caïrbar, *homme fort*.

Calmar ou Cal-mer, *homme robuste*.

Caumathon ou Ceau-mathon, *tête de l'ours*. Nom d'une étoile.

Carmona, *baie entourée de collines noires*.

Carmora, *grande montagne pleine de rochers*.

Carmor ou Cear-mor, *homme grand et noir*.

Carron ou Carun, *rivière serpentante.* Nom que conserve encore une rivière d'*Ecosse* qui se joint au *Forth.*

Carthon, *murmure des vagues.*

Carul, *qui a des yeux noirs.*

Cathlin, *rayon des flots.* Nom d'une étoile.

Cathmin, *calme dans la bataille.*

Cathmor, *grand dans les combats.*

Cathul, *œil de la bataille.*

Clessamor, *grandes actions.*

Cloncath, *rayon réfléchi.*

Clonmal, *sourcil recourbé.*

Cloura, *champ tortueux.* Ancien nom d'une petite province du *Connaught.*

Clunar ou Cluaner, *homme de combat.*

Clungalo, *genou blanc,* femme de *Conmor,* et mère de *Sulmalla.*

Clutha ou Cluath, *serpentant.* Ancien nom du *Clyde* ou de la *Clyd.* Cette rivière prend sa source au midi de la province de *Clydodail,* passe à *Glaskow,* et se jette dans la mer au nord.

Colamon, *fleuve étroit.*

Colculla, *regard vif et intrépide.*

Colderna, *rayon oblique et perçant.* Nom d'une étoile.

Colgac, *qui regarde fièrement.*

Colgar, *guerrier au regard superbe.*

Colma, *qui a de beaux cheveux.*

Colmal ou Caol-mhal, *femme qui a de petits sourcils.* C'étoit une beauté du temps d'Ossian, d'avoir les sourcils étroits.

Colna-Dona, *l'amour des héros.*

Comala, *fille au beau front.*

Concathlin, *doux rayon des flots.* Nom d'une étoile.

Conlama, *douce main.*

Conmor, *doux et grand.*

Cromar, *expert en navigation.*

Cormul, *yeux bleus.* Nom d'un héros *Irlandais.* Il y avait aussi un rocher de ce nom dans l'*Ultonie ou* l'*Ulster.*

Craca, ancien nom d'une île de *Schetland.*

Cromaglas, *courbé et basanné.*

Cromla ou Crom-leach, signifiait chez les *druides* un lieu consacré au culte divin. C'est l'ancien nom d'une montagne de l'*Ulster.*

Crona, *murmurant.* Ancien nom d'une petite rivière qui se déchargeait dans le Carron, aux environs de *Sterling.*

Crugal ou Cruthgeal, *qui a un beau teint.*

Cuchullin, *voix d'Ullin*. Voyez *Ullin*.

Culallin, *belle chevelure*.

Culmin, *qui a des cheveux doux au toucher*.

Curach ou Curaoch, *rage de la bataille*.

Cuthona, *son lugubre des vagues*.

D

Dalrutho ou Dalruath, *plaine sabloneuse*.

Dardulena, *forêt de Lena*. Voyez *Lena*.

Darthula, *femme qui a de beaux yeux*.

Degrena ou Deo-ghrena, *rayon du soleil*.

Desagrena, *l'éclat d'un rayon du soleil*.

Dora ou Doira, nom d'une montagne près du palais des rois d'*Irlande*.

Drumanar, } *haut sommet*.
Drumardo, }

Ducomar ou Dubh-Comar, *homme noir et bien fait*.

Dumarunno, *noir et intrépide*.

Dunlora, *colline des torrens bruyans*.

Dunratho, *colline qui a une plaine sur son sommet*.

Dusronnal, nom d'un des chevaux de *Cuchullin*.

Duthcaron, *homme brun*.

Duthula, *eau noire et rapide*. Ancien nom d'une rivière du *Connaught*.

Duvranna, *noir torrent de la montagne.* C'est probablement l'ancien nom du *Dowern*, qui se jette dans la mer à *Banf.*

E

Erin, ancien nom de l'*Irlande*, composé de deux mots, ear, *ouest*, et in, *île*, *île d'ouest.*

Erses, ancien nom des *Irlandais.*

Evir-Coma, *beauté douce et majestueuse.*

F

Ferchios, *conquérant.*

Fergus ou Fearguth, *l'homme de la parole*, ou le commandant d'une armée.

Fiona, *belle femme.*

Firbolgs, *gens de trait.* Nom des Belges de la Grande-Bretagne, qui vinrent s'établir en *Irlande.*

Fithil, *barde inférieur.*

Flathal, *beauté céleste.*

Fovargormo, *la pointe bleue de l'acier.*

G

Gelchossa, *qui a les jambes blanches.*

Glentivar, *vallon solitaire.*

Golbun ou Golb-bhean, *montagne penchée.*

H

Hidalla, *héros aux regards farouches.*

I

Innis - Fail, ancien nom de l'Irlande. *L'île des Fails.* Fails ou Falans, nom d'une des premières colonies qui peuplèrent cette île.

Inishuna, *île verte.* Ancien nom de la partie méridionale de la Grande-Bretagne, qui est vis-à-vis l'Irlande.

Inistona, *l'île des Vagues.* C'étoit le nom d'une île de la *Scandinavie,* qui avoit un roi particulier, mais dépendant du roi de *Loclin.* Voyez *Loclin.*

K

Kinfena ou Cean - Feana, *le chef du peuple.*

L

Lamdarg, *main sanglante.*

Lamor, *main redoutable.*

Lanul, *qui a des yeux à fleur de tête.*

Lara, nom d'une rivière du *Connaught.*

Larthon, *vague de l'Océan.* C'est le nom du chef de la colonie des *Belges* qui s'établit la première en Irlande.

Lego, *lac des maladies.* C'est l'ancien nom d'un lac du *Connaught*, dans lequel se déchargeoit la rivière de *Lara.*

Loklin ou Loclin. C'étoit le nom gallique de la *Scandinavie* en général, et en particulier du *Jutland.*

Lona, *plaine marécageuse.*

Lora, *bruyant*, petite rivière qui couloit aux environs de *Selma*, palais de *Fingal.*

Lotha, ancien nom d'une des grandes rivières du nord de l'*Ecosse*, et probablement du *Lochi.*

Lubar, *rivière de l'Ulster.*

Lumon, *colline penchée.*

Lutha, *onde rapide.* Ancien nom d'un fleuve et d'une vallée de *Morven.* Voyez *Morven.*

M

Malmor, *grande colline.*

Malthos, *lent à parler.*

Malvina, *visage doux et agréable.*

Moïna, *femme d'humeur douce.*

Moma, ancien nom d'une province du *Connaught*, fameuse autrefois par la résidence du chef des *druides.*

Moran, *plusieurs*, c'est-à-dire, qui seul vaut un grand nombre de guerriers.

Morannal ou Morannail, *qui a beaucoup d'haleine.*

Morar, *homme grand.*

Morlath, *grand dans un jour de bataille.*

Morna, *aimée de tout le monde.*

Moruth, *large courant d'eau.*

Morven, *chaîne de hautes montagnes.* Ancien nom de la partie d'Ecosse qui est sur les bords de la mer au nord-ouest.

N

Narmor ou Neartmor, *grande force.*

Nathos, *jeune homme.*

O

Oïchoma, *fille douce.*

R

Rathcol, *plaine couverte de bois.*

Reldurath, *étoile du crépuscule.*

Roscrana, *rayon du soleil levant,* femme de *Fingal* et mère d'*Ossian.*

Rothmar, *bruit de la mer avant la tempête.*

S

Salgar ou Sealgar, *chasseur.*

Samla, *apparition.*

Selama, *belle vue.* Nom de beaucoup d'habitations. Voyez le discours préliminaire.

Selma, nom dérivé de *Selama.* C'étoit le palais de *Fingal,* roi *de Morven.*

Sifadda, *qui marche à grands pas.* Nom d'un des chevaux de *Cuchullin.*

Sithallin, *bel homme.*

Slimora, *grande colline.* Nom d'une montagne du *Connaught.*

Slisama. Nom composé de deux mots, *slis*, doux au toucher, et *seamha*, sein.

Son-mor, *homme grand et joli.*

Strumon, *ruisseau de la colline.* Ancien nom d'une province d'Ecosse.

Strumor, *torrent rugissant.*

Strutha, *rivière qui se divise en plusieurs ruisseaux.*

Sulallin, *beaux yeux.*

Sulmalla, *roulant doucement les yeux.*

Sulmath, *homme qui a la vue bonne.*

T

Temora ou Ti-mor-rath, *maison de bonheur.* Nom du palais des anciens rois d'Irlande.

Tlamin, *douce et tendre.*

Togorma, *l'île des vagues bleues.* Ancien nom de l'une des Hébrides.

Tonthena, *météore des vagues.* Nom d'une étoile.

Torman, *Tonnerre.*

Tromathon, *vague pesante et bruyante.*

Tura, *forteresse de l'Ulster.*

Turlathon, *large tronc d'arbre.*

Turloch, *qui porte un carquois.*

U

Ulérin, *qui conduit en Erin.* Nom d'une étoile.

Ulfadda, *longue barbe.*

Ullin, ancien nom de l'*Ultonie* ou de l'*Ulster*, partie de l'Irlande.

Uloïcho, *feu de la colline*. Nom d'une étoile.

V

Vinvela ou Vin-veul, *femme qui a une voix mélodieuse*.

FIN DU SECOND VOLUME.

